

ARTS + SPECTACLES

CINÉMA



L'esprit de famille
de **Nanni Moretti**

Page 17

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 4 AOÛT 2001

La Presse

INDOMPTABLE IMPRÉVISIBLE, RADIOHEAD...

RICHARD LABBÉ

Notre dernière collision avec le vaisseau Radiohead remonte à 1998. Au 13 avril 1998, plus précisément. Les cinq intellos d'Oxford étaient bien en forme ce soir-là, occupés à franchir les frontières du réel dans un Centre Molson chaud, presque fiévreux, suintant de fidèles qui leur auraient donné la Lune. Après deux heures d'étonnantes tergiversations sonores, puisées à même la fontaine du titanesque *OK Computer* — alors sacré album de l'année, de la décennie, du siècle — le chanteur Thom Yorke, en plein rappel, nous avait poliment envoyés paître. On s'en rappelle, non? «We want Creep, we want Creep...» On se souvient surtout de la réponse du minuscule Yorke: «F... you, we're not playing it.» Et paf.

Ça, c'était il y a trois ans. Transportons nous maintenant en Angleterre, le mois dernier. Concert de Radiohead dans son Oxford natal, 45 000 fans dans un parc, le délire. Au dernier rappel, les premières mesures de *Motion Picture Soundtrack* sont lancées. Puis... «Puis le clavier se met à lâcher, raconte le bassiste Colin Greenwood au bout du fil. Alors, on a conclu avec *Creep*.» Repaf...

Mesdames et messieurs, voici Radiohead. Imprévisible. Indomptable. Impossible à suivre, à déchiffrer, à comprendre. Depuis ses premiers pas en 1991, le plus sibyllin des groupes rock contemporains rame à son rythme, n'en fait qu'à sa tête, au point de risquer sa carrière à la moindre parution d'un disque. Auréolé de la reconnaissance parfois encombrante du showbiz et des médias — un phénomène qui a inspiré le documentaire *Meeting People Is Easy* il y a deux ans —, bardé de toutes les médailles depuis *OK Computer*, en 1997, Radiohead a provoqué moult secousses en accouchant, l'an dernier, d'un quatrième album plutôt déroutant. *Kid A*, qui devait pourtant être «direct et optimiste», comme l'avait laissé entendre un Thom Yorke parfois badin, s'est plutôt avéré dur d'approche, sauvage, proche cousin des

émanations sidérales et alambiquées de Mingus, Eno ou Can. Lancé début juin, *Amnesiac*, le petit frère hideux de *Kid A*, était censé remettre les pendules à l'heure et ramener les bonnes vieilles guitares dans le paysage. On attend toujours...

Malgré les grimaces provoquées par deux albums souvent qualifiés de «suicides artistiques», les copains de Radiohead ne s'en tirent pas trop mal: 872 000 copies de *Kid A* ont été écoulées aux États-Unis — une première place sur le palmarès américain! — en plus des quelque 500 000 copies d'*Amnesiac*. Au pays, *Amnesiac* s'est vendu à 87 000 exemplaires, dont 22 000 dans notre belle province. Plus de 15 000 billets ont déjà été liquidés pour le concert du groupe, demain soir au parc Jean-Drapeau.

«Les critiques ont affirmé que notre musique est «difficile», mais, honnêtement, je ne pense pas à ça, poursuit Colin Greenwood depuis sa chambre d'hôtel à Atlanta. Ce qu'on a fait avec *Kid A* et *Amnesiac* était nécessaire. Et c'a bien fonctionné. Un album, c'est comme une photo; ça sert à capturer le moment présent. Ensuite, on passe à autre chose. On ne voulait surtout pas faire un autre *OK Computer*.»

Évidemment, les fans les plus frileux ont été froissés. Pourquoi, a-t-on hurlé, ce refus catégorique du passé, cette propension à brouiller les pistes? Après tout, les groupes rock ne passent pas des heures à bidouiller en studio avec des machines... «Mais il y a des guitares sur *Amnesiac*, enchaîne Greenwood. Vous voulez savoir si on va cesser de jouer avec nos trucs électroniques et pourtant, on a toujours répété avec des guitares... J'aime bien les guitares. Elles sont amusantes. J'écoutais *Aladdin Sane* dernièrement (le sixième album de David Bowie)... C'est un album à guitares, et c'est très bon.»

Chez Radiohead, on insiste: il n'a jamais été question de renier le passé. Après avoir assisté au spectacle du groupe à Toronto, en octobre dernier, *La Presse* peut en témoigner: sur scène, Radiohead demeure l'une des plus puissantes machines rock de notre époque.

Voir RADIOHEAD en D2



DÉCOUVREZ DES ORIGINAUX ET PATENTEURS DU QUÉBEC



LES FRÈRES FRETTE REDONNENT VIE
AU PHARE DE POINTE-DES-MONTS

ET LES SUGGESTIONS DE LECTURE DE **PIERRE FOGLIA**

DANS LE CAHIER L'ÉTÉ, DEMAIN DANS **La Presse**



287707

RADIOHEAD

Suite de la page D1

Les cuivres de *National Anthem* font place à un mur de distorsion, les crescendo de *Talk Show Host* brassent plutôt large, *Airbag* devient aussi tranchante qu'une faux. L'escalade torontoise aura confirmé le caractère imprévisible du groupe britannique : là où l'on pouvait attendre une soirée de collages musicaux bien en phase avec l'ère électronique, on a plutôt retrouvé un puissant assaut à trois guitares... et le sourire naïf de gamins qui aiment dérouter avec tout ce qui leur tombe sous la main.

« On s'est beaucoup amusés à Toronto, reconnaît Greenwood. Et on a hâte d'aller chez vous. On a adoré jouer dans le gros truc de hockey (le Centre Molson...) et le Spectrum demeure l'une de nos salles favorites. Kid Koala était venu nous voir au (défunt) club Woodstock, en 1993. Cette fois, il va jouer juste avant nous... »

« Ce spectacle va être semblable à celui d'octobre 2000 à Toronto. Mais on cherche à varier le menu de soir en soir. C'est toujours très spontané. Le plus drôle, c'est que les fans connaissent les chansons inédites comme *True Love Waits*, *Follow Me Around* ou *Big Ideas*. Je me souviens d'un show à Barcelone l'an dernier... On avait joué une chanson inédite, quelqu'un l'a placée sur Internet, et la semaine suivante, en Israël, tout le monde la chantait avec nous ! »

Radiohead a donc choisi son camp : celui de la liberté fédératrice, là où tout est possible. Le groupe a récemment participé à un épisode du dessin animé *South Park*, a offert une chanson (*I Might Be Wrong*) au Comité international olympique en vue d'une pub pour les prochains Jeux d'hiver — « Notre musique va servir à promouvoir les Jeux, pas Nike ou McDonald's... de toute façon, on ne reçoit pas un sous pour ça », tient à préciser Greenwood — et fera bientôt l'objet d'un hommage du compositeur classique Eric Gorfain, qui compte lancer sa propre version de *OK Computer* avec quatuor à cordes.

« Tout est possible en effet, mais j'ignore où on s'en va, ajoute Colin Greenwood. On va commencer à travailler sur le sixième album après Noël, et je sais qu'on n'a pas abandonné l'idée de lancer une compilation de raretés. Certaines personnes vont aimer, d'autres pas... C'est vrai, on a joué des pièces plus rock lors de nos derniers concerts (*Bones*, *Pearly*, *Permanent Daylight*), mais ça ne veut rien dire.

— Au fait, est-ce qu'il reste encore du matériel des sessions de *Kid A* ou *Amnesiac* ?

— Vous serez soulagés d'apprendre qu'il n'en reste plus...

RADIOHEAD sera au parc Jean-Drapeau de l'île Sainte-Hélène, demain soir, 19 h, avec BETA BAND et KID KOALA.

Une Américaine, un Français et un Belge : trois fous de la chanson québécoise

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Carrie Kuehl, Mohamed Belaroussi et François Leboutte ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés et ne se rencontreront probablement jamais. Ils sont aussi semblables que Watteau, Picasso et Muriel Millard, mais partagent une passion commune : la chanson québécoise.

La première est une Américaine qui a consacré sa thèse de doctorat à la chanson d'ici, le deuxième est un Français tellement fana de la musique québécoise qu'il économise toute l'année pour venir assister aux FrancoFolies de Montréal et le troisième est Belge et vient de construire un site Internet voué à Natasha St-Pier, ce qu'aucun Québécois n'avait fait avant lui. Pas banal.

« Vous savez que tout était prêt pour lancer Ginette Reno en France. Finalement, c'est Céline qui en a profité. » François Leboutte parle des stratégies de marketing de René Angélil comme s'il s'agissait d'un vieux pote. Ce n'est pas le cas. Leboutte n'est ni de la même génération qu'Angélil ni du même continent. Une distance qui, visiblement, ne l'empêche pas de se tenir au courant du showbiz québécois. « Je lis les quotidiens sur Internet », explique-t-il. Mais ce n'est pas tout : François Leboutte s'arrange pour mettre la main sur des cassettes des galas de l'ADISQ afin d'être au fait de l'actualité musicale du Québec !

Le Belge a d'abord eu le coup de foudre pour la petite Céline Dion lorsqu'il l'a entendue chanter *Ne partez pas sans moi* au concours Eurovision, alors qu'il n'avait que 7 ans. « Je m'en suis toujours rappelé », dit le fan, qui a même payé le gros prix, le très gros prix, pour assister au concert du 31 décembre 1999 donné par Céline Dion au Centre Molson.

Son second coup de foudre a eu lieu plus récemment lors du passage de Natasha St-Pier à l'émission de Michel Drucker. François Leboutte ne tarit pas d'éloges pour la belle Natasha à qui il prédit une admirable carrière internationale. François Leboutte est le webmestre de deux sites Internet consacrés à ces chanteuses aux voix exceptionnelles, dit-il.

Les belles voix, c'est aussi ce qui a attiré Mohamed Belaroussi vers la chanson québécoise. Le Français



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

Mohamed Belaroussi est attiré par les belles voix. Ce Français d'origine algérienne est devenu, avec le temps, une encyclopédie vivante de la musique québécoise. C'est la troisième fois qu'il vient à Montréal pour assister aux FrancoFolies.

d'origine algérienne a bien sûr lui aussi été intéressé par le succès de Céline Dion en Europe, mais il s'est vite mis à fouiller plus loin. Beaucoup plus loin. Aujourd'hui, Mohamed, mi-vingtaine, est une encyclopédie vivante de la musique québécoise. Il peut vous parler en détail des textes que Plamondon a écrit pour Dufresne, mais aussi de Sandra Dorion, la chanteuse du défunt groupe Nuance (!!!).

Mohamed est de passage à Montréal ces jours-ci pour assister aux FrancoFolies, pour la troisième fois. Cette année, parmi sa liste « à ne pas rater » aux Francos, il y avait Dumas, une découverte faite outremer. Dans les beaux souvenirs qu'il ramènera à la maison, il y aura certainement le spectacle de Jean Leloup « qui tenait la foule dans ses petites mains ».

Bien que des Québécois participent régulièrement aux FrancoFolies de Larochelle, pas trop loin de chez lui, Mohamed préfère économiser et faire le voyage jusqu'ici. Pourquoi donc ? Parce que les Francos de Larochelle sont devenues... moins francophones ! « Il y

a deux, trois ans, on a mis les Cardigans en concert d'ouverture ! » dit-il.

Tout comme François Leboutte, Mohamed se tient au courant de l'actualité musicale d'ici grâce à Internet. Il se rend aussi parfois aux bureaux de la délégation du Québec à Paris pour lire les critiques des spectacles et albums des musiciens québécois. Quand quelque chose l'intéresse particulièrement, il se le procure, d'une manière ou d'une autre. C'est comme ça qu'il a connu et aimé Nanette, Luce Dufault et Marc Déry, parmi beaucoup d'autres.

Alors allons-y pour la question qui est de mise par les temps qui courent : si vous n'aviez que trois albums à apporter sur une île déserte — disques d'artistes québécois, cela va sans dire —, quels seraient-ils ? « Mmmmm... » La question demande réflexion. D'abord, il y a *Striptease* de Diane Dufresne. « Ça c'est sûr », dit Mohamed. Les deux autres ont nécessité une minute supplémentaire. Finalement, les noms de Marc Déry et Zachary Richard, à condition que

ce dernier soit considéré comme un Québécois, sortent de la bouche du Français. « Mais dans dix minutes, j'aurais pu répondre autre chose », avertit-il.

Un sujet d'étude

Carrie Kuehl est plus catégorique. Ses préférences vont vers les auteurs-compositeurs engagés. Normal : l'Américaine a passé un nombre incalculable d'heures à écouter des chansons québécoises et à étudier leurs rapports à la société.

Pour elle, tout a commencé par un bel été de 1982, moment où elle étudiait le français langue seconde à l'Université Laval. « J'écoutais beaucoup la radio », dit-elle dans un excellent français. Carrie Kuehl est retournée en sol américain à la fin de cet été-là avec quelques cassettes de musique dans ses bagages. À la maison, elle s'est mise à porter une attention toute particulière aux paroles des chansons de Séguin ou de Rivard. Tiens... Il y avait quelque chose là.

Lorsqu'elle a entrepris son doctorat, elle a décidé de se pencher sur le cas du Québec. D'abord sur sa littérature. Ensuite, elle a décidé de concentrer ses recherches sur la musique de la Belle Province. « Dans les années 60 et 70, la chanson (québécoise) disait *il faut se prendre en mains* », raconte Carrie Kuehl, qui donne en exemple les airs de Gilles Vigneault et de Félix Leclerc de cette époque.

« Après le référendum de 1980, certaines personnes ont pensé que le séparatisme était mort et la chanson engagée avec lui », dit-elle. L'étudiante recense toutefois certaines chansons de Paul Piché et de Charlebois qui abordent la question nationale, et ce, bien après 1980.

« L'américanité » a aussi été l'objet de quelques pièces qui ont retenu l'attention de M^{me} Kuehl. Parmi elles, *Miami* de Richard Desjardins et *Amère America* de Luc de Larochellière. Des visions pas très flatteuses de sa contrée...

Carrie Kuehl pourrait en apprendre beaucoup sur la musique d'ici à plus d'un Québécois. Elle a remis sa thèse de doctorat à l'Université de New York à Albany il y a déjà quatre ans, mais elle continue de se tenir au courant. Parmi ses belles découvertes récentes, il y a Marie-Jo Thério. Pour le moment, elle note qu'on entend moins de chansons engagées au Québec, mais rappelle que cela n'est probablement que cyclique, et qu'il ne faudrait pas s'étonner de vite voir rallumée la flamme de nos chanteurs, la vague antimondialisation aidant.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

15:00 - K - SIX DEGRÉS DE

SÉPARATION
Qui aurait cru que le rappeur et comédien Will Smith pouvait être sérieux? Dans la peau d'un inconnu qui fait croire à un riche couple new-yorkais qu'il est le fils de Sydney Poitier, il est très convaincant.

19:00 - A - LA DERNIÈRE

SCÈNE (THE LAST PICTURE SHOW)
Dans ce film oscarisé en 1972, deux adolescents du Texas font de leur mieux pour égayer leur quotidien dans un village de plus en plus délaissé par ses habitants.

20:00 - U - PORTRAITS

INTIMES
Au cinéma, on a découvert Bette Midler dans *The Rose*, en 1979. Ce documentaire nous montre que l'artiste, née à Honolulu en 1945, est aussi bonne chanteuse et humoriste qu'actrice.

20:30 - K - CLOCKERS

Dans le milieu dur des gangs de rues black, un livreur est retrouvé mort. Pour protéger son petit frère, un homme se fait passer pour le meurtrier. Mais les enquêteurs ne le croient pas...

23:00 - ! - FOOTBALL

Encouragez vos Alouettes lorsqu'elles s'envolent dans d'autres stades! Ce soir, elles affrontent les Lions à Vancouver.

00:00 - t - DIE HARD

Bruce Willis a déjà dit en entrevue qu'il a tué plus de gens dans ses films que tous les criminels réunis sur Terre. On le croit lorsqu'on le regarde suer dans ce film pour tirer sa femme et les employés du bureau où elle travaille des mains d'un groupe de terroristes. Le meilleur des trois *Die Hard*. Vous en doutez? Le deuxième épisode suit à 2h50.



Bette Midler

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			
RC	a v	q Le Téléjournal	Le Masters de tennis du Canada, les Internationaux de tennis masculin du Canada				Les Championnats du monde d'athlétisme 2001			Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / L'AMOUR EN DOUCE (4) (22:55)		4	4	RC		
	c o	j r	Le TVA 18 heures		Cinéma / LE MOMENT DE VÉRITÉ III (5) avec Ralph Macchio, Noriyouki Morita				Cinéma / LE BAISER DE LA MORT (5) avec David Caruso, Nicolas Cage			Le TVA	Sports (23:24)	7	7	TVA		
	y e	A M	Mondial d'impro Juste pour rire		Cinéma / LA DERNIÈRE SÉANCE (3) avec Timothy Bottoms, Jeff Bridges			Cinéma / FAT CITY (3) avec Stacy Keach, Jeff Bridges (21:06)			Cinéma / LE PANDORE (4) avec M. Gwisdek (22:50)		8	8	TQ			
	z K	H Simpson	Cinéma / LA LÉGENDE DE LA TOMBE PERDUE (6) avec Rick Rossovich, Stacy Keach				Cinéma / CLOCKERS (4) avec Harvey Keitel, John Turturro			Le Grand Journal (23:15)	Cinéma (23:45)	5	5	TQS				
CTV	t l	Pulse News	The Expos... Reg. Contact	Higher Ground / Fin Twice in a Lifetime		Code Name: Eternity Cinéma / LOVE AND MURDER (5) avec Wendy Crewson		Twice in a Lifetime			Sonic Temple CTV News		Pulse / Sport News	11 45	11 58	CTV		
	CBC	h	Sat. Report	Mr. Bean	P.R.	Jake & Jill		IAAF World Championships			Cinéma / JOAN OF ARC (4) avec Leelee Sobieski, Chad Willett			13	13			
	ABC	D	News	ABC News	Spin City	Judge Judy		Cinéma / CARPOOL (6) avec Tom Arnold, David Paymer			Hype with John Stossel		News	Baywatch...	22	22		
	CBS	b		CBS News	Entertainment Tonight		Big Brother 2		The District					ER	21	21		
PBS	NBC	g		NBC News	Stargate SG-1		The Story behind Caddyshack		Cinéma / CADDYSHACK (6) avec Michael O'Keefe, Ted Knight					Saturday Night	20	23		
	J		Big Band Sounds (18:05)			Frank Patterson's World of Music			Suze Orman: The Road to Wealth			Cinéma / LA TERRA... (2)		43	20	PBS		
	O		American Dream: Andrea Bocelli's Statue of Liberty			André Rieu / La vie est belle			Gaelforce Dance			BBC News		46	24	PBS		
	1		The Incurable Collector		Behind Closed Doors...		Biography / Raquel Welch		Nero Wolfe				Poirot		47	39		
CÂBLE	2		Arts, Minds	StarTV	Duos: The Jazz Sessions		The Scottish Fiddle Orchestra Plays Toronto			George Carlin: Playin' with your Head		Sex & the City		72	34			
	3		Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde		Familles célèbres / Lennon		Biographies / Michel Côté		Belphégor ou le fantôme du Louvre (2/2)			31	31			
			Paysage afromonde		Philippines télé-série		Horizons arméniens		...iranienne		Haïti "a faim d'école"		Ici Tunisie	Palestine...	14	14		
	(		Hear our...	La Morale et l'Individu...		Regards		Documentaire tout court		Cours et...		...avec Guy Bourgeault		Imagine	Biotechnologies et...	18	26	
CÂBLE	5		How'd they do that?		Storm Warning!		Forbidden Places		Topx / Tattoos and Skin		Into the Unknown		Connection	Exhibit A	37	37		
			Vélo Mag	...l'aventure	D'ici & ...	...camping	Dominika	Plan d'eau...	Les plus beaux voyages...		Golfs d'ici	D'ici & ...	SOS Vacances		23	51		
	-		Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	Afraid, Dark	...Heartbeat	Cinéma / WILLY WONKA AND THE... (4)		Cinéma / THE GARBAGE... (5) (22:40)					68		
	6		Cinéma / SPAWN (5) (17:00)		Seinfeld	Drew Carey	Cops	America's most Wanted		The X-Files		Mad TV			36	46		
CÂBLE	W		The New Addams Family		Al Jarreau at the Festival		PSI Factor		The District		Bonanno: A Godfather's Story		A. Hitchcock	Sat. Night	3	3		
			Trouvailles et Trésors		Fortitude avec Richard Anconina				Cinéma / LE SICILIEN (4) avec Christophe Lambert, Joss Ackland						25	53		
			The Fall of the British Empire		The Canadians / Mandrake		Scattering...	Historylands	Cinéma / CATHERINE THE GREAT (5) avec Catherine Zeta Jones (1/2)		Turning Points / Ambush...			49	47			
			The Goods	Fashion File	...Wheels	Circus	Dogs, Jobs	Zoo Diaries	Matchmaker	The Lofters	Daredevils...Boundaries		Eros		71	29		
CÂBLE	X		Les Légendes du rock		Ed Sullivan		Pop up vidéo		Musicographie / My Way		Cinéma / THE FABULOUS BAKER BOYS (SUZIE ET LES...) (4)		Musicographie / My Way			32	48	
	8		Box Office	Clip	Fax		Clip		ConcertPlus: Soul Train Music Awards 2001			Groove			30	30		
	9		BBC News	Culture Shock	On the Arts		Antiques Roadshow		Sat. Report	Venture	Rough Cuts		This Hour has Seven Days...		48	25		
	0		1-888-Oiseaux	Culture-choc	Journal RDI	Histoires...	Enjeux / Travailler et... pauvre	Téléjournal		...artistes	Culture-choc	Mémoires...	...signature de la Grande Paix		19	19		
CÂBLE	!		Monde, golf	Sports 30 Mag	Claude Mailhot questionne		Baseball / Expos - Astros						Football / Alouettes - Lions		33	33		
			Les Contes d'Avonlea		Médicopter		Le docteur mène l'enquête		La Firme de Boston		Chroniques de San Francisco		Vertiges		24	52		
			The Grafters		Cinéma / IN THE SHADOW OF THE WIND (4) avec S. Banner				DaVinci's Inquest		Cinéma / THE LOVER (4) avec Jane March, Tony Leung				40	40		
	.		Battlestar Galactica		Sir Arthur Conan Doyle's...		Relic Hunter		Cinéma / ALIEN (2) avec Tom Skerritt, Sigourney Weaver				Cinéma			32		
CÂBLE	)		Sportscentral		Women's Tennis Association		2001 Nascar / Kroger 200				Sportscentral			38	38			
	..		Débrouillard	Branché	Panorama		Villages...		Francophonies d'Amérique		Demain... l'espace		Cinéma / LES HAUTS DE HURLEVENT (4)		Déclic!			
	Z		Monster Machines / Miners		Ultimate Man Made Wonders		Police, Camera, Action!		Medical Detectives		Tales from the Tower		Police, Camera, Action!			39	27	
	#		Baseball / Orioles - Blue Jays (15:30)		Sportsdesk	Tennis Masters Series / Montréal						Sportsdesk	Football / Alouettes - Lions			28	28	
CÂBLE	Y		...le chien	A. Anaconda	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45		
	P		Carte...	Fleurs, Jardins	Journal FR2	C'est toujours l'été / Cabourg			Fallait y penser / Franck Dubosc			Journal belge		Soir 3 / Invité	15	15		
	+		Judaism	Great Parks	National Geographic		Cinéma / LAWRENCE OF ARABIA (1) avec Peter O'Toole, Alec Guinness									74	56	
	U		Médecine...	Les Copines	Salut beauté!	...en vedette	Portraits intimes / B. Middler		C'est mon choix		Sortie gaie		Les Copains	Ça sex'plique		35	44	
CÂBLE			Goût du jour	Passion Déco	Rendez-vous avec...		Qui rénove! ...à bord!		L'Actuelle		Renovating!	Chef Michel	Action Emploi		9	9		
			Cité perdue	Animorphs	... / Tous sur orbite (19:45)		...galaxie		Radio enfer		Buffy contre les vampires ... (21:50)				16	16		
	\$		Addam's...	Grade Alien	Worst Witch	Big Wolf...	Buffy the Vampire Slayer		Live through this		Goosbumps		Student...	Syst. Crash	Radio Active	44	18	
			Au-delà du réel		Byerscience / Diffusion de cinq épisodes.											26	54	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			

Le rappel



MARC CASSIVI
BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Il n'y a rien de plus convenu ni de moins surprenant. Comme le gargouillis de l'estomac à midi moins quart et l'appel de sa maman le jour de son anniversaire. On s'y attend un peu. Sans, on est un peu dérouté, orphelin.

C'est l'exception devenue la règle. Le rappel.

Plus ce qu'il était. Dépassé. Out.

Vous connaissez la chanson. Votre artiste préféré vous extirpe 90 dollars pour 90 minutes de spectacle. Avant de vous plonger dans l'obscurité, il crie : « Bonsoir Montréal! » et se retire dans sa loge pour un rafraîchissant jus de canneberges. Trois minutes d'applaudissements plus tard, vous apercevez dans la pénombre la silhouette de son joueur de maracas.

Hurllement collectif de foule hystérique, suivi de trois chansons livrées sans interruption. Dans le lot, cette merveille sans nom tirée du premier album, fredonnée par un public en liesse. Nouvelle pause. L'artiste, réclamé à hauts cris, accepte — semble-t-il à contrecœur — de remonter sur scène, « parce que vous êtes un public unique ». Deux autres chansons, on allume les lumières, on fait jouer du Steely Dan et on remballe ses petits.

Le rappel, tel qu'on le connaît, a été vidé de son essence. Le voici devenu aussi cliché, usé et prévisible que les fins à l'eau de rose des comédies romantiques hollywoodiennes. On nous fait croire qu'il naît de la spontanéité, du lien privilégié entre un artiste et un public donné. Qu'il s'agit d'une victoire impromptue de l'art sur la machine à spectacles. Qu'il transcende la formule.

Le rappel n'est pas une faveur. Il fait, plus souvent qu'autrement, partie intégrante du spectacle. L'aboutissement d'une recette précise, qui s'apparente davantage à une prescription médicale qu'à une improvisation mixte sur le thème du plaisir. Les rappels d'un même artiste sont souvent plus semblables que des frères jumeaux aux costumes agencés... avec rappel de couleurs.

Personne n'échappe à ce faux romantisme prévu d'avance. Pas même Arthur H., qu'on a vu dans le cadre des Franco-Folies. Arthur H. qu'on adore, et qui donnait samedi dernier le deuxième de ses spectacles *Madame X*. Hormis la participation de Daniel Boucher, le rappel était pratiquement identique à celui de la veille. On n'ira pas jusqu'à dire « formaté »...

Les artistes, ces amants infidèles, n'ont plus besoin de nous susurrer au rappel qu'avec nous, et seulement avec nous, « ce n'est pas comme avec les autres ». Dociles, nous buvons leurs paroles. D'un trait pavlovien, nous nous dressons à la « fin » du spectacle, conscients du subterfuge, en criant au génie. Ils reviennent toujours, avec leur semblant de générosité.

Au prix que coûtent aujourd'hui les billets — jusqu'à 2500 \$ US pour Michael Jackson à New York —, le public se convainc tout seul qu'un spectacle est merveilleux et qu'il mérite de perdurer. Ainsi survit le rappel, exercice factice, rassurant mensonge partagé avec ces artistes complices qu'on aime tant aimer.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Comme son frère Michael, Janet, cadette du clan Jackson, a un sens indéniable du spectacle et de la fête. Elle a surtout beaucoup d'argent et un bassin assez important de fans pour donner vie à ses idées les plus extravagantes.

Janet Jackson: tantôt féline, tantôt gamine

ISABELLE MASSÉ

Peut-on en vouloir à une chanteuse qui s'évertue à proposer la même formule en spectacle depuis des années... lorsqu'elle (et son frère) est grandement responsable de la façon dont moult artistes divertissent leurs fans aujourd'hui ? Britney Spears y compris ! Vous décrire en détail le spectacle qu'a donné Janet Jackson, hier soir, dans un Centre Molson bien rempli reviendrait à faire une critique semblable à celles des collègues, par les années passées.

Comme son frère Michael, la cadette du clan Jackson a — n'en doute plus depuis des lustres — un sens indéniable du spectacle et de la fête. Elle a surtout beaucoup d'argent et un bassin assez important de fans pour donner vie à ses idées les plus extravagantes. Ajoutez à ses décors impressionnants et sa garde-robe toujours plus ajusté (mais quels abdominaux !), des chorégraphies entraînantes, rodées au quart de tour, et vous avez tous les ingrédients pour divertir et faire danser une foule, pendant deux heures. Pourquoi alors changer une recette qui fait crier à en perdre leurs cordes vocales des dizaines de milliers

de personnes à la fois, même après toutes ces années ?

Décrivons tout de même, puisqu'il le faut bien, ce spectacle éclatant baptisé, à l'image de son plus récent album, *All For You*. C'est d'abord tout de crème vêtue, et perchée sur un poteau, que Janet Jackson est apparue sur scène, un peu après 20 h 45, hier soir. On venait de placer sur un rideau blanc des photos de sa bouille, toute époque et look confondus, avant de terminer sur une image d'elle nue, qui a fait saliver les mâles de la salle. Nulle doute que la chanteuse de 31 ans adore de plus en plus son corps, autrefois tout en rondeurs.

Les fans ont d'abord eu droit à un début de spectacle des plus enlevants durant lequel leur idole a livré *Come On Get Up* et *All For You*, de son dernier album, entourée de huit danseurs. Mais la belle allait ensuite ralentir la cadence pour (vraiment) chanter seule au micro et ainsi nous livrer un spectacle malheureusement à deux temps, question de se reposer entre deux numéros de danse.

Son public n'a rien à dire quant aux choix des titres livrés. Tantôt féline, tantôt gamine, Janet Jackson a satisfait tout un chacun en balançant ses plus grands succès lors de pots-

pourris. À ce titre, le choix de certains décors et présentations laissent à désirer. Avait-elle vraiment besoin de recréer un environnement digne d'une émission des Teletubbies (avec jouets gonflables et danseurs déguisés en libellules) pour nous chanter *Runaway*, *Miss You Much*, *When I Think of You* et « *Escapade* » ? C'était quelques minutes avant l'inévitable medley r'n'b durant lequel on a notamment entendu *That's The Way Love Goes*.

Allait suivre un autre pot-pourri de classiques (*What Have You Done For Me Lately*, *Control* et *Nasty Girl*). Puis, la cerise sur le sundae, ou plutôt, la banane sur le banana split : vêtue de vinyle, en guise de deuxième peau, Janet Jackson a choisi un jeune homme au parterre pour l'attacher à une table et lui susurrer, en se trémoussant sur ses jambes, son torse, son visage et son..., les paroles de

Love Scene (*Ooh Baby*). Combien de jaloux dans les gradins ? C'était torride, mais surtout déroutant, considérant qu'une demi-heure plus tôt, la chanteuse jouait à la petite fille émerveillée, déguisée en petite fleur rose. Comme si elle voulait nous prouver que sous ses airs de gamine à la voix douce et au sourire Pepsodent se cache une bête de sexe. Ou plutôt une femme qui n'est plus la gentille cadette d'une famille un peu... particulière.

Nulle doute que la chanteuse de 31 ans adore de plus en plus son corps, autrefois tout en rondeurs



Saison 2001-2002

24 poses (Portraits)
de Serge Boucher

Une journée particulière
d'Ettore Scola

Fleurs d'acier
de Robert Harling

Après la pluie
de Sergi Belbel

Le vent et la tempête
de Jerome Lawrence et Robert E. Lee

Abonnez-vous ! (514) 842-8194

DUCEPPE

CKAC730

Télé-Québec

La Presse

MEDIA.COM

TVR

www.duceppe.com



La comédienne Catherine Allard incarne Sonia, la prostituée enceinte de la pièce *Agromorphobia*, présentée par le jeune dramaturge et metteur en scène Olivier Choinière.

Salade bien assaisonnée

ÈVE DUMAS

Au cinéma, les créateurs de films étiquetés bien malgré eux de « série B » étaient pour la plupart affligés d'un étonnant mélange de lacunes : talent, imagination, budget. Le jeune dramaturge et metteur en scène Olivier Choinière, qui ne présente des carences que dans ce dernier département, transpose le genre au théâtre en toute connaissance de cause.

Agromorphobia, une pièce kitsch au possible, se révèle un délire végétarien des plus délicieux. On se pourlèche les babines au propre comme au figuré tout au long de ce spectacle-dégustation livré pendant le mois d'août sur la superbe terrasse du Théâtre d'Aujourd'hui. Celle-ci est ouverte sur les étoiles et le mont Royal et transformée par Marie-Pierre Fleury et Anna Pollock en paradis floral et végétal. Le public, qui tient le rôle collectif de Compostos, est récompensé pour sa participation active dans la pièce par une série de succulents amuse-gueule préparés par Éric Bélanger du restaurant Le Pistou.

Agromorphobia avait été créée en 1997, dans la cour intérieure de

l'École nationale, avec une équipe qui était sensiblement la même. Sauf qu'il y a quatre ans, on attribuait le texte à un certain Oer Delasoiné. Curieusement, cette fois, c'est à Elvire O'Connor, hermaphrodite d'origine irlandaise (on vous avait dit qu'Olivier Choinière, sans doute le véritable auteur de la pièce, ne manquait pas d'imagination !) que revient la « paternité » du mélodrame végétarien.

L'auteur, quel qu'il soit, ne lésine pas sur le piquant. On nous sert une salade du jardin bien assaisonnée et même plutôt salée pour un texte de théâtre écrit tout juste avant la Seconde Guerre mondiale par un Elvire agonisant (toujours selon la biographie fictive).

Agromorphobia nous ramène à l'ère romantique, à l'époque de Châteaubriand et de Lamartine, des aérostats, des jupes et des chapeaux de circonstance. La pièce met en scène un groupe de personnages improbables, tous très bien campés par d'excellents jeunes comédiens.

Flora la fleuriste (Geneviève Filion), son détective privé DuMaurier, fumeur invétéré (Marc Beaupré), son neveu Soni (Michel Lavoie) et la mauvaise fréquentation de ce dernier, Sonia la prostituée enceinte (Catherine Allard), se rendent sur une île quasi déserte pour suivre une cure de santé. Gronome (Jean-Sébastien Benoît), étrange maître de ce Club Med pour carnivores repentants, qu'il

habite avec sa fille Végéta (Simone Chevalot) et son valet Marcell (Marcelo Arroyo), promet santé et bonheur à ses invités. En puisant dans sa science infuse, il crée pour ses cobayes consentants des menus personnalisés de jus de fruits et de légumes.

L'expression « *You are what you eat* » n'a jamais été plus pertinente que pour décrire cette pièce joyeusement grivoise traitant de manipulations génétiques (et génitales), de bonne santé, d'évolution, d'environnement, de cigarette, parmi d'autres sujets tabous. Les melons, concombres, carottes, oranges, tomates et autres végétaux ne se contentent pas de garnir les assiettes de nos mutants convives. Ils iront se lover dans les endroits les plus inattendus ou... attendus.

Il est de rigueur de se rendre à ce spectacle avec un esprit grand ouvert et l'envie de rire gras. Cela dit, la pièce montée par Olivier Choinière est loin de ne contenir que des calories vides, même si le rire prend manifestement le dessus sur les questionnements philosophiques sous-jacents à l'oeuvre. On descend de la terrasse le pas leste après ce menu allégé.

AGROMORPHOBIA, une pièce d'Elvire O'Connor, mise en scène par Olivier Choinière. Le spectacle-dégustation est présenté sur la terrasse du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 25 août, du mercredi au samedi. Renseignements : (514) 844-2044.

Le Spot idéal
UNE COMÉDIE MORDANTE de John Godber

Un succès record : déjà 25 000 spectateurs !

Le Spot idéal réunit tout ce qu'il faut d'humour, de réflexion et d'intelligence pour connaître un grand succès.
Alexandra Diaz, *Montréal ce soir, SRC*
Le Spot idéal a vraisemblablement tout pour plaire...
Sophie Pouliot, *Le Devoir*
Moi, je l'ai trouvée excellente !
Ron, *Le Spot idéal*

Traduction et adaptation MICHEL TREMBLAY — MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT
AVEC CATHERINE LACHANCE, DONALD PILON, ADÈLE REINHARDT, ALAIN ZOUVI
Du mercredi au vendredi à 20 h 30, le samedi à 19 h et 22 h. — Réservations : 450.469.3006 ou 1.888.666.3006

Supplémentaires jusqu'au 1^{er} septembre 2001

Du théâtre d'été qui sort des sentiers battus.
Du théâtre qui amuse et qui dérange.
Une pièce à voir.
Jean Beaunoyer, *La Presse*
Une pièce coup de poing !
Daniel Daignault, *Échos Vedettes*
Veux-tu ben slaquer, un peu !
Yvonne, *Le Spot idéal*

Steph et Jos

SUIVEZ LE RYTHME

Du lundi au vendredi dans

La Presse

ACTUEL

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
dès le 1^{er} juin **À Quand Mon Tour ?**

COMÉDIE de Robin Hawdon mise en scène de Vincent Bilodeau
adaptation de Michel Forget

Supplémentaires :
Samedis 1^{er}, 8, 15, 22 sept. 22 h 30
Vendredis 7, 14, 21 sept. 20 h 30

Pauline Martin, Michel Forget, Brigitte Paquette, Nadine Meloche & Guy Jodoin

PROFITEZ DE NOTRE INCONTOURNABLE SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.7272 / 450.227.1389
sortie 67, 15 nord (Mtl et environs)

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
dès le 1^{er} juin **Splish Splash!**

Comédie de John Graham

Supplémentaires :
Samedis 1^{er}, 8, 15 sept. 19 h
Vendredis 7, 14 sept. 20 h 30

adaptation et mise en scène de Claude Maher

Denys Paris, Edgar Fruittier, Jacques L'Heureux, Yves Corbeil, Dominique Leduc, Marie Verdi & David Savard

NE MANQUEZ PAS NOTRE EXCELLENT SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.4343 / 450.227.8466
sortie 60, 15 nord (Mtl et environs)

Le Théâtre des Cascades

Comédie de Donald Churchill
Mise en scène de Muriel Dutil
Traduction et adaptation de Benoit Girard
Direction artistique Suzanne Champagne

Marie Michaud, Roc Lafortune et Suzanne Champagne dans

"un homme et son pinceau"

Réservez dès maintenant:
(450) 455-8855 1-866-494-8855

À 30 minutes de Montréal près de Dorion

Ligne Info Mosaïcultures Rogers AT&T Téléphone : (514) 868-4000 ou 1 888 868-9999 Cellulaires Rogers AT&T : (abonnés) *2001 • www.mosaiculture.ca

Loto-Québec présente

MOSAÏCULTURES INTERNATIONALES MONTRÉAL

Le Jardin des Magiciens

AUDIO-GUIDE
Innovation, l'audioguide vous permet de parcourir l'exposition à votre rythme. Les concepteurs et les artisans vous racontent eux-mêmes l'histoire fascinante de chacune des œuvres. 6\$

Stationnement disponible
Accès par la rue Mill

Tous les jours, de 9 h à la brunoite
Parc des Écluses

Jusqu'au 8 octobre 2001
Des superbes sculptures florales pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de haut et qui sauront vous éblouir.

Prix d'entrée
(taxes incluses)
• Adultes: 10 \$
• Enfants de 6 à 11 ans: 4,50 \$
• Enfants de 5 ans et moins: gratuit
• Âge d'or et étudiants de 12 à 18 ans: 8,50 \$
• Famille: 28 \$
• Passeports : 28 \$
(sur présentation d'une photo passeport)

Où se procurer des billets
• Sur le site
• Les billets sont également en vente sur le site internet du Réseau Admission à : www.admission.com

Groupes de 15 personnes et plus
• Info et réservations: SPEC (514) 527-3644

Audio-guide : 6 \$
Visite guidée :
Adultes: 3 \$, Enfants: 1 \$

La Presse

Canadä Québec Ville de Montréal loto-québec TVR Port de Montréal

EN BREF

Pas de rock « satanique » en Malaisia

LES DIGNITAIRES musulmans de Malaysia n'aiment pas le *black metal* et souhaitent qu'on encadre plus strictement l'organisation des concerts de rock, source pour eux de la dépravation de la jeunesse du pays. La semaine dernière, le gouvernement avait déjà demandé à la radio-télévision d'État de diffuser moins de *heavy metal*. Selon les autorités, des adolescents écoutant cette musique égorgeraient des chèvres pour en boire le sang, fumeraient du cannabis et profaneraient le Coran.

Les Backstreet Boys reprendront leur tournée à la fin août

LES BACKSTREET Boys vont pouvoir reprendre fin août leur tournée nord-américaine, dès que A.J. McLean aura terminé son traitement pour dépression et alcoolisme. McLean était entré dans un établissement de soins non précisé le 9 juillet dernier. « On a récemment passé un peu de temps avec A.J. et il est, comme nous tous, très impatient à l'idée de reprendre notre tournée le 24 août », a fait savoir Brian Littrel, l'un des chanteurs du groupe adolescent. La formation devrait être à Montréal le 17 septembre, après trois soirs à Toronto, les 12, 13 et 14, et un soir à Ottawa, le 15.

FRANÇOIS

MASSICOTTE

RAMÈNE L'ÉTÉ À ST-SAUVEUR

Probabilité
de rires :
99%

présenté
par

en collaboration avec

SORTIE 58 DE
L'AUTOROUTE 15
(Glissades des
Pays-d'En-Haut)
Du 27 juin
au 2 septembre

GUICHET:
450-227-1616
1-877-227-1616
ADMISSION:
514-790-1245
1-800-361-4595

CHAPITEAU
Saint-Sauveur

la maison
DES amis
PLATEAU
MONT-ROYAL

Réunis par nos différences

partage • écoute • entraide

CENTRE DE JOUR
Tél.: (514) 527-1344

«une vraie maison»

Ah!

vous dirais-je Maman...

LES PRODUCTIONS JEAN-BERNARD HÉBERT INC. présentent

SUPPLÉMENTAIRES
Samedi 18 août à 17h

avec

ANDRÉ MONTMORENCY
SYLVIE-CATHERINE BEAUDOIN
SYLVIE TREMBLAY
BENOÎT LANGLAIS

RÉSERVATIONS
(450) 964-1220
Forfaits souper-théâtre disponibles
867, rue St-Pierre
Terrebonne
Route 25 Nord,
Sortie 22 Est

THÉÂTRE MUSICAL
De MICHEL DUCHESNE et ANTHONY ROZANKOVIC
Mise en scène de ANDRÉ MONTMORENCY

"Particulièrement originale et défendue par d'excellents comédiens."
Jean Beaumoyer
LA PRESSE

"Comédie musicale sans prétention en danse et chanson."
Michel Marsolais
JOURNAL DE MONTRÉAL

"Une très belle soirée au théâtre."
SRC

Parents : Amenez votre ado voir cette pièce

AP TP SODAC Coca-Cola

Théâtre du Vieux-Terrebonne
15 juin au 8 septembre 2001

LES PRODUCTIONS JEAN-BERNARD HÉBERT INC. PRÉSENTENT AU THÉÂTRE D'EASTMAN Salle Marjolaine Hébert

la revue musicale

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?

avec

Tony Conté
Estelle Esse
Joël Legendre
Nathalie Simard
Patrice Bissonnette
Bianca Ortolano

arrangements musicaux
Pierre Benoît

direction
Jean-Bernard Hébert

conception et mise en scène
Lorraine Beaudry

"Critiques unanimes, un triomphe!"
"Les voix sont justes, c'est parti comme en 40"
Michel Marsolais
JOURNAL DE MONTRÉAL

"Un spectacle chaleureux, des artistes généreux et passionnés."
Jean Beaumoyer
LA PRESSE

"Le bonheur total vous attend à Eastman cet été."
Pierrette Roy
LA TRIBUNE

SUPPLÉMENTAIRES
Ce soir à 22h,
et sam. 11, 18 et 25 août à 22h

Pour réservations : **450-297-2860** Sans frais : **1-877-297-8822**

Théâtre d'Eastman - Salle Marjolaine Hébert
55 chemin du théâtre Stukely-Sud, Eastman, Autoroute 10, sortie 106
Forfaits souper-théâtre disponibles

SODAC AP TP Coca-Cola

LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE CŒUR

présentent

L'ÎLE AUX FROMAGES

4\$

PORRÉE JEUNE
LES MARCHÉS
ET COMMERCE

Accessible à tous les jeunes de 8 à 108 ans.

Les représentations ont lieu même en cas de pluie grâce au toit.

Sigèes pivotantes,
brételles chauffantes.

JUSQU'AU 25 AOÛT

A seulement 45 min. de Montréal.

A Upton (sortie 147
de l'autoroute 20,
près de St-Hyacinthe).

www.damedecoeur.com

105.7

Québec
Émission Québec

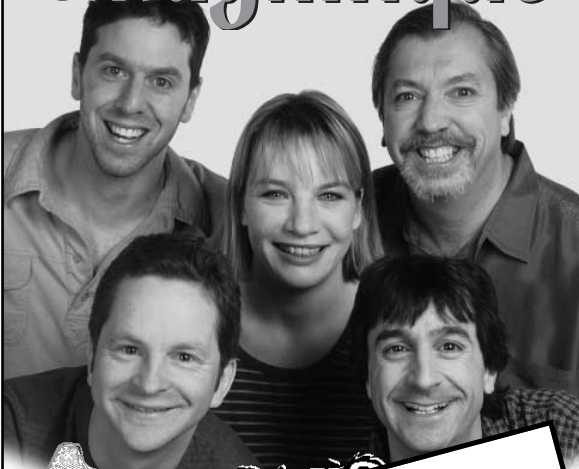
F

des distributions et de
des prix et de la culture
du Québec

LA DAME DE CŒUR
205.2500

Le Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls présente

André. le Magnifique



La critique et le public sont unanimes:
« La pièce de l'été ».

Présenté par le Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls AVEC **Martin Drainville**
Dominique Quesnel et **Patrice Robitaille**

COMÉDIE ÉCRITE PAR Isabelle Cauchon - LOÏC HOUDRÉ - PATRIC LIGARDS
DENIS PODAÏVIDÈS - MICHEL VUILLERMOZ et la complicité de Rémi De Vos
Assistance à la mise en scène et régie **Francine Émond**
Décor **Éric Clément** Éclairages **Kareen Houde**

Directrice de production **Caroline Giroux** (Productions Bizz Bille)
Communications et relations publiques **Véronique Allard** (Productions Bizz Bille)
Costumes et accessoires **Véronique Gagnon**

Le
Théâtre
des Grands
Chênes

RÉSERVEZ MAINTENANT
(819) 363-2900

20735732A

DU 30 JUILL. AU 27 AOÛT 2001

FESTIVAL DE TROIS

Au cœur des mots

Lundi 6 août

Promenade en prose
« Dans l'univers de Rainer Maria RILKE et de Virginia WOOLF »



MISE EN LECTURE de
Marcel Pomerlo



AVEC
Daniel Gadouas
Danny Gilmore
Monique Miller
et la voix de
Mathias Östermann



Accompagnés
au piano par
Erik Shoup



Lundi 13 août

Dernières lettres de STALINGRAD...

TRADUCTION de
Vassili Grossman
MISE EN LECTURE de
Marie-Louise Leblanc

AVEC
Françoise Faucher
Marcel Pomerlo
Christian Bégin
Denis Trudel
Claude Gagnon

Lundi 27 août

Encore cinq minutes
de Françoise Lorange



AVEC
Monique Mercure
Guy Provost
Markita Boies
Michel Poirier
MISE EN LECTURE de
Monique Duceppe



Lundi 20 août

Clarice Lispector de BRÉSIL et de BRAISE



TEXTE ET MONTAGE de
Claire Varin



AVEC
Elise Guilbault
Sophie Faucher
Daniel Thomas

MISE EN LECTURE de
France Castel

PARTICIPATION
MUSICALE de
Monica Freire













Maison des Arts de Laval • 1395, boulevard de la Concorde ouest, Laval • Métro Henri-Bourassa, autobus 35 ou 37

Tous les spectacles sont à 20h00.

BILLET EN VENTE / RÉSERVATIONS
Maison des Arts de Laval - (450) 667-2040
Réseau admission - (514) 790-1245

 **Prix régulier : 19 \$**

 **Prix étudiants et aînés : 17 \$ (taxes incluses)**

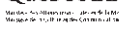









Organisé par le Centre de la culture et de la langue
du Québec en collaboration avec le Centre de la culture
de la ville de Laval et le Centre de la culture de la ville de Québec










LE DEVOIR

Comment ça, 2000?

yvon deschamps

UN IMMENSE SUCCÈS

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES EN AOUT Faites vite !

Le Patriote
de Sainte-Agathe

**DU MARDI AU SAMEDI
RÉSERVATION
1 888 326-3655**

La tradition continue...

SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE

2957756A

POC-7200

Informations et réservations:
 Ligne sans frais 1.877.224.3625
 Mercredi au Vendredi 20 h 30 25 \$
 Samedi 21 h 00 28 \$

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE INC.
 présente en collaboration avec
QIT-Fer et Titane Inc.
 le respect de l'environnement
 notre engagement.

Mise en scène
Monique Duceppe
 Adresse internet: www.tcm.qc.ca









Vincent Graton, Josée Deschênes, Michel Poirier et Sylvie Boucher

extraits de critique:

...une excellente comédie, Sylvie Boucher et Josée Deschênes livrent un grand numéro comique... spectacle qui va amuser des milliers de gens...
Jean Beaunoyer La Presse

Josée Deschênes...formidable. La pièce de l'année pour du rire à profusion.
Michel Bureau CJMS 1040 AM

supplémentaires 4 août
 11 août
Samedi 18 août
 à 17 heures

2966104A

Bonjour et Hydro Québec
Tourisme Québec présentent

4^e ÉDITION

**LÉGENDES
FANTASTIQUES**

unique au monde
uniquement à Drummondville

La Révélation Artistique de l'Été!
Un Succès Foudroyant!
À voir Absolument!

«Un chef-d'oeuvre
d'ingéniosité»
Paul Toutant, Radio-Canada

«Rien de comparable
ici ou ailleurs!
Il faut le voir
pour le croire...»
Presse Canadienne

www.legendesfantastiques.com

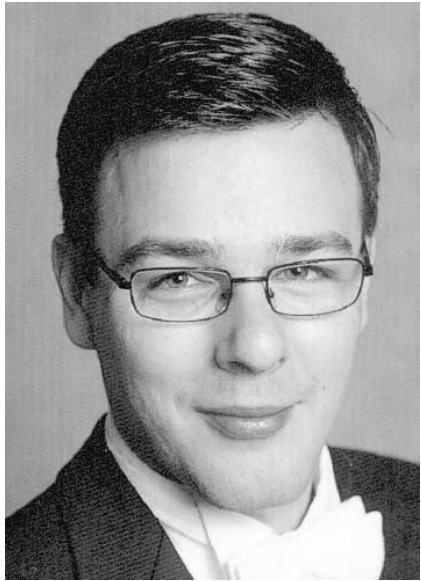
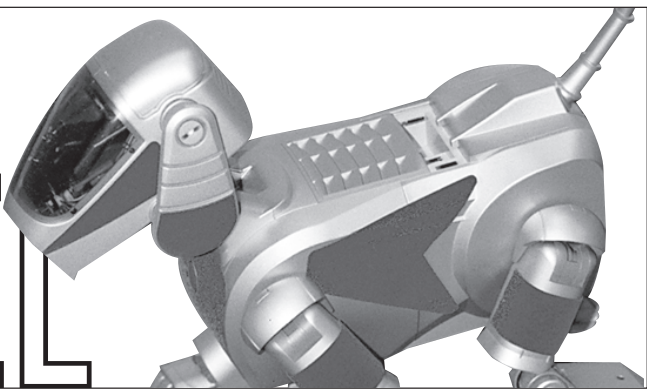
2966105

Canada Québec Ville de Drummondville La Presse RDI Radio-Canada télévision Desjardins 1 800 265-5412 ovation

SUIVEZ LE RYTHME

Du lundi au vendredi dans **La Presse**

ACTUEL



Andreas Scholl

Andreas Scholl: l'art vocal pur

CLAUDE GINGRAS

L'ENSEMBLE à cordes italien Europa Galante, entendu une première fois à Lanaudière en 1993, y revenait hier soir dans le cadre d'une brève tournée nord-américaine qui se terminera dans les prochains jours par deux concerts à New York et un à Chicago.

Les douze cordistes qui composent le petit orchestre sont à peu près les mêmes qu'il y a huit ans, précisait à l'entracte leur directeur Fabio Biondi. Une autre précision, concernant celle-là le nom. En 1993, au concert comme au disque, l'ensemble était appelé « L'Europa Galante ». Une erreur, nous informe M. Biondi : il faut dire « Europa Galante ».

Son retour, hier soir, avait attiré quelque 2 800 personnes à l'Amphithéâtre. Une partie de ce succès d'assistance est certainement attribuable au soliste affiché : Andreas Scholl, l'un des trois ou quatre hautes-contre les plus célèbres actuellement au monde entier, et dont c'était la première visite ici.

Respectueux du contexte où il se produisait (ensemble instrumental italien, programme exclusivement italien), le chanteur allemand de 33 ans avait choisi trois oeuvres de Vivaldi : un court motet, un très long psaume en neuf parties et une cantate profane en quatre sections.

Élancé et souriant, en pantalon noir et simple chemise blanche (car l'humidité hier soir sur le site était pire encore que dans la grande ville), Andreas Scholl projette une voix pour ainsi dire parfaite que l'acoustique immaculée de l'Amphithéâtre reproduit dans ses moindres détails. Avec Scholl, nous assistons au déploiement d'art vocal le plus pur qui soit, où toutes les composantes sont parfaitement unifiées. Le *bel canto*, c'est cela. Ce n'est ni Verdi, ni Puccini, mais cette virtuosité ancienne au service de la beauté plastique.

Chez Andreas Scholl, la technique est libre de tout problème, l'articulation est immaculée, la justesse est irréprochable, la voix, sans être volumineuse, est claire et expressive sur toute la tessiture, les rapides mélismes sont d'une absolue netteté, de longues phrases sont chantées dans un seul souffle et

avec, en même temps, des variations de dynamique, l'intelligence du texte est toujours évidente et l'expression, toujours vraie, qu'il s'agisse du psaume ou de cette cantate profane aux effets comiques.

Alertes partenaires du chanteur, Fabio Biondi et ses musiciens complétaient le programme avec une symphonie et trois concertos. Les instruments sont anciens (ou copies d'anciens), avec cordes de boyau et archets baroques, mais un vibrato plus généreux que chez les autres ensembles du genre nous vaut de meilleurs résultats au plan de l'intonation.

Le jeu diffère aussi de ce qu'il est habituellement, par l'accentuation et l'articulation. À preuve, le célèbre Concerto pour deux violons et un violoncelle de Vivaldi qu'on avait peine à reconnaître hier soir : changements subits de tempo, ornements, dynamique, cadences, harmonies, tout était différent.

Une remarque, quand même, sur la tenue en scène des musiciens. En costumes de travail, aurait-on dit, ils rigolent entre les mouvements et même pendant qu'ils jouent. La seule femme du groupe donne même l'impression d'être « la reine du party ».

Très applaudis, Scholl et l'ensemble accordèrent un rappel. Dans la présentation humoristique du chef, on a cru comprendre qu'il s'agissait d'un air de Handel, d'un opéra qui aurait pour titre *Giustino*. Il était trop tard pour vérifier.

EUROPA GALANTE. Chef d'orchestre et violon-solo : Fabio Biondi. Soliste : Andreas Scholl, haute-contre. Vendredi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 24^e Festival international de Lanaudière.

Programme :
Sinfonia en sol majeur, JC 39 - G. B. Sammartini
Motet « Filiae mestae Jerusalem », RV 638 - Vivaldi
Psaume « Nisi Dominus », RV 608 - Vivaldi
Concerto grosso en ré majeur, op. 6 no 4 - Corelli
Concerto en ré mineur pour deux violons, un violoncelle et cordes, op. 3 no 11, ext. de « *L'Estro armonico* », RV 565 - Vivaldi
Cantate profane « Cessate, omai cessate », RV 684 - Vivaldi
Concerto grosso en ré majeur, op. 1 no 5 - Locatelli

268604A

LE MONDIAL SAO
LES FEUX D'ARTIFICE DE MONTRÉAL

Le ciel de Montréal
est bien **VIDÉ**
sans tous les éclats
des feux de La Ronde.

MERCI !
aux artificiers, aux spectateurs,
à nos partenaires et employés
pour une saison exceptionnelle.
À l'an prochain.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec **Bièue DRY**

DERNIÈRE SOIRÉE !
Du 26 juillet au 4 août 2001

INFORMATIONS :
www.francofolies.com
(514) 876-8989
ROGERS AT&T
ABONNÉS ROGERS AT&T *FRANCOS

Billets en vente
• au Spectrum,
• à la Place des Arts (514) 842-2112
www.pda.qc.ca
• et aux comptoirs Admission
Pour commander vos billets par téléphone
(514) 790-1245
www.admission.com
Les FrancoFolies
À LA PORTÉE DE TOUS !
→ Spectacles à prix FrancoFous
(de 7,50 \$ à 12,50 \$ + taxes)
ou gratuits
à l'achat d'un billet des FrancoFolies
de 20 \$ ou plus au guichet du Spectrum.
Quantités limitées

www.francofolies.com

19h00
galaxie présente
TENDANCES
Desjardins .com
Spectrum 318, Ste-Catherine O.
CITE CKAC 730 107.3 FM

20h00
LES ÉVÉNEMENT FORD ESCAPE
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts, 175, Ste-Catherine O.
La Presse CITE CKAC 730 107.3 FM

20h30
95.1 présente
CHANSONS INTIMES
La Presse
Club Soda 1225, St-Laurent
CITE CKAC 730 107.3 FM

21h00
LES NUITS DES FRANCOS
Métropolis 59, Ste-Catherine Est
CITE CKAC 730 107.3 FM

23h00
HIP RAP ROCK
Spectrum 318, Ste-Catherine O.
CITE CKAC 730 107.3 FM

CE SOIR !
En primeur aux FrancoFolies
LILI FATALE
4 août

CE SOIR !
Spectacle de clôture
Création unique pour la clôture des FrancoFolies
LA GRANDE PAIX
Avec Forest Volant, Richard Sogard, Daniel Rocher, Marc Joly, Chloé Ste-Marie, Michel Faubert, Claire Pelletier, Martin, Dominique Pétin, Yves Stou-Surand et Lucien-Gabriel Jourdan
Chante Félix en colère
CE SOIR !
Du Félix réinventé
4 août
PIERRE HAREL

CE SOIR !
Passage exceptionnel à Montréal
4 août
VANESSA PARADIS

CE SOIR !
KDD et LATITUDE NORD
4 août

Concerts extérieurs GRATUITS
AUJOURD'HUI
17h00
MA PREMIÈRE PLACE DES ARTS
Lauréats 2001
LE MONDE POP LE LAIT
Portes du Complexe Desjardins
Parc Hydro-Québec

TENTE KARAOKE LE LAIT
LE MONDE POP LE LAIT
Jusqu'à 8 heures
18h00
ILY MORGANE
LA NOUVELLE AIRE FORD
Ste-Catherine coin Jeanne-Mance
19h00
MAUVAIS SORT
LE MONDE FRANCOFON RADIO-CANADA
Jeanne-Mance
20h00
ALLIGATOR TRIO
LA ZONE HIP BLEUE DRY
Parc des festivals
LES TUBES
LE MONDE POP LE LAIT
Portes du Complexe Desjardins
ALPHA YAYA DIALLO
GUINÉE-BISSAU / COLOMBIE BRITANNIQUE
LE MONDE MULTICULTUREL HYDRO-QUÉBEC
Parc Hydro-Québec
21h00
MAUVAIS SORT
LE MONDE FRANCOFON RADIO-CANADA
Jeanne-Mance
LA LEY
CHILI
LA NOUVELLE AIRE FORD
Ste-Catherine coin Jeanne-Mance
22h00
ALPHA YAYA DIALLO
GUINÉE-BISSAU / COLOMBIE BRITANNIQUE
LE MONDE MULTICULTUREL HYDRO-QUÉBEC
LES TUBES
LE MONDE POP LE LAIT
Portes du Complexe Desjardins
LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX BLEUE DRY
LES JARDINIERS Live
LA ZONE HIP BLEUE DRY
Parc des festivals
23h00
LA LEY
CHILI
LA NOUVELLE AIRE FORD
Ste-Catherine coin Jeanne-Mance
Minuit
LES JARDINIERS DJ
LE SHAG
300, Ste-Catherine Ouest

26 JUIN AU 5 AOÛT 2001

Hydro Québec
présente
Un Classique!
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
en collaboration avec **La Presse**
CYBERTRESSE.CA

Samedi 4 août — 20 h **Hydro Québec**
En concert, la version française d'Il Trovatore composée pour l'Opéra de Paris en 1857. Avec de jeunes chanteurs de France et du Québec, sous la direction toujours inspirée de Yannick Nézet-Séguin.

Sylvia Kevorkian, soprano
ANAÏK BERNÈCHE, mezzo-soprano
DANIEL GALVEZ-VALLEJO, ténor
GAËTAN LAPERRIÈRE, baryton
NADYA BLANCHETTE, soprano
TARAS KULISH, baryton-basse
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN, direction
CHEUR DE L'OM

VERDI Le Trouvère (version concert en français)
Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Dimanche 5 août — 14 h
Vibrez aux rythmes et aux couleurs de l'Afrique en compagnie du Chœur interculturel de Montréal.

CHEUR INTERCULTUREL DE MONTRÉAL
DR. LEONARD WOSU, direction

Ama Wom Na, Blano Kayni Kelle, Harambe, Lenu Ebere, Senze Nina, Site Nobi, et autres chants traditionnels du Nigeria, de l'Ouganda, du Zaïre et de l'Afrique du Sud.

Amphithéâtre 20 \$ 16 \$ 15 \$ Gazon 11 \$

www.lanaudiere.org

Billetterie 1 800 561-4343
450 759-4343

VENEZ PIQUE-NIQUER À L'AMPHITHÉÂTRE !
Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à partir de 18 h, le samedi et à partir de midi, le dimanche.

ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS
Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.

CONCERT ET BUFFET CHAMPÊTRE
Samedi : 595 / pers.
Dimanche : 355 / pers.

Forfaits touristiques : Marie 1 800 245-7636

Autobus / bus « LE FESTIVAL-EXPRESS »
Départ samedi à 17 h 45 et dimanche à 11 h 45, du «Centre Infotouriste», 1001, rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt du côté sud-est de Berri/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix: 16 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre limité de places. Billets disponibles à tous les points de vente.

F32
MUSIQUE YAMAHA
Québec
Québec
1007
Canada

Beaucoup de baisers pour la vidéo de Bran Van 3000

Presse Canadienne

TORONTO — Lorsque le mannequin montréalais Karine Kukovica a été engagé pour jouer dans le vidéoclip de la pièce *Astounded*, de Bran Van 3000, elle était loin de se douter qu'elle devrait embrasser un inconnu pendant les trois jours de tournage. Cette vidéo torride, qui met en scène Kukovica et le mannequin Sébastien Girard, qui s'em-

brassent presque sans arrêt, semble avoir séduit les téléspectateurs et a été diffusé régulièrement sur les ondes de Musique Plus et de MuchMusic cet été.

Kukovica, qui est âgée de 25 ans, n'avait aucune idée de ce qui l'attendait lorsqu'elle a accepté le rôle. « Je savais que j'allais devoir embrasser mon partenaire, mais pas qu'il faudrait que je l'embrasse continuellement », a-t-elle affirmé.

« Je me demandais : est-ce que c'est tout ce que nous aurons à faire ? »

Au lieu de se concentrer sur les membres de Bran Van 3000 comme James Di Salvio, Jayne Hill et Sara Johnston, ou même sur le regretté Curtis Mayfield, l'interprète principal de la chanson, le vidéo est centré sur une séance intensive de baisers entre Kukovica et Girard qui se déroule dans plusieurs lieux de Montréal.

Les deux acteurs, qui s'étaient rencontrés une ou deux fois avant le tournage, ont dû faire rapidement connaissance. « Au début, c'était un peu bizarre », a indiqué Kukovica, qui travaille surtout comme mannequin pour des magazines et des catalogues. « Parfois,

j'avais envie d'arrêter et de lui demander de me lâcher, mais à d'autres moments, nous continuions à nous embrasser après que les caméras aient cessé de tourner. »

Elle a indiqué qu'ils ont adopté l'attitude d'un vrai couple lors du tournage, en demeurant collés l'un contre l'autre entre les prises pour maintenir l'émotion. Telle une petite amie autoritaire, elle s'est même assurée que son partenaire n'ait pas mauvaise haleine. « Je surveillais tout ce que Sébastien mangeait », se souvient-elle.

Pour l'album *Discosis*, sorti cet été, Bran Van 3000 a fait appel à une liste impressionnante de chanteurs incluant Curtis Mayfield, la vedette du reggae Eek-a-Mouse,

Big Daddy Kane et Badar Ali Khan. Le leader James Di Salvio a affirmé avoir harcelé Mayfield sans arrêt jusqu'à ce que la légende du soul donne au groupe un vieil enregistrement a cappella qui cadrait parfaitement avec la tonalité et la sensualité disco d'*Astounded*.

Cette sensualité est transposée à l'écran par les agissements de Girard et Kukovica, qui ont poursuivi leur baiser marathon dans une salle de billard, sur plusieurs coins de rues et devant le Stade olympique. Après le tournage, le couple s'est séparé et Girard est parti en voyage en Europe. Et même si Kukovica admet qu'il y avait des étincelles entre eux, pour elle, c'était un travail comme les autres.

Une Soirée Inoubliable



Goûtez à la Joie de la Danse
et à la Paix de la Méditation
Tous vos sens seront comblés!

La Fondation l'Art de Vivre présente une soirée de danse classique de l'Inde, de connaissance et de méditation guidée avec Uma Ettigi et Pierre Laflamme.

Incluant une prestation spectaculaire sur une urne d'argile

Le jeudi 9 août 2001 à 20 h

Les salles du Gesù, 1200, rue de Bleury, Montréal (métro Place-des-Arts)
25 \$ prix d'entrée



Renseignements : (514) 528-1428
"Que votre vie soit une danse, une célébration"
- Sri Sri Ravi Shankar, Fondation l'Art de Vivre

Parrainé par la Fondation l'Art de Vivre, un organisme communautaire sans but lucratif
13, chemin de l'Infini, Saint-Mathieu-du-Parc, Québec G0X 1N0
Tél.: (819) 532-3328 • Fax : (819) 532-2033 Courriel : artofliving.northamerica@sympatico.ca
2976906 www.artofliving.org

UN TRIOMPHE !

DE RETOUR À JOLIETTE DU 8 AU 25 AOÛT !

EN SUPPLÉMENTAIRES AU THÉÂTRE OUTREMONT DU 24 AU 27 OCTOBRE !

LE PUBLIC, LES CRITIQUES ET MICHEL LEGRAND SONT UNANIMES

...je suis sortie des
Parapluies de Cherbourg
les yeux humides et le
cœur gros.

(Nathalie Petrowski, La Presse)

Magnifique, d'une grande
beauté, d'une grande
simplicité... Les
chanteurs principaux sont
à tomber par terre...

(Michel Tremblay, auteur)

(René-Richard) "Cyr a gagné son
pari... il a su représenter la
sincérité des émotions à fleur de
peau traversant ce chef d'oeuvre."

(Luc Boulanger/Voir)

C'était génial, un pur
ravissement...
Les voix sont très très belles ...

(Alexandra Diaz, Montréal Ce soir/SRC)

C'était magistral.

(Stéphane-E. Roy, Bonjour Montréal/CKAC)

Le défi est relevé avec brio.

(Sophie Pouliot, Le Devoir)

Beau comme un premier
chagrin d'amour... Un
petit bout de miracle...
La distribution... est
impeccable... Éveline
Gélinas en impose... La
jeune actrice porte sur
ses épaules toute
l'émotion du spectacle.

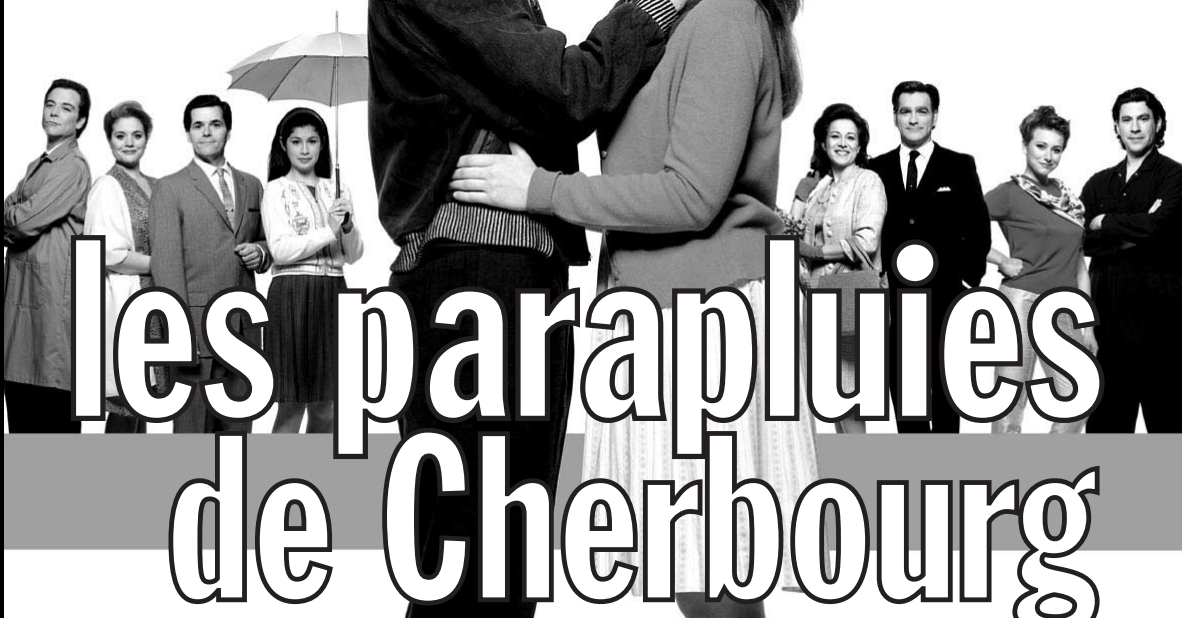
(Marc-André Lussier, La Presse)

Magnifique ! Je m'en
souviendrai toute ma vie.

(Michel Legrand compositeur)

Scénario et Paroles
Jacques Demy

Musique
Michel Legrand



Hélène Major Éveline Gélinas Renaud Paradis Stéphan Côté
Sylvain Scott Michelle Labonté André Boileau Catherine Vidal Isabelle Lemme Louis Gagné
Mise en scène René Richard Cyr

CITE
OUTREMONT
107.3 FM

OUTREMONT La Presse

inovESCO

ING GROUPE COMMERCE

Centre
culturel
de Joliette

Les productions
Libretto

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE :

DE RETOUR DU 8 AU 25 AOÛT

SALLE ROLLAND-BRUNELLE

20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette

Billets en vente au (450) 759-6202 et aux comptoirs

Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

CE SOIR AU GESÙ COMPLET

THÉÂTRE OUTREMONT :

EN SUPPLÉMENTAIRES DU 24 AU 27 OCTOBRE

Billets en vente au Spectrum, aux comptoirs Admission

(514) 790-1245 / www.admission.com ou

www.theatreoutremont.ca

PROCUREZ-VOUS LE DISQUE COMPACT
DES PARAPLUIES DE CHERBOURG

en vente chez
tous les bons
disquaires dès
le mardi 7 août



2977718A

L'OPÉRA DE MONTRÉAL SAISON 2001-2002

Pour «LA TRAVIATA», entre autres...

Et pour «PETER GRIMES», «NABUCCO», «TOSCA», «L'ELISIR D'AMORE» et «THÉRÈSE RAQUIN».

ABONNEZ-VOUS ! (514) 985-2258

Succession J.A. De Sève



www.operademontreal.com

2985532

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Rivière de paroles, ponts de musique

Artistes autochtones et artistes blancs animent le spectacle de clôture

SONIA SARFATI

Ce soir aura lieu le spectacle de clôture des FrancoFolies de Montréal. Mais la rivière qui coulera sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts ne sera pas un barrage. Cette rivière-là est dite « de paroles ». Elle recevra, en ses rives, artistes autochtones et artistes blancs. Florent Volland, Richard Séguin, Yves Sioui-Durand, Marc Déry, Claire Pelletier, Dominic Pétin, Michel Faubert, Lucien-Gabriel Jourdain, Chloé Sainte-Marie, Daniel Boucher...

Un spectacle qui peut s’inscrire dans les célébrations du 300^e anniversaire de la signature du traité de La Grande Paix de Montréal et qui porte, en sous-titre, ses couleurs en rouge et blanc. En innu, en français, en mohawk. Uash-tenemuan — M’entends-tu ? — Karen :na’. « Uash-tenemuan, c’est un appel à la lumière », indique Florent Volland qui, avec Yves Sioui-Durand, avait le projet d’un tel rassemblement artistique. Aux FrancoFolies de Montréal, Guy Latraverse avait une idée semblable.

Résultat : un événement conçu et mis en scène par Yves Sioui-Durand, et dont la direction artistique est signée Mouffe.

« Ce n’est pas un spectacle de variétés top 10 avec une montée rock, souligne cette dernière. Il y a un côté très théâtral là-dedans, des répliques, des échanges verbaux. Nous avons travaillé en profondeur et dans le détail. C’est un spectacle de réflexion, de conjuration des mauvaises relations qui existent depuis toujours entre les Blancs et les Amérindiens. » Et c’est pour cela que, profane en culture autochtone, elle s’efface devant Yves Sioui-Durand : « Plus que m’accompagner, il m’a guidée. » Et si elle ignore encore comment la soirée sera perçue, elle a déjà mesuré, depuis des mois qu’elle oeuvre en telle compagnie, à quel point l’entreprise a été enrichissante pour elle.

« Yves est le concepteur de ce rassemblement et nous sommes tous au service du concept », résume Florent Volland qui occupera un rôle de premier plan dans le spectacle. Vrai ? Il rit. « Moi ? Moi, je lance des incantations. Uash-tenemuan, c’est mon cri de 2001. Mais dans le spectacle... disons que je suis un rêveur. Un artiste qui rêve. Et dans mon rêve, il y a beaucoup de gens à qui je laisse beaucoup de place. »

Place aux mots de Michel Faubert, dont le conte se fera fil conducteur. Place à Richard Séguin et à Marc Déry. À Chloé Sainte-Marie et à Claire Pelletier. À ces artistes dont on connaît la sensibilité à la cause autochtone. Ils en ont imprégné leur oeuvre sinon leur vie. « Et leurs chansons, quand on va les entendre dans ce contexte-là, on va les entendre vraiment, poursuit Florent Volland. On va les entendre autrement. Je m’incline de Marc Déry, ça devient une prière. Et Kabir Kouba, la rivière que chante



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Florent Volland jouera un rôle de premier plan dans le spectacle de clôture des FrancoFolies. Mais l’artiste s’empresse de préciser : « Nous sommes tous au service du concept de ce rassemblement dont l’auteur est Yves Sioui-Durand, et dont la direction artistique est signée Mouffe. »

Claire Pelletier, devient le Grand Serpent qui apaise le coeur des hommes. »

Les deux artistes n’ont donc pas hésité à participer au spectacle. Ils savaient pourquoi leur nom avait été retenu. Marc Déry, par exemple, qui s’est plongé dans la culture amérindienne lorsque, invité comme jury dans un événement de chansons amérindiennes, il a vu défiler des dizaines d’artistes autochtones et a succombé au charme de « leur simplicité de l’art », au fait qu’ils soient créativement « aussi groundés ». « J’ai voulu en savoir plus. »

Il a donc suivi Florent Volland jusque chez lui, à Malitienam. Là, en compagnie d’autres musiciens, ils ont jammé. Enregistré. Des pistes qui, retravaillées, se retrouvent sur *Je m’incline* et *Ninanu*. « Et puis, on a trippé dans le bois et on a donné des concerts sur les chantiers hydroélectriques pour refroidir les tensions qu’il y a avait entre les travailleurs amérindiens et blancs. Une *gang* de Montagnais et de Blancs pour montrer qu’il est possible d’harmoniser tout ça. À la fin, tout le monde dansait ensemble. »

La musique avait lancé des ponts à travers la rivière de paroles. Une rivière qui pourrait être Kabir Kouba. Celle, inscrite dans la légende, que chante Claire Pelletier. Que gicle l’eau dans la forêt, roule tes eaux, vienne la paix. « Les contes et les légendes disent beaucoup de choses, fait l’artiste. La sagesse autochtone se trouve, entre autres, dans ces récits. Et il va falloir qu’on revienne à cette sagesse si on veut

sauver notre planète. » Et si on veut se sauver.

Les mots « union » et « paix » reviennent régulièrement dans ses propos. Ils ne résonnent pas dans la morale, mais dans l’espoir. « C’est tout moi, ça ! » rit-elle. Et ce sera également le ton du spectacle. Le ton de l’espoir, non celui de la leçon ou de la note folklorique : « On parle de vérité, de réalité, insiste Florent Volland. Ça peut faire mal, la réalité, mais c’est là que nous sommes rendus. Si les gens veulent du folklore, ils n’ont qu’à aller au Vieux-Port : il y en a, là, des Indiens en plastique. » Vérité, donc. Mais sans défaitisme ni rancune : « Dans la réalité, il y a eu des crises, des confrontations. On ne doit pas faire semblant que ça n’a pas été. Si on fait ça, on se moque. » « Il y a une nation engourdie, gelée dans des réserves, ajoute Marc Déry. Si un juge infiniment bon arrivait ici et tranchait, je ne sais pas quel serait son verdict. »

Mais tous soulignent que l’injustice n’est pas des célébrations. Plutôt, « ce qui devrait être et ce qui est dans le coeur de certains êtres humains », fait Déry. « C’est comme si nous allumions un grand feu et que chacun amenait son bout de bois, poursuit Volland. Si on peut réchauffer du monde, on va être heureux. » Et la chaleur dont il parle n’est pas celle qui fait monter les colonnes de mercure, mais celle qui fait se redresser les colonnes vertébrales.

LA GRANDE PAIX : UASHTENEMUNAN - M’ENTENDS-TU ? - KAREN :NA’, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, 20 h.

Cinq questions à... Lili Fatale

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

En 1997, le trio Lili Fatale frappait un grand coup avec son premier disque éponyme, dont l’extrait *Mimi* a tourné dans toutes les stations, tous genres confondus. L’année suivante, le groupe recevait le prix Félix-Leclerc de la chanson remis dans le cadre des FrancoFolies de Montréal, de même que le Félix de la révélation de l’année. Après de nombreux spectacles ici et en France, la formation lançait, au printemps dernier, *Panavision*, un second album aussi intéressant que le premier, soutenu encore une fois par la très belle voix et la plume de Nathalie Courchesne. *La Presse* a posé cinq questions à Nathalie, qui sera au Spectrum avec ses copains musiciens ce soir, à 19 h.

Q Comment résumerais-tu l’année qui vient de s’écouler ?

R C’est simple : l’accouchement de notre disque ! On voulait se renouveler, sur le plan de l’esprit, du ton. Nous sommes tous les trois des explorateurs et nous voulions repartir avec nos baluchons pour continuer à explorer avec *Panavision*. Il y avait de la pression sur nos épaules, mais cela nous a motivés dans le bon sens, en nous forçant à nous interroger. Moi, mon objectif, c’est toujours de nous améliorer musicalement, de nous perfectionner. Et je trouve que *Panavision* est à cet égard plus cohérent, plus lié que le premier album.

Q À quoi peut-on s’attendre comme spectacle ?

R Quelque chose comme du Hitchcock avec du « tap-dance » (rires) ! Je veux dire par là que nous avons toujours un petit côté comédie musicale, mais avec beaucoup d’ironie. On va jouer tout le deuxième album, plus quelques chansons du premier, évidemment. Et nous allons avoir deux invités-surprise : tu as juste à écouter l’album pour savoir leur nom (rires).

Q Quels seraient les trois albums que tu apporterais sur une île déserte ?

R J’apporterais un disque des Beatles, ça, c’est 100 % sûr, et sans doute que ce serait *Revolver*; *Parachutes* de Coldplay, que j’écoute tous les matins; et... un disque de Björk... ou de Kate Bush... ou d’Ella Fitzgerald, parce que j’écoute beaucoup de jazz... ou... Oups, j’ai dépassé le nombre limite, hein ?

Q À quoi penses-tu avant de monter sur scène ?

R Moi, je suis toujours stressée, les autres aussi ! On s’est même rendu compte que, dans les loges, on se parle, mais on ne s’écoute pas du tout. C’est le mot d’ordre cette fois-ci : s’écouter ! Sinon, on fait pas mal de *jokes*. Et comme on a des costumes de scène et qu’il faut se changer, eh bien, moi, avant un show, je vois des gars en bobettes (rires) !

Q Est-ce que ça représente quelque chose de spécial pour Lili Fatale, jouer aux FrancoFolies ?

R Oui. D’abord, c’est notre rentrée montréalaise. Ça fait pratiquement deux ans qu’on n’a pas joué à Montréal. En plus, c’est pour y présenter le premier show qui fait suite au deuxième album. Enfin, c’est un festival, avec beaucoup d’artistes. Tu n’es donc pas un cas spécial pour personne. T’as pas de décor, pas d’effets spéciaux. Ça nous oblige donc à nous concentrer sur la musique et le *fun* qu’on a. Et ça, c’est vraiment bien. Je trouve que cela donne un show plus... pur.

Les colères de Félix selon Pierre Harel

PHILIPPE RENAUD

À SAINT-PIE DE BAGOT se trouve un rang traversant les champs de blé d’Inde, le rang des Grandes Rallonges, lequel débouche sur Saint-Denis. C’est cette route qu’ont empruntée les Patriotes lorsqu’ils ont défendu le village des mains des Anglais. Ces derniers temps, la tranquillité ambiante des paysages de blé du petit village de la Montérégie s’est retrouvée, disons, ébranlée par un groupe de vieux routiers du rock québécois.

Dans une grange de tôle le long du rang des Grandes Rallonges, Pierre Harel, Johnny Gravel, Michel « Willie » Lamothe, Roger « Wézo » Belval et quelques autres amis musiciens de l’époque d’Offenbach et de Corbeau répètent en vue du concert de ce soir au Club Soda. Un spectacle en hommage aux chansons les plus engagées de Félix Leclerc, intitulé *Pierre Harel chante Félix en colère*.

« Ça fait trois ans qu’on travaille là-dessus », dit Pierre Harel, rencontré dans un café en compagnie du guitariste Johnny Gravel. « L’idée de base avait été lancée par Mario Clément, directeur de la programmation à Télé-Québec : il voulait monter un concert hommage aux chansons les plus engagées et enragées de Félix, pour en faire une retransmission télé. »

« Au début, ça devait se faire avec François Dompière, raconte Harel. Finalement, on s’est rendu compte que ce n’était pas viable. Nous voulions construire le spectacle autour des chansons les plus engagées de Félix, qu’il a écrites dans la dernière période de sa carrière musicale. Sauf qu’à cette époque, ses chansons, sur le plan strictement musical, se ressemblaient presque toutes. Or, à deux (piano et voix), c’était difficile de faire ressortir la personnalité de chacune des chansons. C’aurait été un peu longuet pour le public... »

Entre-temps, le projet passe d’une boîte de production à une autre, d’où les trois années d’attentes. À la suite de l’intense et touchante prestation de Harel l’an dernier, lors du concert hommage à Gerry Boulet (aussi dans le cadre des FrancoFolies), le producteur Guy Latraverse a donné un petit coup de fil au chanteur. Avec lui,



Photothèque La Presse ©

Pierre Harel, accompagné de Johnny Gravel, Michel « Willie » Lamothe, Roger « Wézo » Belval et quelques autres amis musiciens de l’époque d’Offenbach et de Corbeau, s’apprête à rendre hommage aux chansons les plus engagées de Félix Leclerc, ce soir, au Club Soda.

Pierre Harel était sûr que cette fois, le projet était vraiment sur les rails. Il y aura un concert pendant les Francos, et une captation télé le 11 septembre prochain, depuis le Corona.

Vint le temps de monter le concert. On propose au chanteur une petite formation, deux ou trois autres musiciens, en plus de François Dompière. Harel propose plutôt de réunir ses amis, qu’il avait retrouvés l’hiver dernier après plusieurs années à distance.

« Pis Félix, c’est pas nouveau dans nos vies ! explique Harel. Johnny en faisait, moi aussi j’en ai chanté. Depuis 90, avec Corbach, on avait toujours deux ou trois versions qu’on faisait en show. En plus, quand j’avais 17 ans, j’ai fait six spectacles en première partie de Félix dans les Laurentides, avec une guitare à quatre cordes parce que c’était trop mélangé de chanter pis de jouer en même temps ! »

Le choix des chansons s’est avéré plus difficile que prévu. Le défi était de rester fidèle à l’esprit, au texte, à l’intention du grand poète. Par ailleurs, « des chansons enragées, y’en avait pas suffisamment pour faire une heure et demie,

constatait Harel. Parce que la colère chez Félix, c’est quelque chose de très poli, très respectueux, très retenu. Le plus loin qu’il se rend dans sa colère, c’est lorsqu’il chante, dans *L’Alouette en colère* : « Et je sens monter en moi, du fond de moi, bien malgré moi, la colère... »

« Y’a rien de trop insistant là-dedans », commente Johnny. En 1989, le guitariste faisait partie d’un groupe nommé Les Patriotes, qui a survécu deux ans. Un seul clip, un seul enregistrement : *L’Alouette en colère*, version rock brut. « On a gardé exactement les arrangements de Johnny, dit Harel. Sauf que c’est moi qui chante. Ça va être plus en colère, et moins enragé... »

Du blues, du rock, du country aussi, des chansons à saveur politique — bien que ce ne soit pas un concert politisé, insiste Harel —, un témoignage sensible et un point de vue différent du répertoire de Félix Leclerc. Telle sera la nature du concert de ce soir.

« Si on a été capable de sortir la messe des Morts, on va être capables de sortir Félix comme du monde ! » laisse tomber Johnny Gravel.



FRANCOFOLIES

NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l’extérieur aujourd’hui

Ma première Place des Arts

Spectacle de la cuvée 2001 du petit concours de chanson québécoise. Sur scène, la gagnante, auteure-compositrice et intense interprète, Verushka, ainsi que Ima (meilleure interprète), Marie-Andrée Racine (chanson imposée) et Asselin (prix OFQJ-Sentier des Halles). > Scène principale, 17h.

Alligator Trio

Pour avoir piqué notre curiosité, nous irons voir si ce Alligator Trio, issu de la ville de Québec, survivra à sa filiation avec le Jon Spencer Blues Explosion. Un disque doit être lancé à l’automne. > Zone Hip, 20h.

Les Jardiniers

Deuxième et dernier Événement spécial de la série Zone Hip. Le duo électronique Les Jardiniers présenteront son dernier album, *Moon Patrol*, en version live-tripotage de boutons, avant de conclure la soirée au Shag, format DJ, cette fois. > Zone Hip, 22h.

cyberpresse.ca

Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l’horaire des événements des FrancoFolies à www.cyberpresse.ca/francofolies

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Avoir deux fois 25 ans!

Toute la parenté est venue trinquer à la santé de la Bottine Souriante

PHILIPPE RENAUD

Ça valait bien la peine de le souligner une seconde fois : hier soir, au Métro-polis, les FrancoFolies ont tenu à célébrer le 25^e anniversaire d'existence de la Bottine Souriante, le plus vieux groupe encore actif au Québec. Une carte blanche aux folkloristes désormais reconnus à travers le monde, qui réunissait sur scène les Charbonniers de l'enfer, les soeurs McGarrigle et plusieurs autres musiciens invités.

En décembre dernier, au centre Pierre-Charbonneau, la Bottine Souriante s'était payé son vrai party d'anniversaire. Nous avions alors dansé jusqu'à satiété et la Bottine tapait du talon comme ce n'était pas permis. De plus, pour la première fois, les grands propagateurs de notre tradition modernisée nous avaient présenté des arrangements parfois latinisés de leurs chansons, et innovaient en invitant quatre danseurs sur scène. Plusieurs éléments de ces concerts avaient été récupérés pour la soirée d'hier.

Les premiers coups d'archets furent donnés à 21 h bien pile. La douzaine de musiciens de la Bottine occupèrent la scène, invitant pour ce premier numéro vocal les membres des Charbonniers de l'Enfer — dont fait partie Michel Faubert. Au fond de la scène, des projections de photos d'époque, soit des débuts de la Bottine, soit des clichés d'un Montréal d'antan.

Après l'introduction instrumentale, la formation a entonné *Le Démon sort de l'enfer*, endiablé rigodon s'il en est. C'était bien parti pour nous faire suer et pour tant, la suite du concert, bien que très intéressante, s'est un peu déroulée en dents de scie.

Suite à ce départ sur les chapeaux de roues, une petite pause musicale, le temps de présenter de joueur de oud Hassan el

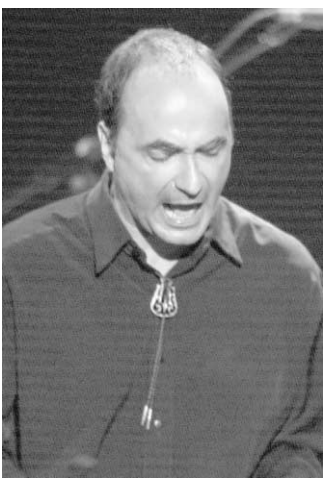


Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©
Michel Faubert

la Bottine Souriante savent à quel point le groupe file dans la danse à vive allure, comment, pendant deux heures, on peut s'essouffler, quitte à se faire des ampoules au pied. La structure du spectacle d'hier, avec ses nombreux invités qui, quelques fois, n'étaient invités que pour faire des

H a d i . Chanson en solo, puis le groupe jubilaire l'a accompagné pour un autre moment. Arrivèrent ensuite les Charbonniers de l'Enfer, pour la *Toune du coucou*.

T o u s ceux qui ont déjà assisté à un spectacle de la Bottine Souriante savent à quel point le groupe file dans la danse à vive allure, comment, pendant deux heures, on peut s'essouffler, quitte à se faire des ampoules au pied. La structure du spectacle d'hier, avec ses nombreux invités qui, quelques fois, n'étaient invités que pour faire des



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©
Yves Lambert, figure de proue de la Bottine Souriante à l'accordéon, et André Verreault, au trombone.

morceaux en solo (comme lors du passage de la violoniste Natalie MacMaster), a failli à nous tenir sur un pied d'alerte.

Nous avons néanmoins eu droit à des moments amusants. Lorsque les soeurs McGarrigle sont venues chanter *La Complainte de Sainte-Catherine* (oh surprise !), ça ne swinguait pas des masses, mais c'était bienvenu. Et lorsque Yves Lambert a invité Raymond Lévesque sur scène, plusieurs spectateurs sont restés ébahis.

Encore qu'on s'est un peu demandé ce qu'il faisait là... Certes, chaque apparition de ce « grand humaniste », tel que l'a présenté Lambert, demeure un événement en soi. Mais le faire venir pour présenter une plaidoirie en faveur de la nationalisation des brasseries et dénoncer l'humiliante neuvième position des Québécois au rang mondial de la consommation de bière (à prendre au second degré, bien entendu), c'était presque gênant... Tout cela servant à introduire, bien sûr, la chanson *Le Grand*

Émilien, l'homme aux proverbiales libations. Ça fera certainement de belles images pour la télé...

Ce spectacle bourré d'invités spéciaux passera donc à la postérité : une équipe de captation télé a enregistré le concert dans un but de retransmission ultérieure. Évitions de trop pester contre la caméra télescopique qui frôlait les têtes des spectateurs du parterre ou bloquait à tout bout de champ la vue. Le principal désagrément s'est surtout ressenti au plan de l'enchaînement des chansons et des numéros, qui trop souvent faillirent à embraser les mollets des auditeurs.

Un beau concert quand même, mais pour la défonce et le fun noir auquel la Bottine nous a habitués, faudra attendre à leur prochaine tournée...

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entretiens et l'horaire des événements à www.cyberpresse.ca/francofolies

L'inutile et rassurante chanson

Monique Giroux, animatrice colorée des *Refrains d'abord* à la Première Chaîne de Radio-Canada, est uneoureuse de la chanson française. Elle nous livre ses impressions tout au long des FrancoFolies.



À quoi ça sert une chanson ? Il en est bien quelques-unes qui ont failli changer le monde, mais Gainsbourg vous le dirait, pas de *Joconde* ou de *Pyramides*, pas d'*Hymne à la joie*, de *Penseur* ou de *Vénus* au palmarès de la chanson mondiale. Pendant longtemps je me suis dit qu'il buvait trop, l'homme à tête de chou, qu'il en foutait partout. Une chanson ça ne sert à rien. Si ce n'est qu'à déclarer que : « Tout ça c'est d'la faute à tes yeux... » Qu'à prier : « J'veux pas que tu t'en ailles qu'est-ce que je vais faire, je deviendrai quoi, un épouvantail, un grain de pop-corn éclaté avec une entaille... » Une chanson ça ne sert à rien. Voilà pourquoi c'est bien.

Samuel Beckett a écrit : « Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne nous reste plus qu'à chanter. » J'ajoute systématiquement au moment de le citer : est-on vraiment obligé d'attendre d'en être rendu là ? Toujours est-il que la chanson, art populaire par excellence, a parfois tendance à se prendre pour ce qu'elle est et à pécher par excès d'humilité. On porte aux nues des artistes qui se vantent d'écrire quatre chansons par jour, et ce, d'une seule main, l'autre étant occupée aux tâches ménagères. Pressés par le producteur qui attend en studio que le génie de la bouteille viennoise chatouille leurs neurones de troubadours, ils font ce qu'ils peuvent, honnêtement, mais est-ce bien suffisant ?

Si ça ne sert à rien, autant que ce soit bien. Ça pourrait par exemple servir à « ...dire des mots étranges, des mots comme on en écrit plus... ». Des mots tout simples comme « Non, non, non, tu n'as pas le droit de manquer un instant de joie, sois heureux jusqu'à en crever, jusqu'à en crever... » ou encore « Quand t'aimes pour vrai, quand t'aimes la vie, dis donc qu'est-ce tu penses, pis penses donc qu'est-ce tu dis... »

La chanson c'est tout petit. Trois minutes trente-cinq de bonheur. Vous en connaissez autant que moi. Vous avez les vôtres et j'ai les miennes. Elles ne changent sans doute pas le monde, mais peuvent embellir un peu la vie. « Je m'en suis fait presque une amie une douce habitude, elle ne me quitte pas d'un pas, fidèle comme une ombre elle m'a suivie ça et là aux quatre coins du monde... » Il en va de la chanson comme de la solitude.

Dans un esprit nettement plus pragmatique, je profite, avant de quitter le clavier pour reprendre le micro, du constat du journaliste Philippe Renaud, qui comme moi déplore les trop nombreux fauteuils vides dans les salles trop grandes. Pourquoi ne pas créer à Montréal un comptoir qui, comme à Paris ou à New York, permettrait le jour même d'un spectacle de bénéficier des places de spectacles invendues à meilleurs prix ? C'est tout bête, faut que je m'y mette.

Les FrancoFolies se terminent ce soir, il aura fait beau et chaud Miss Météo. Il y en aura eu des gens pour fouler le site. Il y aura eu des bons et des mauvais coups. Demain on saura, où, quand, combien, comment. Faudra attendre des mois pour savoir qui. On retrouvera l'année prochaine, en pèlerinage comme à la Mecque, les copains de chansons, ces gens de parole, ces gens de causerie, qui chantent pour chanter, et tout ceux qui n'ont qu'à bien savoir les écouter toute l'année.

Tout pour la musique...

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

DÉCHIRANT. Oui, la soirée d'hier aux FrancoFolies restera pour moi un souvenir déchirant. Voir deux excellents spectacles et devoir partir avant la fin, dans les deux cas, c'est pire qu'un mauvais show, pire qu'un spectacle décevant, c'est pire que pire.

Commençons par la fin de ce vendredi soir, alors que j'assistais, dans un Club Soda rempli, au spectacle *Le Sort de l'ombre* d'Edgar Bori. Ses compagnons habituels étant retenus dans d'autres fonctions, Edgar Bori a fait appel à des amis musiciens, Jean-François Groulx et un dénommé Franck Bernosfer (oui, c'est un pseudonyme). À mon sens, rien ne pouvait arriver de mieux à Edgar que cette rencontre. Une rencontre avec la musique, notre amour de musique.

Car si je suis toujours séduite par le mélange inimitable de chanson et de théâtre propre au collectif Bori depuis 4 ans, ce que j'ai vu hier était un exceptionnel spectacle qui reposait uniquement sur la qualité des mélodies et des textes, sans recours à la mise en scène, aux petits sketches et au côté saltimbanque. Bien sûr, Edgar se cache toujours, derrière un écran, sous un chapeau à larges bords, la tête couverte d'un bas ou en chantant de dos. Mais hormis cette volonté d'être vu sans être reconnu, il n'y a rien d'autre que les chansons d'Edgar Bori, qui sont encore plus belles ainsi.

Et grâce aux arrangements de l'imparable trio nommé ci-dessus (auquel s'est ajouté un saxophoniste mystère), ces chansons sont entrées dans le XXI^e siècle sans



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Dans ce nouveau spectacle comme dans les précédents, l'écran cache le visage d'Edgar Bori. Paradoxalement, il souligne magistralement la beauté de ses chansons.

problème. Il y a eu notamment un *Ciel noir* en version trafiquée très trip hop, un *Tango* où le jeu de guitare de Groulx était fabuleux, un *Ti-Cul* en « spoken word » appuyé par une batterie — c'est là que le Club Soda, un instant déstabilisé, a réservé sa première ovation nourrie de la soirée.

Edgar a alors fait très fort : il est revenu à des arrangements plus classiques pour l'admirable *Étoile du Nord*, en magnifique version piano-voix inspirée, pour enchaîner ensuite avec une version jazzy de

Le soleil apporte (avec une longue improvisation aux deux claviers qui a ravi la foule), une *Grande-Val-lée* en blues poignant... J'arrête là parce que c'est à peu près là que j'ai dû partir. Dé-chi-rant.

Je tiens simplement à signaler qu'Edgar Bori ne sait pas s'il va poursuivre avec cette formule. S'il met sa menace à exécution, j'invite tous les spectateurs du Club Soda à lui intenter un recours collectif pour l'obliger à poursuivre ! Et je me souhaite, dans une autre vie, de jouer du piano comme Jean-Fran-

çois Groulx. Et aussi de la guitare. Et aussi de la batterie. Et aussi...

La fille de la lune

Avant d'aller voir Bori, j'ai attri-terri dans un Spectrum lui aussi rempli pour voir de nouveau Marie-Jo Thério et son spectacle *Arbre à fruits* avec quelques amis invités pour l'occasion. Que dire, sinon : Seigneur, merci d'avoir mis Marie-Jo Thério sur la planète à la même époque et dans le même pays que moi ! Non, ce n'est pas un spectacle grand public, c'est vrai. Mais en-

core une fois, pour les amateurs de musique, c'était un moment de pure jubilation. Le décor était réduit à l'essentiel. Les musiciens, tous issus de l'improvisation musicale, étaient excellents, comme d'habitude. Hier soir, ils côtoyaient également DJ Killah Jewel aux tables tournantes, Charles Papasoff à tout ce qui se souffle sauf la trompette jouée par Charles Imbeault et Mara Tremblay au violon et à la voix. Résultat : le spectacle avait une texture musicale encore plus riche. Et bien sûr, tout cela est entrecoupé des merveilleuses élucubrations de Marie-Jo quand elle raconte les aventures de cette pauvre Freddie dans le désert ou dans Amsterdam où elle déguste des « space cakes » particulièrement hallucinogènes. Soulignons aussi une version superbe et profondément country du *Beau Raphaël* en duo avec Mara Tremblay, à vous donner la chair de poule. Au risque de répéter ce qui a déjà été dit à propos de Marie-Jo Thério, cette fille n'est pas une chanteuse, ni une auteure-compositeur-interprète, ni une conteuse. Cette fille est une artiste. Et à la manière d'une Brigitte Fontaine qui aurait un accent acadien, il ne s'agit pas de la comprendre : il suffit de la recevoir.

Et il a fallu que je parte avant la fin de son show... Les amis, en écrivant ces lignes, je me sens comme Caliméro, le petit canard noir : je me promène avec un bout de coquille (virtuelle) sur la tête et je répète à tout venant : « C'est pas juste, c'est vraiment pas juste... »

cyberpresse.ca Toute la retranscription du clavardage d'une heure d'Edgar Bori avec les internautes est disponible à www.cyberpresse.ca/bori

DISQUES

Dubmatique sous influences

LE TROISIÈME ALBUM de la formation hip hop la plus connue au Québec, *Influences*, s'avère aussi être le plus diversifié de leur courte discographie. Entre les pièces plus fidèles à l'esprit hip hop s'insèrent quelques titres, de goût discutable, visiblement conçues pour rejoindre le grand public : le premier extrait, *Ragga Dub*, une énième reprise de *No Woman No Cry*, avec le chanteur reggae montréalais Kali ; une chanson au rythme salsa, *Sacrée Soirée* ; une tentative de hip hop à l'eau d'opéra, *Nouvelle Génération*, plutôt moche. Le plus réussi de tous ces alliages demeure la moins probable, cette collaboration avec Éric Lapointe, *Sexcite-moi*. En contrepartie, les chansons pur hip hop comptent parmi les meilleures jamais enregistrées par Dubmatique. *Compte sur moi*, sur un beat de JayNaz (KZ Kombination), présentant son comparse Nazbrok, ainsi que les excellentes *Influences* (sur une lourde rythmique de Ray Ray) et *Si Jamais*, une rythmique de Sonny Black (qui a déjà travaillé avec Yvon Krevé). Malgré des textes parfois mièvres, mais d'un optimisme franc, Dubmatique prouve qu'il peut tenir la route encore un bout de temps sur la scène musicale québécoise.

★★★★½
INFLUENCES
Dubmatique
Tox/DEP

Philippe Renaud

Pour les yeux de Candice

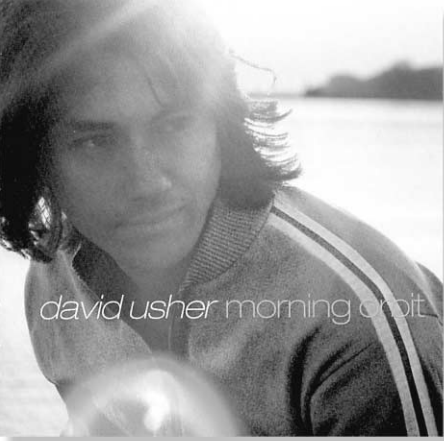
EX-GUITARISTE de Deep Purple, monument du hard-rock des années 70, Ritchie Blackmore était reconnu comme le meilleur riffier de son époque, avec raison. On n'a qu'à se rappeler les premières notes du célèbre *Smoke on the Water* pour s'en convaincre. L'homme a vieilli, la gloire est passée mais le talent de mélodiste du vieux Ritchie demeure. Le sieur Blackmore s'est découvert une passion pour le rock sauce moyenne-âgeuse au contact de celle qui allait devenir la chanteuse de sa formation et, plus tard, sa promise. On peut le comprendre : la dame ne manque pas de charme et rappelle Stevie Nicks. Pour ses yeux doux, Ritchie se fit ménestrel et troqua la Stratocaster pour la mandoline et la guitare acoustique. Acoquinés à quelques bardes qui manient violes, harpes, cornemuses et autres instruments, ils nous livrent un rock éthéré assez classique qui ne manque pas de charme. La version de *The Times They Are Changing* de Bob Dylan est plutôt réussie. L'amour a peut-être changé le vieux rocker mais son sens mélodique et sa dextérité à la guitare demeurent intacts.

★★★★½
BLACKMORE'S NIGHT
Fires at midnight
Steamhammer

André Rivest

Usher connaît la sauce

PENDANT QUE Moist est « sur la glace », comme on le dit par ici, le chanteur David Usher se fait plaisir et lance un deuxième album solo, *Morning Orbit*. On ne va pas vous raconter d'histoires et affirmer que ce néo-Montréalais révolutionne le sujet rock avec cet album truffé de guitares bavardes et de repères soigneusement choisis. Calibrée pour la cible 25-35 ans, la mouture Usher n'étonne surtout pas mais s'avère quand même efficace. Le mec connaît son sujet à fond, maîtrise parfaitement l'art du rock moderne à saveur commerciale — couplets doux, refrains qui explosent, et on recommence — pour finalement offrir un p'tit truc prévisible mais agréable et sans prétention. Les invités de marque abondent (des membres de Tea



Party, Tragically Hip, I Mother Earth, de Moist aussi), mais on retient surtout cette reprise du *Fast Car* de Tracy Chapman, qui touche la cible dès la première écoute.

★★★★
MORNING ORBIT
David Usher
EMI

Richard Labbé

Bien fait, mais...

C'EST PEU DE dire qu'on attend le Beta Band au tournant. Sacré « le band le plus chaud d'Angleterre » par à peu près tout le monde, de *Rolling Stone* à *Spin* en passant par *Vibe*, le Beta Band doit maintenant faire la preuve que toutes les éloges lui sont pleinement mérités. C'est donc la tête pleine d'attentes qu'on insère *Hot Shots II*, le premier véritable album du Band, dans le lecteur. Le verdict ? Pas vilain. Ce quatuor écossais ratisse large, c'est évident. Les références vont de Pink Floyd au sujet électronique en passant par le psychédéisme le plus fou. C'est bien fait, bien réalisé, bien arrangé aussi, mais de là à dire que le Beta Band est le truc de l'heure... Dans le genre groupe-qui-lance-un-peu-de-tout-dans-la-marmite, on préfère Alfie, qui vient de sortir un premier compact supérieur. Oui, ce Beta Band est talentueux, mais son manque de cohésion finit par agacer. Reste à voir ce que ça va donner en première partie des fortiches Radiohead, demain soir au parc Jean-Drapeau.

★★★★
HOT SHOTS II
The Beta Band
Astralwerks/Virgin

Richard Labbé

Pompeux, le Farrell

ÇA Y EST, PERRY Farrell est officiellement devenu fou. On ne sait trop ce que le chanteur de Jane's Addiction a fumé, mais la substance a certes touché la cible. En témoigne *Song Yet To Be Sung*, son premier compact solo. En vrac : Perry dans les étoiles, Perry qui nous chante l'amour « depuis les hauteurs de Zion », Perry qui nous rappelle que « le roi Zadek est dans le miroir », bref, le pusher de monsieur Farrell a fait de l'excellent travail. Ce ne serait pas si mal si notre homme ne se prenait pas au sérieux, mais voilà, Perry Farrell est convaincu de pouvoir sauver le monde avec sa musique. Noble objectif, mais le pauvre se plante royalement en voulant faire branché — sonorités drum and bass à fond la caisse, un peu de musique du monde en filigrane — et en s'entourant de collaborateurs « in » comme Mad Professor ou Marius De Vries. Quelques chansons valent bien un minimum d'attention (*Happy Birthday Jubilee*, *King Z*, la pièce titre) mais dans l'ensemble, le compact de Farrell est un navrant fouillis sonore qui pue l'opportunisme à des miles. On lui conseille maintenant de virer son pusher au plus vite.



★★★
SONG YET TO BE SUNG
Perry Farrell
Virgin

Richard Labbé



Dubmatique, un trio devenu duo : O.T.M.C et Di Soul.

Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Dubmatique, le retour

PHILIPPE RENAUD

AVIS AUX intéressés : Dubmatique n'est pas moribond. Qui plus est, le trio-devenu-duo a fait paraître, en pleines FrancoFolies, ce qu'il considère être « l'album le plus abouti de tous », intitulé *Influences*. Retour sur une période trouble du groupe ayant mis le hip hop sur la carte du Québec, et sur la lumière qu'ils perçoivent au bout d'un tunnel d'incertitudes.

Après la sortie de l'album éponyme, leur deuxième, l'avenir de Dubmatique était on ne peut plus fragile. Le disque avait déçu, bien loin derrière les quelques 125 000 copies vendues de *La Force de comprendre*, album étalon dans notre histoire du hip hop, voire de l'industrie du disque québécois, puisque c'était la première fois qu'une chanson pure hip hop (*Soul Pleureur*) devenait un hit sur les radios.

Par-dessus tout, leur fidèle DJ, Choice, décidait alors de raccrocher ses patins, de faire une croix sur le groupe et sur son implication dans la scène hip hop montréalaise. « Choice a décidé de prendre une autre direction, explique Di Soul. Il a suivi une formation en multimédia et s'est redirigé là-dedans. Il s'y sentait plus à l'aise. Faut dire qu'il a commencé à être DJ dans les clubs il y a une quinzaine d'années. Je pense qu'il commençait à être un peu fatigué, ça se ressentait dans son moral. »

« Il pourrait t'en parler davantage, mais il a pris une décision et on respecte ça, poursuit O.T.M.C. D'autre part, ça nous a permis de rencontrer des gens différents, des jeunes musiciens, compositeurs, qui ont du bon matériel. Je pense que ça nous a beaucoup aidé, en nous donnant un souffle nouveau. » L'amitié liant Di Soul et O.T.M.C, qui perdure depuis leur rencontre à Dakar, a permis au groupe de surpasser cette épreuve.

L'implication de différents producteurs et la présence d'invités spéciaux se dévoilent d'ailleurs comme des éléments importants de la couleur d'*Influences*, produit par le

duo et Vincent Egret (réalisateur de *La Force de comprendre* et de quelques vidéoclips du groupe). Parmi les invités, notons la présence des excellents Ray Ray, Sonny Black et JayNaz à la production de rythmes, les MC Nazbrok (KZ Kombination), Cerbère (M.O.S.T.), le rastaman Kali, l'Orchestra Cubana et.... Éric Lapointe !

« La chanson d'Éric s'est fait en tout dernier, indique O.T.M.C. On a vraiment pris un an pour enregistrer l'album, sans se mettre de pression. Et à la fin, notre nouveau gérant, qui avait déjà travaillé avec Éric Lapointe, a proposé cette collaboration. Ça s'est déjà fait, la fusion entre le rock et le rap, mais pas au Québec ! » Maintenant c'est fait : la chanson s'appelle *Sexcite-moi*, un texte de Roger Tabra avec Stéphane Dufour à la guitare. Le pire, c'est qu'elle n'est pas mauvaise du tout !

Rock, reggae, salsa, même de l'opéra : on l'aura compris, *Influences* ratisse les musiques ayant ouvert les esprits de Di Soul et O.T.M.C. « On a toujours notre démarche, en tant que Dubmatique, de faire une musique très accessible », avance O.T.M.C.

Di Soul précise : « On n'a pas grandi en écoutant du rap. En fait, nous avons chacun nos influences différentes. On a écouté différents styles musicaux, de Nana Mouskouri à André Gagnon, en passant par Bob Marley et des chanteurs américains. C'est ce qu'on voulait refléter dans notre nouveau disque. »

« Dans le hip hop, poursuit Di Soul, il y a des puristes et ceux qui acceptent un son plus accessible. Je ne dirais pas qu'on est des puristes, mais le fil conducteur de cet album là reste le hip hop. »

« Pour nous, le troisième album était plus une question de positionnement, résume O.T.M.C. Prouver qu'on est là pour rester, que Dubmatique n'était pas qu'un feu de paille. Cet album, c'est pour les fans, qui attendaient impatiemment ce disque. »

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

L'«autre» pop latino

ÈVE DUMAS

LORSQU'ON PENSE musique latine, les envolées de salsa, les sons ensoleillés et les notes lascives viennent immédiatement à l'esprit. Comme si les pays d'Amérique latine n'étaient jamais sortis de leur folklore, sinon pour propulser dans le marcher nord-américain quelque émule de Ricky Martin. La Ley, groupe de l'heure chez nos voisins du Sud plus au sud, gagnant d'un Grammy en 2001, nous prouve qu'il se fait aussi d'autres musiques sous le soleil.

« Il y a une scène de rock très éclectique au Chili, assure Beto Cuevas, chanteur et leader de la formation née à Santiago. On y retrouve des groupes de ska, beaucoup de hip hop. » Le guitariste Pedro Frugone parle de la crise économique qui sévit dans son pays natal et encourage l'émergence de la culture underground.

La pop dite alerno mais néanmoins assez commerciale de La Ley se revendique davantage des traditions américaine et britannique que de celle du pays où sont nés les trois membres de la formation complétée par Mauricio Claveria aux percussions. C'est peut-être l'influence de leur leader trilingue, qui a grandi à Saint-Laurent et qui a même été camelot de *La Presse*, dans son jeune temps !

« C'est sûr qu'il y a encore une certaine vision de la musique latine, explique le chanteur dans un français impeccable. Quand on dit qu'on vient du Chili, les gens s'attendent à de la musique des Andes. Mais ce que l'on fait, nous, c'est le genre de musique que l'on écoutait quand on était jeunes, du New Age, du David Bowie, du Duran Duran, du Dépêche Mode. On n'a jamais été intéressés par le folklore. »

Le grand dandy dans la trentaine, qui ressemble à une vedette de Britpop avec son look d'enfer, est rentré au pays de ses parents à la sortie de l'adolescence, après des études de cinéma au cégep Saint-Laurent. Il ne tarda pas à être « découvert » par les deux autres membres fondateurs du groupe (dont Andres Bobe, décédé tragiquement en 1994 dans un accident de motocyclette), tandis qu'il interprétait des classiques d'Elvis dans un karaoke de Santiago. La Ley commençait à faire la loi en 1989.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

La Ley, groupe de l'heure chez nos voisins du Sud, plus au sud.

En 1994, le groupe tombe dans l'oeil et dans l'oreille de Warner Music au Mexique et le quatrième disque de la formation, *Invisible*, est enregistré à Los Angeles. Depuis 1996, les trois musiciens qui disent ne former qu'une seule et même entité (de là le titre de leur plus récent album, *Uno*) vivent entre la ville de Mexico et la Californie.

La grosse machine de marketing est en marche pour faire de La Ley la prochaine sensation latino aux États-Unis. Ils viennent tout juste d'enregistrer un spectacle *unplugged*, à Miami, pour MTV, et interprètent la chanson thème du film américain *Crazy, Beautiful*, intitulée *Always*.

Malgré tout, l'espagnol demeurera leur langue de prédilection, même si Beto chante un peu en français et en anglais sur *Uno*. « On a commencé en espagnol, on va continuer en espagnol, affirme le leader. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne fera pas également des chansons en français et en anglais. Je crois que c'est un avantage énorme de pouvoir s'exprimer en trois langues, un peu comme Manu Chao. »

Les sons plus accessibles ont sans doute été pensés en fonction du potentiel commercial de l'album. On en a confié la production à Humberto Gatica (Céline Dion et Michael Jackson) et la réalisation au légendaire Aldo Nova (Éric Lapointe, Bon Jovi, Patrick Bruel).

Les pièces du disque comme *Aquí, Eternidad, Amor y Fe* ne manquent pas de groove. « Notre son a évolué vers la simplicité. Le disque qu'on avait fait en 1998, *Vertigo*, était plus obscur, électronique. Sur *Uno*, on s'est réconcilié avec l'aspect mélodique de la chanson et la guitare acoustique. On fait vraiment des chansons, alors qu'avant, on avait une démarche plus archéologique. » Il faut bien être de son temps, après tout !

LA LEY donne deux concerts ce soir, sur la grande scène extérieure, à 21 h et 23 h. Auparavant, ils signeront des autographes sous la tente Archambault, à 18 h.

cyberpresse.ca

Relisez l'échange d'une heure des membres de La Ley avec les internautes à www.cyberpresse.ca/laley

EN BREF

Les « mo » pour le dire au Rideau vert

LE THÉÂTRE du Rideau vert reçoit le Théâtre Aphasique lundi prochain. La représentation de la pièce *Histoire de « mo »* s'inscrit dans le cadre du Congrès mondial de l'Association internationale de logopédie et de phoniatrice.

Plus de 1500 spécialistes ont été invités par l'Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec. La troupe du Théâtre Aphasique

est formée de comédiens aux prises avec des difficultés à communiquer à la suite d'un accident vasculaire cérébral, d'un traumatisme crânien ou d'une tumeur au cerveau. *Histoire de « mo »* est une comédie sur la communication mettant en scène une galerie de personnages colorés.

Une discussion entre les comédiens, le public et des personnalités du théâtre et de la santé suivra la représentation.

Les billets sont en vente à la billetterie du Théâtre du Rideau vert. Réservations : (514) 844-1793.

Pour un million de dollars...

HUIT JEUNES artistes de la scène présentent *Testament*, une pièce de Pascal-Yann Deschênes, à la salle Fred-Barry. Michelle Beaudoin, Pascal-Yann Deschênes, Lili Gagnon, Annick Gamache, Bobby Landry, Marc-André Leclair, Blaise Tardif et Nicholas Vachon interpréteront cette histoire qui n'est pas sans rappeler certains *reality shows*

diffusés récemment. Chantal Lacoste reçoit l'appel de deux étrangers se disant frère et soeur de celle-ci.

Après le décès de leur mère inconnue, ils se retrouvent tous trois chez le notaire pour lire le testament. S'ils veulent hériter de la coquette somme de un million de dollars qu'elle leur lègue, ils doivent réussir à cohabiter sous un même toit pendant six mois, et sans s'entretuer !

Présenté à la salle Fred-Barry, du 3 au 18 août 2001. Réservations : (514) 899-1140.

EN VOYAGE AVEC NOUS

Les mercredis et samedis dans

La Presse

VACANCES VOYAGE

3\$ de rabais
pour la grande aventure Oceania, sur présentation de ce coupon valable jusqu'au 12 août 2001 inclusivement.

MONTANA / PONTIAC PRÉSENTE

OCEANIA

LA GRANDE AVENTURE

CENTRE metaforia
DESTINATION DIVERTISSEMENT
(514) 878-6382
1 888 808-6382
www.metaforia.com
698, rue Ste Catherine Ouest,
McGill

LES EXPLORATEURS D'OCEANIA DOIVENT ÊTRE ÂGÉS D'AU MOINS 7 ANS

John Mellencamp
"Cuttin' Heads"
Tour 2001

EN VENTE MARDI (7 AOÛT) À MIDI!

avec artiste invité
The Wallflowers

Lundi 10 septembre - 20h
Billets : Billetterie du Centre Molson, à tous les comptoirs Admission, ou en appelant le 790-1245 / 1 800 361-4595
Commandes par internet au www.admission.com

CENTRE MOLSON

HOUSE OF BLUES CONCERTS CANADA

hobocom IT IS LIVE

Pour Jouer avec la science
au Vieux-Port

www.CentredesSciencesdeMontreal.com
(514) 496-4724 • 1 877 496-4724

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

CMC SCHL Bell BOMBARDIER Hydro Québec Pfizer La Presse Canada

Réunis par nos différences

la maison amis
PLATEAU MONT-ROYAL

• partage
• écoute
• entraide

CENTRE DE JOUR
Tél.: (514) 527-1344

«une vraie maison»

L'ÉVÈNEMENT DE L'ÉTÉ

Cyclone

Animé par RENÉ SIMARD

Achetez un billet au prix régulier et **DOUBLEZ votre plaisir en assistant à un 2^e SPECTACLE à 50 %** du prix rég.

• Forfaits • Billetterie : 514.845.2322
Pour ces 2 spectacles. Nombre de sièges limités.

« Un spectacle époustouflant... qui n'a rien à envier à Broadway. »
- Louis-Philippe Ouimet, icimontreal.com

« Ça souffle un vent d'énergie incroyable ! »
- Claude Deschênes, Montréal ce soir, SRC

« Un vrai divertissement... magnifique. »
- Jocelyne Cazin

« Tellement bon. Hallucinant ! »
- Martin Petit

« Un show extraordinaire. C'est le meilleur show que j'ai vu depuis longtemps. »
- Guy Cloutier

« J'ai vraiment été conquis du début à la fin ! Je jure que n'importe qui va aimer ça ! »
- Stéphane E. Roy, Bonjour Montréal, CKAC

« Vraiment virevoltant comme événement ! Très impressionnant ! »
- Pascale Doré, C'est bien meilleur le matin Première Chaîne

« Digne du cinéma muet, genre des rires à profusion. »
- Bernard Michaud, Radio-Canada

« Pierrette Robitaille est talentueusement égale à elle-même »
- Sophie Pouliot, Le Devoir

« Épatante gymnastique de Postigo ... excellente performance »
- Ève Dumas, La Presse

Mise en scène : **Denise Filiatrault**
Traduction : **Danièle Lorain**
de **Peter Shaffer**

CE SOIR COMPLET ! 3 SUPPLÉMENTAIRES LES 9, 10 ET 11 AOÛT

« C'est magnifique, ça porte bien son nom »
- Michel Tremblay

« Tout est réussi ! René Simard est très étonnant autant comme animateur que comme danseur. »
- Claude Côté, Matin Express, RDI

TROPHÉE DE L'ÉVÈNEMENT DU FESTIVAL JUSTE POUR RIRE 2001

Mise en scène : **Denis Bouchard**
Co-conception : Denis Bouchard
René Simard et Gilbert Rozon
Idée originale : Véronique Moreau

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
(514) 987-6919

Réseau Admission
(514) 790-1245
www.admission.com

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322
• Groupes • Forfaits • VIP •

À L'AFFICHE !
EN SUPPLÉMENTAIRE JUSQU'AU 11 AOÛT
DÉJÀ 25 000 SPECTATEURS

Théâtre du Nouveau Monde
(514) 866-8668
Groupes • Forfaits • VIP
(514) 845-2322

loto-québec présente
Juste pour rire
LE FESTIVAL

en association avec **Le Bleu**

Info Rire Bell 514 790-HAHA www.hahaha.com

amO TVR La Presse CJO 103.9 MHz CITE 103.9 MHz

DISQUES

Des échos de Salzbourg, 1942

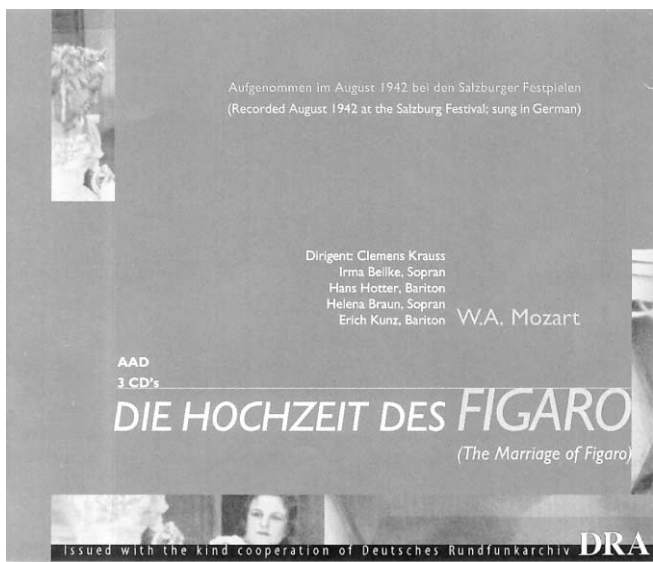
CLAUDE GINGRAS

MUSIC & ARTS, marque californienne spécialisée dans les documents historiques, propose aujourd'hui davantage qu'un autre live d'opéra s'ajoutant aux dizaines déjà à son catalogue. Le coffret fait trois compacts et, justement, on y trouve, en plus des *Nozze di Figaro* représentées au Festival de Salzbourg d'août 1942, des extraits de la programmation symphonique de cette même saison.

Il faut d'abord préciser que l'opéra de Mozart est chanté en allemand et devient, par le fait même, *Die Hochzeit des Figaro*. L'Autriche venait alors d'être annexée à l'Allemagne hitlérienne et les ordres étaient formels : tout devait désormais être chanté en allemand. Jusqu'à la distribution qui devait être importée d'Allemagne. Presque tous les chanteurs entendus ici viennent, en effet, de Berlin, Munich, Stuttgart ou Düsseldorf. L'exception qui confirme la règle est le chef, l'Autrichien Clemens Krauss, encore que le grand spécialiste de Richard Strauss était à ce moment-là *Generalmusikdirektor* à Munich.

On n'indique pas de qui est la traduction. J'ai retracé un enregistrement passé, en allemand, des *Nozze* : une production EMI des années 60, de Dresde, avec Hermann Prey en Comte et Hilde Gueden en Comtesse, sous la direction d'Otmar Suitner, qui fut un disciple de Krauss. La traduction utilisée par EMI est de nul autre que Hermann Levi. Ce chef d'orchestre allemand d'origine juive à qui Wagner avait, malgré son antisémitisme, confié la création de *Parsifal* signa également plusieurs traductions de livrets d'opéras. Il semble que ce soit aussi sa traduction, avec modifications, qui servit à Salzbourg en 1942.

L'extraordinaire sens dramatique de Clemens Krauss et l'alerte direction d'acteurs du célèbre Walter Felsenstein, le



metteur en scène engagé pour ces *Nozze* allemandes, produisent une exécution très vivante, un spectacle auquel, les bruits de scène aidant, on a l'impression d'assister.

Hans Hotter, qui avait alors 33 ans et n'était pas encore l'immense wagnérien que l'on sait, domine la distribution en Comte jeune et autoritaire. Les chanteurs qui l'entourent sont oubliés aujourd'hui, sauf Erich Kunz en Figaro et Gustav Neidlinger en Bartolo, mais tous forment une équipe homogène, dans la grande tradition de l'époque.

Cette version des *Nozze di Figaro* s'adresse aux collectionneurs : l'allemand ne remplace pas l'italien original et, par ailleurs, le son est souvent métallique ou affecté de distorsion. Les mêmes remarques s'appliquent aux pièces complémentaires. Krauss et le Philharmonique de Vienne nous donnent une exécution flamboyante des *Pins de Rome*, de Respighi (en fait des trois premiers volets ; il manque le quatrième) et cette réussite étonne d'autant plus que ce n'était pas là leur répertoire. Krauss dirige aussi le Choeur de l'Opéra de Vienne dans une lecture romantique d'un motet de Palestrina, ce-

pendant qu'un autre grand chef, et sympathisant nazi, Willem Mengelberg, signe une solide ouverture d'*Egmont*, de Beethoven.

Le Respighi n'est pas la seule surprise ici. Il y en a une autre, et elle est double. Voici Ernest Ansermet au milieu de cet aréopage, au pupitre des *Nuits dans les Jardins d'Espagne*, de Manuel de Falla. Que le vénérable chef suisse accepte de diriger sous la dictature d'Hitler et qu'il y vienne seul, sans son Orchestre de la Suisse romande, en fait-il un sympathisant nazi ? La question est presque inévitable. Quelle que soit la réponse, l'intérêt, ici, c'est l'effet qu'a dû produire en plein univers mozartien cette musique évocatrice des chaudes nuits espagnoles. Car on sent, à travers l'imparfaite prise de son, l'atmosphère envoûtée qu'Ansermet et son pianiste José Cubiles surent créer au sein de ce Philharmonique de Vienne habituellement limité à un seul genre.

★★★

MOZART : *Le Nozze di Figaro* (en allemand), avec Hans Hotter, baryton, Helena Braun, soprano, Erich Kunz, baryton, et autres.

RESPIGHI : *Pini di Roma* (3 mouvements sur 4).

FALLA : *Noches en los Jardines de Espana*, avec José Cubiles, pianiste.

BEETHOVEN : Overture d'*Egmont*.

PALESTRINA : motet *O Süßer Schlummer*. Choeur de l'Opéra de Vienne et Orchestre Philharmonique de Vienne. Dir. Clemens Krauss, Willem Mengelberg et Ernest Ansermet.

Enregistrements publics : août 1942
Music & Arts, coff. 3 d., CD-1062

NOUVELLES DU DISQUE

Ehnes consacré par *Répertoire*

LE MAGAZINE français *Répertoire* de juillet-août consacre sa couverture au jeune violoniste canadien James Ehnes. Une interview de cinq pages suit, à l'intérieur, avec la critique de deux récents enregistrements de Ehnes. Le couplage des Concertos nos 1 et 3 de Bruch, avec Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal, chez Disques SRC, est qualifié de « miracle », alors que le « Concert français » (Saint-Saëns, Berlioz, Chausson, Milhaud, Massenet) enregistré avec Yoav Talmi et l'Orchestre Symphonique de Québec, chez Analekta, est couronné « Disque du mois ».

Vivaldi en « première »

FABIO BIONDI et son ensemble Europa Galante, entendus ce week-end à Lanaudière, viennent de compléter chez Virgin un enregistrement des 12 concertos pour cordes de Vivaldi groupés sous le titre *Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione*. Les célèbrissimes *Quatre Saisons* font partie de ce recueil. Virgin annonce la chose comme une « première mondiale » en expliquant que Biondi a basé son exécution sur des manuscrits conservés à Turin, Dresde et Manchester.

Pour violoncelle seul

ON CONNAÎT les 24 *Caprices* pour violon seul de Paganini. On connaît beaucoup moins, sinon pas du tout, les 12 *Caprices* pour violoncelle seul d'Alfredo Carlo Piatti, violoncelliste italien du XIX^e siècle (mort en 1901) et auteur de pièces pour son instrument. L'obscur marque Arts vient d'en sortir un enregistrement, avec un (ou une ?) interprète du nom de Wen-Sinn Yang.

Gitlis en 1954-1957

VOX réédite en deux compacts les Concertos de Bartok, Bruch, Mendelssohn, Sibelius et Tchaïkovsky gravés en 1954 et 1957 par le violoniste Ivry Gitlis, entendu récemment à Montréal. Le coffret comprend aussi la Sonate pour violon seul de Bartok.

Barenboïm et Albéniz

DAVANTAGE connu aujourd'hui comme chef d'orchestre, Daniel Barenboïm poursuit, bien que d'une façon intermittente, sa carrière de pianiste. Il vient d'enregistrer, chez Teldec, les deux premiers livres d'*Iberia*, d'Albéniz.

Rachmaninov au Mexique

C'EST DU MEXIQUE que nous vient le plus récent couplage du deuxième Concerto et de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, pour piano et orchestre, de Rachmaninov. L'Orchestre Philharmonique de Mexico est dirigé par Enrique Batiz et le pianiste est Jorge Luis Prats. Chez ASV.

Un nouveau Menotti

LA MEZZO américaine Joyce Castle chante le rôle principal dans un nouvel enregistrement de *The Medium*, de Menotti, chez Cedille Records.

Levinas compositeur

PIANISTE, Michaël Levinas est aussi compositeur et un récent disque Accord propose sa musique de chambre, notamment son premier Quatuor à cordes, par l'Ensemble Musique Nouvelle.

Les mélodies de Gounod

LA SOPRANO Varda Kotler, avec Véronique Barraud au piano, entreprend chez REM une intégrale des mélodies de Gounod.

Le violoncelle de Liszt

UNE AUTRE rareté chez Arte Nova : les oeuvres pour violoncelle et piano de Liszt, par Guido Schiefen et Éric Le Van.

Labyrinthe DU HANGAR 16



L'équipe d'animation!

Venez vous déboussoler dans un tout NOUVEAU concept de labyrinthe au Vieux-Port de Montréal!

Forfait familial à partir de 26\$ (taxes incluses)

Renseignements généraux: (514) 499-0099 • www.labyrintheduhangar16.com

Beau temps mauvais temps, vivez une aventure fascinante!

Tous les jours de 11h à 22h

Quai de l'Horloge Hangar 16



P Stationnement

Métro Champ-de-Mars

2973952A



2978605



Musée STEWART au Fort
Île Sainte-Hélène

Un Tattoo militaire

Spectacle musical et militaire

jeudi 16 août 19h

- La Garde Impériale des Cuivres et Tambours de France
- Rallie Kébec
- La Compagnie franche de la Marine
- Olde 78th Fraser Highlanders
- Artillerie du Fort de l'Île Sainte-Hélène
- Montreal Highland Dancing Association

Musique militaire, sonneries de chasse à courre, tir et course de canons, charge à la baïonnette, cornemuses et tambours, danses Highland
Spectacle remis au lendemain en cas de pluie

BILLETS: Adulte 15\$ (en pré-vente 12\$)
Étudiant et aîné ... 10\$ (en pré-vente 7\$)
Enfant 5\$ (en pré-vente 4\$)

Info: (514) 861-6701
www.stewart-museum.org



297566A



Parc Jean-Drapeau



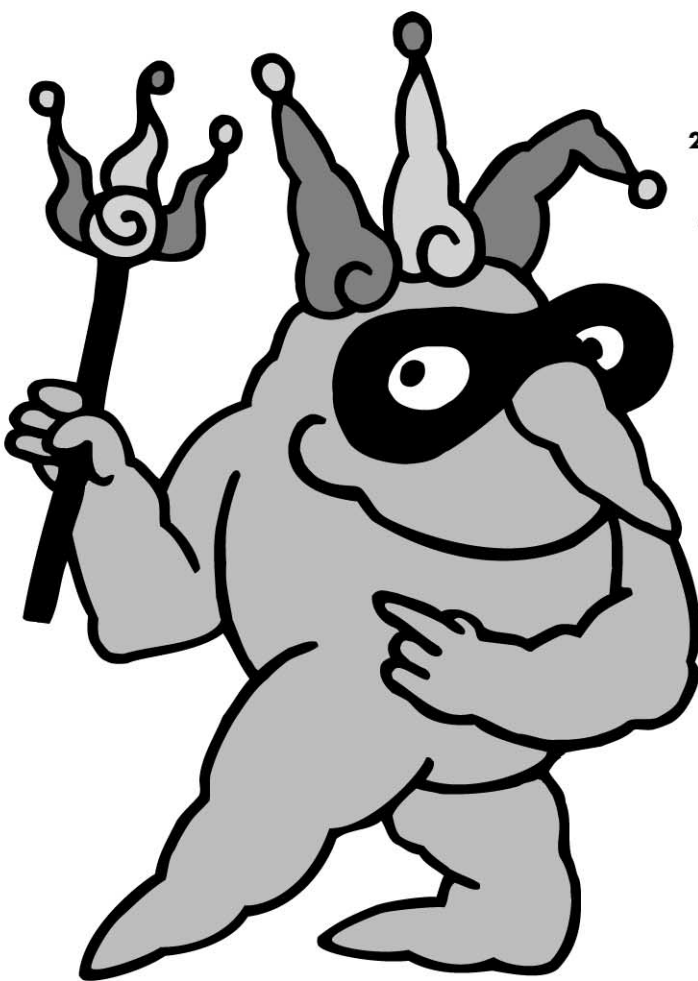
MÉTRO
PARC JEAN-DRAPEAU



L'EXPOSITION POUR ENFANTS

Les amuseurs

POUR ENFANTS DE 4 À 10 ANS



MUSÉE JUSTE POUR RIRE
2111, BOUL. SAINT-LAURENT

OUVERT TOUS LES JOURS
10 H À 17 H
FERMÉ LES LUNDIS

TARIF : 5 \$
À L'ENTRÉE DU MUSÉE

RÉSERVATIONS DE GROUPES :
(514) 845-4000
ADMISSION : (514) 790-1245

Nous fêtons en grand l'anniversaire de vos petits!

POUR INFO ET RÉSERVATIONS : (514) 845-3155 POSTE 2352

Juste pour rire

Québec
Ministère des
Affaires municipales
et de la Métropole

La Presse

À L’AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, Bourgogne, Chambyl)

Le Traiquage malgré lui et autres farces, d'Antoine Tchêkhov. Mise en scène de Jean-Alexandre Côté. Avec Marie-Claude Nareau, Johanne Goulet, Stéphane Vigeant et Patrick Miller. Jusqu'au 25 août.

MAISON DE LA CULTURE POINTE-AUX-TREMBLES (14001, Notre-Dame E.)
La Fille sur la banquette arrière, de Bernard Slade. Mise en scène de Marie Charlebois. Avec Jean Petitclerc, Fanny Malette, Louise Latraverse, Catherine Dominic et Patrice Coquereau: 20h30. Jusqu'au 25 août.

MAISON DE LA CULTURE DE WATERLOO (441, de la Cour, Waterloo)
Auj. 20h. *Une maison de fous*, de Harold Pinter. Présentation de la troupe de théâtre de la Fourmi.

THÉÂTRE DE L'ÎLE (1, Wellington, Hull)
À la découverte d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. et adapt. de José LaBossière. Mise en scène de Danielle Grégoire. Avec Isabelle Bé-lisle, Richard Bénéard, Stéphane Guertin, Ma-non Leblanc, Pierre McNicoll et Chantale Ri-cher. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'au 25 août.

AUDITORIUM NICOLAS-GATINEAU (360, boul. de la Vérendrye, Gatineau)
Le bonheur, c'est pas bon pour la santé, de Louise Matteau. Mise en scène de Normand Gélinas. Avec Fabien Dupuis, Éric Brisebois, Julie Deslauriers, Marylise Bourke, Louise Deslières et Claire Jacques. Jeu., ven., sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIT (5475, boul. St-Martin O., Laval)
Même jour, même heure, l'an prochain, de Bernard Slade. Trad. de François Tassé. Mise en scène de Normand Carrière. Avec Lysane Gendron et Jean-François Boudreau. Ven., sam., 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DE ST-SAUVEUR (22, Claude, St-Sauveur-des-Monts)
Spish Sphash!, de John Graham. Mise en scène et adaptation de Claude Maher. Avec Jacques L'Heureux, Edgar Fruittier, Yves Cor-beil, Dominique Leduc, David Savard, Denys Paris et Marie Verdi: 20h.

THÉÂTRE STE-ADÈLE (1069, boul. Ste-Adèle)
À quand mon tour?, de Robin Hawdon. Adapt. de Michel Forget. Mise en scène de Vincent Biloudeau assisté de Charles Maher. Avec Michel Forget, Pauline Martin, Guy Jo-doin, Brigitte Paquette et Nadine Meloche: 20h.

CHÂTEAU MÉDIÉVAL SIRE D'HOWARD (1544, chemin des Musiciens, St-Adolphe-d'Howard)
Sire d'Howard, animation avec l'Ensemble Skrazula. Lun., mer., jeu., sam., de 18h à 21h30. Jusqu'au 30 septembre.

LE PETIT THÉÂTRE DU NORD (10423, montée Ste-Marianne, Mirabel)
Trappe à rats, de Jean-Guy Legault et Simon Boudreault. Avec Luc Bourgeois, Louise Car-dinal, Anne Casabonne, Sébastien Gauthier et Mélanie St-Laurent. Ven., 20h; sam., 19h et 21h30. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DES ÉRABLES (870, montée Laurin, St-Eustache)
Les Petits Potins du matin..., de Lee Kal-cheim. Mise en scène de Serge Thibodeau. Avec Chantal Baril, Normand Lévesque, An-ne-Claude Chénier, Vincent Bolduc et Jeff Boudreault: 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Ahl vous dirais-je, maman..., de Michel Du-chesne. Mise en scène d'André Montmo-rency. Avec André Montmorency, Sylvie Tremblay, Sylvie-Catherine Beaudoin et Be-noît Langlais. Du mer. au sam., 20h30. Jus-qu'au 8 septembre.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
Bonjour Broadway, de Neil Simon. Trad. de Benoît Girard. Mise en scène de Yvon Bilo-deau. Avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-An-dré Coallier, Daniel Gadouas, Louise La-prade, Francis Reddy et une autre comédienne. Du mer. au sam., 20h30. Jus-qu'au 1^{er} septembre.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Rolland Brunelle, 20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette)
Les Parapluies de Cherbourg, d'après le film de Jacques Demy. Musique de Michel Le-grand. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Éveline Gélinas, Renaud Paradis, Hé-lène Major, Stéphan Côté, Catherine Vidal, Michelle Labonté, Isabelle Lemme, Sylvain Scott, André Boileau et Louis Gagné. Du jeu. au ven., 20h; sam., 20h30. Jusqu'au 21 juillet et du 8 au 25 août.

CABARET-THÉÂTRE DE LA MONTAGNE COUPÉE (204, Montagne coupée, St-Jean-de-Matha)
Chômage 2. Avec Mario Pierre, Michel La-fond et Marc Perron: 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES (356, Marie-Victorin, Kingsey Falls)
André le magnifique, d'Isabelle Candelier, Loïc Houdré, Patrick Ligardes, Denis Podal-vides, Michel Vuillermoz avec la complicité de Rexémi De Vos. Adapt. de Normand Chouinard et Marcel Leboeuf. Avec Martin Drainville, André Robitaille, Normand Chou-nard, Dominique Quesnel et Patrice Robi-taille: 20h30.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE (175, Ringuet, Drummondville)
Balconville P.Q., de Gilles Latutlippe. Avec Gilles Latutlippe, Roger Giguère, Jacques Sal-vail, Serge Christiaenssens, France Arbour, Diane St-Jacques et Louise Matteau. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 8 septembre.

THÉÂTRE DE MARIEVILLE (1979, St-Cé-saire, Marieville)
Ah! six bons moines, comédie musicale de Serge Turbide. Mise en scène de Septimiu Sever. Avec Septimiu Sever, Serge Turbide, Claude Steben, Jean Faber, Mario Lejeune et Cyrille Beaulieu. Du mer. au sam., 20h. Jus-qu'au 30 septembre.

THÉÂTRE ROUGEMONT (370, rang de la Montagne, Rougemont)
Le Spot idéal, de John Godber. Trad. de Mi-chel Tremblay. Mise en scène de Serge De-noncourt. Avec Catherine Lachance, Donald Pilon, Adèle Reinhardt et Alain Zouvi. Du mer. au ven., 20h30; sam., 19h, et 22h.

THÉÂTRE DES TOURNESOLS (321, chemin Brosseau, route 139, Cowansville)
Le King en folie, comédie musicale de Fran-çois Dowd. Mise en scène d'André Lejeune. Avec Martin Stevens, Deano Clavet, François Dowd et Dominic Ranaldi: 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

SALLE JEAN-PIERRE HOUDE DU CENTRE CULTUREL VANIER (15, boul. Maple, Châ-teauquay)
Larmes fatales, de Marie-Louise Nadeau et Carole Tremblay. Mise en scène de Louise Danis. Avec Marie-Joanne Boucher, Isabelle Drainville et Caroline Lavoie. Du jeu. au sam., 20h30. Jusqu'au 18 août.

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR (611, rang de la Carrière, Upton)
L'Île aux fromages, scénario de José Babin, Richard Blackburn, René Charbonneau, Christine Deschênes, Christine Dupuis, Syl-vain Gagnon, Luc Labarre, Marc-André Roy, Anne St-Denis et Yves Simard: 21h, sauf lun. et mar. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES (4920, che-min des Grands-Coteaux, St-Mathieu-de-Beloil)
Emotions, revue musicale de danses, chan-son et d'humour. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Franck Olivier, Marcelle Alexic et Marc Charlebois. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE (1645, chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel)
Bouchées doubles, de Jim Brochu. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Vincent Graton, Josée Deschênes, Sylvie Boucher et Michel Poirier. Du mer. au ven., 20h30; sam., 21h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17 h, GEMS: musique électroacoustique; 20 h, Patrick Wedd, organiste: Messiaen. Dim., 13 h, Quatuor de saxophones Quasar. Mer., 12 h 30, Montreal Organ Consort.

PARC WESTMOUNT
Dim., 14 h, Duo Résonance (flûte et guitare).
THÉÂTRE DE VERDURE (Parc La Fontaine)
Dim., 19 h 30, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Dvorak, Brahms, Strauss, Falla, Chostako-vitch, Khatchaturian.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH
Mer., 20 h, Raymond Daveluy, organiste. Prélude et Fugue BWV 544, trois Chorals et Fantaisie et Fugue BWV 542 (Bach), Prélu-des et Fugues op. 109 (Saint-Saëns), impro-visation.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
Jeu., 17 h 15, Claude Régimbald, flûtiste, Claude Webster, pianiste. Génin, Gluck, Mas-senet, Chopin.

ÉGLISE DE LAC-DU-CERF (Mont-Laurier)
Auj., 20 h, Orchestre Baroque de Montréal. Dir. Joël Thiffault. Grégoire Jeay, flûtiste. Purcell, Vivaldi, Handel, C. P. E. Bach, Soko-lovic.

ÉCOLE DE LA VALLÉE (Saint-Sauveur)
Auj., 20 h 30, 1 Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Giana Corbisiero, soprano, Marc Hervieux, ténor. Verdi.

CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES (Saint-Adolphe-d'Howard)
Lun., 20 h, Ensemble Amati. Dir. Raymond Dessaint. Calvin Sieb, violoniste.

CENTRE D'ARTS ORFORD (Salle Gilles-Le-fèvre)
Mar., 21 h, *La Traviata*, film de Zeffirelli. Ven., 20 h, Compagnie de danse Marie Chouinard.

MAISON TRESTLER (Dorion)
Mer., 20 h, Darren Lowe, violoniste, Suzanne Beaubien-Lowe, pianiste. Sonate op. 100 et *Sonatenatz* (Brahms), Sonate op. 13 (Fauré), Sonate en fa majeur (Mendelssohn).

Festival international de Lanaudière

AMPHITHÉÂTRE
Auj., 20 h, Orchestre Symphonique de Mon-tréal. Dir. Paul Daniel. Marc-André Hamelin, pianiste. Concerto pour piano no 4 (Ru-binstein), Symphonie no 3 (Elgar, orch. Payne). Dim., 14 h, Quartetto Gelato. Ven., 20 h, Andreas Scholl, haute-contre, Europa Galante, dir. Fabio Biondi. Vivaldi, Sammar-tini, Geminiani, Locatelli, Corelli.

ÉGLISE DE LA PURIFICATION (Repenti-gny)
Lun., 20 h, Stephan Schmidt, guitariste. Sui-tes pour luth (Bach), Gionso.

ÉGLISE DE SAINT-LIN-LAURENTIDES
Mar., 20 h, Luc Beauséjour, claveciniste, Ma-rie-Céline Labbé, flûtiste, Diane Lacelle, hautboïste, Mathieu Lussier, bassoniste. Te-lemann, Quantz, Schaffrat, Fischer.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Du rock à l'opéra. Production de Zone 3: 21h. Jusqu'au 23 septembre.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Yoland Sirard. Mar., mer., jeu., 13h30. Jusqu'au 26 septembre.

PARC JEAN-DRAPEAU (Île Ste-Hélène)
Ven. *Van Warped Tour*: à partir de midi.

THÉÂTRE DE VERDURE (Parc La Fontaine)
Auj. et dim. 20h30. Les Grands Ballets cana-diens.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)
Ven. 22h. Eclipse, hommage à Pink Floyd.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
Dim. Ligue d'impro Des Cravates, avec Mary-vonne Cyr: 20h30.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Auj., 21h, Le Cabaret de la Pire Espèce; dim., La Pena Flamenca, 20h; lun., Polly Esther; mar., 21h. Meyronne; mer., 21h. John McGale; ven., 21h, Cabaret de la Pire Espèce.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Ca-therine E.)
Dim.: *Deathfest 2001*, Monstrosity, Deeds Of Flesh: 19h.



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Avec l'OSM

Le pianiste Marc-André Hamelin se produira ce soir à 20 h à l'Amphithéâtre du Festival international de Lanaudière en compagnie de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

BOÎTE À MARIUS (5585, Papineau)
Auj., 22h, Steve Forget et Serge Lachapelle; jeu. et ven., 22h, Michel Lévesque et Serge Lachapelle.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Lyne Cadieux: 21h.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Auj., Caïman; mar., Mile End Jazz Quartet.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22h30, soirée Brassens avec Jean Viau; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Brel; lun., 21h30, Jean-François Lessard chante Re-naud, Desjardins; mar., 21h30, Raphaël Torr.

SWING HOP (4388, St-Laurent)
Félix Stussi, Alex Bellegarde et Mathieu lé-ger: 22h.

KARINA (1455, Crescent)
Ven. Dibondoko: 22h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., et dim., Daniel Blouin et Dany Pouliot: 21h.

LE DEUX PIERROT (104, St-Paul E.)
Auj., 20h, Felix Leroux et Denis Miron.

CARRÉ DORCHESTER (angle Metcalfe et boul. René-Lévesque)
Mer., de 12h15 à 13h, Robert David.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Auj., 21h30, François Lessard chante Re-naud, Desjardins; mar., 21h30, Raphaël Torr.

SOFA (451, Rachel E.)
Auj. Leanna White & The Joint: 22h30.

EL MOLINO (4653, St-Laurent)
Mer., 22h., Mary-Ann Lacey Swing Quartet.

NEVA GRILL (3467, St-Laurent)
Auj. Morgan Moore Trio: 20h.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Auj. 20h, Sex And Violin.

KOLA NOTE (5240 Du Parc)
Auj. 21h. Mama Diabaté.

LIBRAIRIE DE L'AGORA (2^e étage, 37, rue Principale, North Hatley)
Jean Custeau et Anne Dansereau. Mer., jeu., ven. et sam., 20h. Jusqu'au 11 août.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Lévesque & Turcotte. Du mar. au sam., 20h30. Du 31 juillet au 1^{er} sept.

CABARET BOURBON STREET (195, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle)
Auj. Mike Ward: 21h.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Auj. et dim. Exposition *Stéphane La Rue Pa-noramas et autres vertiges. Métamorphoses et clonage* jusqu'au 2 sept. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 18h à 21h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
Expositions *Picasso érotique, Le Roman-tisme, Vivre en Afrique: la collection Collins d'objets angolais*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

GALERIE D'ART (1390, Sherbrooke O.)
Exposition *Plein Soleil*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de 12h à 16h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 6 septembre.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Exposition *Paysages du Québec - 1900-1948*. Jusqu'au 3 septembre.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉO-logie Et D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *1701 la Grande Paix de Montréal*. Jusqu'au 16 septembre.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
Exposition *Bijoux d'Hommes. Signes et insi-gnes*. Montréal, *Americal*. Du mar. au dim., de 10h à 16h30. Jusqu'au 30 sept.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Expositions *Coussins à dentelle, Signiq - Sous le même soleil. Une tranche de vie dans l'Arctique canadien et Saint-Laurent, du vil-lage à la ville: retrouvez le coeur*. Du mer. au dim., de 12h à 17h.

MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Du-blin, Pointe-St-Charles)
Exposition *Un enfant... un rêve*. Jusqu'au 17 décembre.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., es-pace 401)
Exposition *Copies en folie*. Du lun. au ven., de 10h à 16h. Jusqu'au 31 août.

BAIN ST-MICHEL (5300, St-Dominique)
Sonar, installation multidisciplinaire du col-lectif S.U.R.G.E. Mer. au ve., 14h, à 19h. Sam., dim.: 12h à 17h. Jusqu'au 5 août.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)
Exposition *Estampes québécoises de l'an 2000*. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 15 septembre.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE CÔTE ST-LUC (5851, Cavendish, Côte-St-Luc)
Scènes de rue. Photographies de Jeff Mer-melstein. 10h à 22h. Jusqu'au 9 sept.

CENTRE CALIXA-LAVALÉE (Parc La Fon-taine)
Le réalisme imaginaire, peintures de Serge Ouimet. Lun., au ven., 9h à 18h. Jusqu'au 24 août.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Expositions *Piero en tête*, sculptures con-temporaines, de Geoffrey Smedley, *Architec-ture remémorée: miniatures d'édifices de la collection du CCA et John Soane 1753-1837*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h. Jusqu'au 3 sept.

CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR (260, Elgar, Île-des-Sœurs)
Nuances et Ombres de Nicole Doré-Brunet, jusqu'au 14 sept.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESU (1200, de Bleury)
Auj. et dim. Photographies, peintures, livres d'artistes de Jacqueline Bouchard et peintu-res de Bertha Shenker. Du lun. au sam., de 12h à 18h, et jusqu'à 20h les soirs de specta-cle.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Auj. et dim. Exposition *Affiches du studio de la UFA (1918-1943)*.

ECOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Am-herst)
Bibeau est à l'Écomusée et Si le sida m'était conté. Mer. 11h à 20h. Jeu. et ven. 9h30 à 16h. Sam. et dim.: 10h30 à 17h.

GALERIE ARTUS (988, Rachel E.)
Exposition collective: *L'État des corps ou le corps dans tous ses états II*. Jusqu'au 12 août.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)
Nature morte contemporaine, le regard de 20 artistes. Du lun. au sam., de 10h à 18h. Jusqu'au 15 août.

GALERIE ROGER BELLEMARE (372, Ste-Catherine O.)
Paysages, oeuvres de Barbeau, Bourdeau, Heward, La Rue, Marois, McEwen, Pellerin. Jusqu'au 18 août.

GALERIE BERNARD (90, Laurier O.)
Peintures et Sculptures de Cho Boo-Soo, Daudelin, Riopelle, Vermette et plusieurs au-tres. Jusqu'au 1^{er} sept.

ERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Cres-cent)
Oeuvres de Léo Ayotte, Ginette Beaulieu, Stanley Cosgrove, Jean-Luc Grondin, Adrien Hébert, René Richard et Goodrige Roberts.

GALERIE COLLECTION'ART (373, Sher-brooke O.)
Oeuvres de Guillermo Robler, Les Short, Gil-les Lajeunesse, Marie-C Pélouquin. Jusqu'au 31 août.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAIN (2165, Crescent)
Graham Cantieni et Michel Picotte, *À la re-cherche du paysage contemporain*.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉ-BEC (Marché Bonsecours)
Petits formats. Jusqu'au 9 septembre.

GALERIE ENTRE CADRE (4895, St-Lau-rent)
Oeuvres de Nadège Thiry. Jusqu'au 30 août. L'Atelier du Frère Jérôme jusqu'en mars 2002.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
Oeuvres d'Angela Casalino, Mélissa Mahiout, Mélanie Montour, Karina Guérin, Nicola Main-ville et Renée Breault-Doucette. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE SANDRA GOLDIE (4710, St-Am-broise)
Oeuvres de J. Baerg, N. Bourgeois, J. Cer-nius, N. Cherney et d'autres. Mer. Jeu., 12h, à 17h.

GALERIE GORA, ÉDIFICE ALEXANDER (460, Ste-Catherine O.)
Oeuvres récentes de Jean Davidson. Mar. au sam., 13h. à 18h. Jusqu'au 11 août.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Déca-rie)
Oeuvres de Nori Peter, Ilio Piccioli, Katerina Mertikas et Manon Otis.

GALERIE LAMOREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)
Oeuvres de José Cuenca et Jean-Claude Mayodon.

GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de Johanne Cullen, Johanne Gau-thier et Andy Newman.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)
Exposition *Corridart 25 ans plus tard*. Du lun. au jeu., de 11h à 19h; ven., de 11h à 15h; sam., de 13h à 17h. Jusqu'au 18 août.

GALERIE LES IMPATIENTS (100, Sher-brooke E.)
Exposition *Attachez vos bottines*. Du lun. au ven., de 10h à 17h. Jusqu'au 19 août.

GALERIE LIANE ET DANNY TARAN DU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Exposition *Oasis*. Jusqu'au 26 août.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonse-cours)
Oeuvres de Gérard Dansereau. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

GALERIE NORDHEIMER (383, St-Jacques O.)
Oeuvres de Glen Nicoll, Tatossian, Laurent Bonet. Sculptures de Liardi, Lemieux. Lun. au sam.

GALERIE 418, EDIFICE BELGO (3782, Ste-Catherine O.)
Inspirée et Improptue!. Oeuvres de Allikas, Déziel, Lamaire, Lavallante, Merrill, Nash, Pritchard et Trask. Mer. au sam., 12h à 17h. Jusqu'au 11 août.

GALERIE LeROYER (51, St-Paul O.)
Oeuvres récentes de Dominic Besner, Diane Desmarais et Marc Tétro. Jusqu'au 20 août.

GALERIE ST-DIZIER (20, St-Paul O.)
Oeuvres récentes de Dominic Besner, Diane Desmarais et Marc Tétro. Jusqu'au 20 août.

GALERIE TM (460, Ste-Catherine O., es-pace 300)
Exposition *Tendances contemporaines*, oeuvres de Phil Allard, A. Berberon, Joe Gora, Mateo, Y. Meunier, S. E. Pepler, D. Poirier, P. Poirier. Jusqu'au 1^{er} sept.

GALERIE TURENNE (1474, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Dominique + tableaux anciens.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Cathe-rine O.)
Le Bestiaire, Louise Berube, Yves Boucher, Sylvain Bouthilllette, Evergon, H. Johnson, N. Grimaud, D. Paul, M., Séguin. Jusqu'au 25 août.

GALERIE DU VICTORIA HALL (4626, Sher-brooke)
Backyards and Beyond de Sarah Peck Colby. Jusqu'au 15 août.

NEW ACROPOLIS (1439, St-Mathieu)

Le Petit Gourmet de l'Ouest

FRANÇOISE KAYLER
RESTAURANTS

Une toute petite salle, trois parasols sur le trottoir, il a fait son nid dans le centre-ville. La formule bistrot lui allait bien. Il a décidé de la transporter dans un quartier de la ville où la concurrence est féroce. Mais, concurrence dit aussi bassin de consommateurs. Et comme les consommateurs sont volages, il est à peu près certain que le Petit Gourmet fera son nid dans l'Est.

Il y avait là une crêperie vivant dans le souvenir de cette mode bretonne qui nous avait envahis et séduits, il y a quelques lustres. Balayée physiquement, mais demeurant dans le souvenir de ceux qui l'ont remplacée, c'est dans ses murs que le nouveau bistrot s'est installé. Et c'est comme un coup de soleil. Banquettes, tables alignées, miroirs, fleurs, les éléments classiques sont réunis. Même le choix de la couleur des murs est dans le ton. Mais tout cela est rajeuni, vivifié. C'est un bistrot, sans être un chromo. Une terrasse sur le trottoir et sous auvent clair précède la salle parfaitement climatisée.

La cuisine est dans l'axe du décor; base bistrot et présentation contemporaine. Dans cette présentation, on pourrait reprocher une tendance à abuser d'éléments de décoration qui ne correspondent pas au plat. La bavette est inscrite au menu et les frites, que l'on peut commander pour le plaisir, quel que soit le plat choisi, sont de vraies petites frites.

Confit de canard et pomme sont proposés en entrée dans une ver-



sion renouvelée de la salade tiède. L'agencement est intelligent et beau. La dégustation heureuse. Dressée sur une demi-pomme de belle qualité, la cuisse était parfaite en chair et en cuisson. Quelques feuilles craquantes, des lamelles de fruits acidulés complétaient harmonieusement le mariage.

Le flan de saumon était aussi charmeur. Tiède, douce et savoureuse, la préparation de poisson était montée sur une salade froide aux pommes de terre. Quelques notes d'assaisonnement dans l'assiette ponctuaient l'accord des deux éléments.

Le Petit Gourmet ose servir un poisson entier. Et c'est très bien. La truite était pochée, ingénieusement présentée dans l'assiette pour que tête et queue ne choquent pas, le corps déshabillé de son manteau de peau. Il suffisait de glisser la fourchette le long de la colonne pour que la chair se détache. Une chair un peu pâle, mais que la sauce au bleu (un peu trop lourde en texture cependant) ranimait bien.

Les abats font partie des menus des bistrots. Le restaurant propose un ris de veau accompagné de cèpes. Bien présenté, le plat manquait cependant d'harmonie avec

deux éléments qui conjuguait difficilement leurs qualités. Le ris de veau n'était pas mis en valeur par l'utilisation du champignon.

Les garnitures, identiques, des deux plats étaient servies à part. Enfermé dans une pâte filo agréable, un chou farci finement savoureux aurait fait à lui seul l'objet d'un beau plat.

Au dessert, la tarte aux pommes, les fruits couchés sur une crème pâtissière, était dans la bonne tradition. La crème caramel n'était pas à la hauteur des plats précédents.

Au Bistrot Gourmet
4007, rue Saint-Denis
844-0555

Ouverture : ouvert tous les soirs ; ouvert le midi du lundi au vendredi. Fumée : deux sections Terrasse

Cuisse de canard confit et pomme
Flan de saumon et coulis d'épinard
Truite entière, sauce au bleu
Ris de veau aux cèpes
Crème caramel
Tarte aux pommes
Café

Menu, avant vin, taxes et service : 50 \$

Le grand marché

FRANÇOISE KAYLER
GASTRONOTES

Livres gourmands : la grande porte

Tous les ans, dans le Vieux-Montréal, à Pointe-à-Callière, l'histoire fait un demi-tour en arrière. Le XVIII^e siècle y plante ses tréteaux. Ceux d'un marché qui ne ressemble à aucun de ceux que l'on connaît. On ne trouvera ni pommes de terre ni tomates. Elles n'étaient pas encore arrivées en Nouvelle-France. En costumes, sous des auvents de bois et, parfois, les pieds dans la paille, les marchands de ce joyeux événement proposent aux chalands d'une fin de semaine du pain et des fruits, des légumes et des herbes, des chandelles et des savons faits à la main, des farines fraîchement moulues... On achète, on mange, on se réjouit et l'on fait des photos. Tout cela bat son plein jusqu'à demain soir.

Cette année, ce Marché du XVIII^e siècle a une ampleur particulière. Il fait partie du Grand Rassemblement qui commémore la signature de la Grande Paix de Montréal.

Sur la place Royale et la place d'Youville, les artisans sont accompagnés de nombreux représentants des Premières Nations qui se sont installés là comme l'ont fait leurs ancêtres il y a 300 ans. Jusqu'à demain soir, couleurs, sons et odeurs plongeront le Vieux-Montréal dans l'atmosphère de 1701 ! Un campement traditionnel amérindien est monté. Autour des tentes et des tipis, sous le grand shaputuan de l'Institut culturel et éducatif montagnais, le savoir-faire traditionnel amérindien est présenté. Une grande épluchette de blé d'Inde mettra fin à la fête demain soir.

Le Salon international du livre gourmand se tient à Périgueux depuis 1990. Les années impaires sont marquées par une remise de prix, à Paris. Elle aura lieu le dimanche 2 décembre prochain à la Bibliothèque de l'Arsenal de la Bibliothèque nationale de France, alors que seront remis les prix attribués aux livres publiés en français. Le jury, présidé par M. Xavier Darcos, sénateur de la Dordogne et maire de Périgueux, se réunira à Paris en novembre pour désigner les lauréats.

Tous les livres sur la gastronomie et les vins publiés entre le 1^{er} octobre 2000 et le 1^{er} novembre 2001 peuvent concourir pour le prix La Mazille, le Grand Prix du livre sur le vin, le Prix de la Ville de Périgueux, du meilleur livre de chefs, du meilleur livre sur l'histoire du vin, de littérature gourmande...

C'est ainsi que la Bibliothèque de l'Arsenal ouvre ses salons aux écrits gourmands, ceux de l'année et ceux du passé. À l'occasion de l'exposition baptisée « Livres en bouche », qui aura lieu du 21 novembre 2001 au 17 février 2002, cinq siècles d'art culinaire seront présentés, avec des exemplaires, uniques parfois, du plus ancien manuscrit culinaire français, *Le Viandier de Taillevent* du XIV^e siècle, à l'*Almanach des Gourmands* de Grimod de la Reynière, du début du XIX^e siècle. Deux cents documents seront réunis. Un beau projet de voyage. Une belle idée pour notre future Grande Bibliothèque du Québec.



Ron Townson, décédé à 68 ans.

Décès du chanteur du groupe The Fifth Dimension

Associated Press

LAS VEGAS — Ron Townson, le corpulent chanteur du groupe pop The Fifth Dimension, s'est éteint jeudi à Las Vegas des suites de la maladie rénale dont il souffrait depuis quatre ans, a annoncé sa femme Bobette. Il avait 68 ans.

À la fin des années 60, le quintette vocal avait connu le succès grâce à des chansons mélangeant pop, jazz, gospel et *rhythm and blues* comme *Aquarius/Let the Sun Shine In*, tiré de la comédie musicale *Hair*, ou des compositions signées Laura Nyro telles que *Wedding Bell Blues* et *Stoned Soul Picnic*. Le groupe avait décroché quatre Grammy Awards en 1968 pour *Up, Up and Away*, signé Jimmy Webb.

Fondé en 1965 par Townson et son ami d'enfance LaMonte McLemore, le groupe comprenait également Florence LaRue, Marilyn McCoo et Billy Davis. Jugés parfois un peu trop sophistiqués et suaves, les musiciens avaient été accusés d'être des chanteurs noirs qui voulaient passer pour des Blancs.

«C'est ridicule, avait répliqué Townson dans un entretien accordé au *Los Angeles Times* en 1970. C'est vraiment de l'ignorance. C'est le style qu'on entend, pas la couleur.» En marge de la carrière avec le groupe, qui se sépara en 1997, Townson avait sorti quelques albums solo et fait une apparition en 1992 dans le film *Les Mambo Kings*.



MAISON SAINT-GABRIEL

Revivez le 17^e siècle en compagnie des Filles du Roy !

Participez chaque dimanche à notre animation théâtrale historique à 13 h et à 14 h 30 !

Visite guidée des jardins et conférence à 12 h. Conteur, musiciens et artisans sur le site.

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal
Pour renseignements : (514) 935-8136

Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

LES ARTS VIBRANT
GALERIES MUSÉES ENCANS

Paroles Vivantes

Découvrez les subtilités, le raffinement et l'éloquence de la diplomatie autochtone

Paroles vivantes : diplomates autochtones au XVIII^e siècle

une exposition qui commémore le 300^e anniversaire la Grande Paix de Montréal

CBC Archives nationales du Canada

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24 (514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

ACTIVITÉS CULTURELLES AUTOCHTONES

À l'Ombre de l'Arbre de Paix

Les samedis 4, 11, 18 et 25 août à 10 h, 13 h et 15 h

Au cœur de l'exposition *Paroles vivantes*, vivez une rencontre singulière avec un personnage historique et découvrez en sa compagnie, l'histoire, la culture et les coutumes des Premières Nations.

Manituminaki : La puissance des perles de verre

Les dimanches 5, 12, 19 et 26 août à 10 h, 13 h et 15 h

Venez apprendre sur l'origine et l'histoire des perles de verre. Participez à une visite animée de l'exposition *Simplement Montréal* et jouez à l'archéologue tout en fabriquant votre collier de perles de verre.

Gratuites avec l'entrée au Musée
RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

cyberpresse.ca

À la découverte du PARADIS

Le PACIFIQUE SUD AVEC COOK ET BOUGAINVILLE

DU 17 MAI AU 8 OCTOBRE

Musée Fort STEWART
Île Sainte-Hélène
Métro Île Sainte-Hélène

Ouvert tous les jours - 10h à 18h
Info : (514) 861-6701

Québec www.stewart-museum.org

2977750A

Photo : © Richard Bryant, Anacid

john soane 1753-1837

du 16 mai au 3 septembre 2001

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 www.cca.qc.ca

Merrill Lynch

Une exposition de la Royal Academy of Arts, Londres, et du Sir John Soane's Museum.

Banque de Montréal GROUPE FINANCIER BANQUE ROYALE

2977558

CINÉMA

Le prochain défi de Sokourov: *Waterloo*

LUC PERREAULT

EN MARGE de sa tétralogie sur les tyrans qui ont marqué le XX^e siècle – *Moloch*, consacré à Hitler, *Taurus* sur Lénine et un troisième à venir sur l'empereur Hiro Hito – le prolifique réalisateur russe Alexandre Sokourov s'attaque à un nouveau projet qui tient du défi à la fois technique et narratif.

Il s'agit de raconter l'histoire de la Russie depuis Pierre le Grand à l'occasion d'une visite guidée (et entièrement mise en scène) du célèbre musée de Saint-Petersbourg, l'Ermitage. Ce qui donne à ce projet, baptisé pour le moment *Waterloo*, un caractère hautement expérimental, c'est que Sokourov entend utiliser une caméra vidéo numérique spéciale qui filmera toute cette visite en un même long plan-séquence de 90 minutes.

Les caméras vidéo courantes ne peuvent pour le moment enregistrer plus d'une heure à la fois. D'où le défi technique posé à la caméra expérimentale « steadycam » haute définition de Sony qui serait utilisée pour la première fois dans ce film. C'est le directeur photo de *Run Lola Run*, Tilman Büttner, qui doit opérer cette caméra. L'expérience de ce dernier film ne lui sera pas de trop : le parcours semé d'embûches qu'on lui réserve pour ce tournage d'une seule prise fait en effet figure de marathon.

Passé et présent se juxtaposent tout au long de ce parcours. Outre Pierre le Grand, plusieurs personnages historiques sont convoqués à ce rendez-vous, notamment Catherine II qui fit construire le Palais d'hiver devenu plus tard l'Ermitage, le marquis de Custine, Nicolas II, voire le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. À l'arrivée en traîneau d'une famille noble du début du film coïncidant avec la débâcle de la Neva répondra une finale contemporaine révélant le trafic des autos à l'extérieur de l'Ermitage.

L'Ermitage coopère

Non seulement Sokourov a-t-il obtenu la coopération du musée pétersbourgeois, mais également celle de l'armée russe. Les répétitions doivent s'étendre sur deux mois. Il est question de 4000 acteurs et figurants. Car, pour reconstituer 300 ans d'histoire, le cinéaste aura à sa disposition les lieux mêmes où s'est écrite l'his-



Le cinéaste russe Alexandre Sokourov en plein travail. Le réalisateur américain Martin Scorsese le décrit comme « un philosophe humaniste dans la veine de Tarkovski doublé d'un pionnier de la technique dont l'art est intrinsèquement lié au processus même de la fabrication d'un film ».

toire russe, ainsi que les costumes et les documents réunis par les tsars.

Le musée, semble-t-il, n'a fixé aucune limite à l'imagination de Sokourov, dont le nom est célèbre à Saint-Petersbourg. Pour l'Ermitage, ce projet représente une chance en or de redorer son blason. Parmi ses trésors innombrables, à commencer par une collection de toiles impressionnistes, personne ne pourra rester insensible devant ses deux madones de Michel-Ange, que la caméra laissera sans doute entrevoir au cours du film.

Le projet rompt tellement avec les pratiques courantes de tournage qu'il a attiré l'attention de spécialistes du monde entier. Le film sera d'ailleurs produit grâce à une concertation internationale de fonds privés. Le premier à lui offrir sa participation fut Martin Scorsese qui, en plus de figurer parmi les coproducteurs, agira à titre de producteur exécutif.

Dans une lettre qui trace un parallèle entre la cinématographie russe actuelle et le grand musée où logèrent jadis les tsars, tous deux éprouvés par des conditions économiques difficiles, Scorsese décrit Sokourov comme « un philosophe

humaniste dans la veine de Tarkovski doublé d'un pionnier de la technique dont l'art est intrinsèquement lié au processus même de la fabrication d'un film ».

Une Internationale du film d'auteur

Un film comme *Waterloo* ne pourrait se tourner en Russie dans les conditions de production qui prévalent depuis la fin de l'URSS. Pour ses films récents, Sokourov a d'ailleurs dû faire appel à des capitaux européens, allemands notamment, ou japonais. Une jeune société française, Celluloïd Dreams, doit prendre le relais pour *Waterloo*. Sokourov fait partie des auteurs que cette boîte soutient depuis *Mère et fils* et son plus récent, *Taurus*.

Mais Celluloïd n'entend pas produire seule ce film ambitieux. Outre la maison de production de Martin Scorsese, d'autres sources de financement d'un peu partout dans le monde vont unir leurs efforts. Au Québec, les Films Séville et Pierre Brousseau ont accepté d'être l'un des partenaires de ce projet.

L'âme dirigeante de Celluloïd Dreams à Paris est une femme dy-

namique d'origine iranienne, Hengameh Panahi. Le rôle que joue cette boîte n'est pas facile à définir. Distribution, production, ventes à l'étranger, Celluloïd combine tous ces aspects qu'elle résume en deux mots : promotion et vente. Avec une moyenne d'une vingtaine de nouveaux titres par année, le catalogue de cette société compte aujourd'hui près de 200 films.

« J'ai quitté l'Iran à douze ans pour aller vivre d'abord en Belgique. Je me suis intéressée au cinéma au hasard d'une rencontre. De fil en aiguille, j'ai mis sur pied cette boîte, d'abord en Belgique il y a 15 ans, puis en France il y a cinq ans. »

En France, au début, les contacts ont été difficiles. Mais peu à peu, tout s'est accéléré. Cette société a notamment soutenu François Ozon depuis ses premiers courts métrages et l'a aidé à devenir à 30 ans et après quatre longs métrages un des réalisateurs français les plus connus mondialement.

Le nom de Hengameh Panahi est associé, entre autres, aux films de Takeshi Kitano, Bruno Dumont, Otavio Iosellani et au dernier Rivette, *Va savoir*. Elle a fortement contribué par ailleurs au succès de son homo-

nyme Jafar Panahi depuis *Le Ballon blanc*. On chuchote d'ailleurs qu'elle a joué un rôle très actif dans la production du *Cercle*, le dernier film de Panahi sur lequel s'est abattue la censure iranienne. Mais elle est loin de se limiter au créneau iranien.

« Faire qu'un film quitte sa boîte, telle est ma devise. La télévision, les ciné-clubs, les relais culturels ont sauté. Même les télévisions publiques ne jouent plus ce rôle de soutien au cinéma d'auteur qu'il a déjà joué. Si le relais des festivals sautait, ce serait la fin. Les festivals ce sont des tremplins incontournables pour le cinéma d'auteur. Kitano sans Cannes ou Venise ne serait jamais arrivé là où il est aujourd'hui. »

M^{me} Panahi souligne l'importance en France, à Paris et en province, de ces petites salles indépendantes qui ont résisté au nivellement par le bas des multiplexes. Elle cite à cet égard l'exemple de Claude Chamberlan et d'Ex-Centris qu'elle connaît bien.

« Ce sont des lieux, dit-elle, où subsiste encore une culture cinématographique. Sinon, il n'y a plus que des capitalistes purs et durs. Le public d'aujourd'hui est assailli de toutes parts. Il a perdu ses repères. Quand il est accompagné, il n'est pas contre le cinéma d'auteur. Mais ce n'est pas toujours évident, de nos jours, d'affirmer que le cinéma est une forme artistique. »

Dans le cas de *Waterloo*, M^{me} Panahi a été séduite par ce mariage d'une technologie de pointe avec l'approche passiste de Sokourov. Elle a eu l'idée de mettre sur pied cette sorte d'Internationale du film d'auteur. Outre Scorsese, l'Allemagne et Pierre Brousseau, elle cherche à recruter d'autres partenaires un peu partout dans le monde, « des gens qui veulent voir naître, dit-elle, un projet atypique ».

En fait, le travail de Hengameh Panahi ressemble à celui de l'animateur de ciné-club d'antan. Mais, au lieu de prêcher à des cinéphiles, elle cherche à faire prendre conscience à des distributeurs français, européens et d'ailleurs des vertus d'un cercle choisi d'auteurs de films.

« Nous ne prenons qu'un film sur cent qui nous est soumis. Si ce choix a un sens, c'est de fidéliser nos distributeurs. Et je voudrais que nos distributeurs fassent le même travail dans leur pays. »

Désormais, quand un film ambitieux comme *Waterloo* verra le jour, il devra peut-être son existence à cette Internationale du film d'auteur dont la devise pourrait être : distributeurs de tous les pays, unissons-nous !

Comptez sur Ottawa pour vous amuser cet été!

Le nombre d'oeuvres de l'exposition *Gustav Klimt – Vers un renouvellement de la modernité* présentée en exclusivité au

Musée des beaux-arts du Canada : **125** Le nombre de cultures autochtones nord-américaines

à découvrir au Musée canadien des civilisations : **140** Le nombre de plaques de fonte rouges

et blanches assemblées pour créer le motif original et distinct du phare de Cape North en

montre au Musée des sciences et de la technologie du Canada : **32** Le montant d'argent investi

pour illuminer la nuit durant les Grands feux du Casino de Hull : **500 000 \$**



**Forfait
Ville aux
découvertes**

2 NUITÉES
à partir de
271\$
Par couple.
Transport non compris.

Renseignements et réservations
1 800 465-1867 poste 23
www.ottawa.com/2001

Comprend : deux nuitées pour deux personnes dans l'un des hôtels participants (*)

• Visite de deux musées parmi les suivants : Musée canadien des civilisations, Musée des sciences et de la technologie du Canada, Musée de l'agriculture ou Musée de l'aviation du Canada • Goûter et découvertes de traditions amérindiennes sur l'île Victoria • Visite touristique de la ville avec Capital Double Decker & Trolley Tours • Bon de 25 \$ échangeable contre un repas chez Bravo Bravo Bar & Ristorante, Marble Works Steak House ou Banco au Casino de Hull • Livret d'économies du Centre Rideau • En option : excursion d'une demi-journée à bord du train à vapeur Hull-Chelsea-Wakefield pour seulement 58 \$ pour deux personnes.

**FORFAIT
KLIMT
VIA RAIL**



Appelez-nous au
1 800 665-1528, poste 53,
pour obtenir plus de détails
concernant l'hébergement,
les billets de train et les
laissez-passer pour
l'exposition *Gustav Klimt –
Vers un renouvellement
de la modernité*



Forfaits basés sur une chambre
en occupation double et selon la
disponibilité. Valides jusqu'au
31 août 2001. Prix sujets à
changement. Taxes en sus.

**MINTO PLACE
SUITES HOTEL**
1 800 267-3377

***ALBERT at Bay**
1 800 267-6644

***Best Western**
Victoria Park Suites
1 800 465-7275

***COURTYARD**
HOTEL
1 800 321-2211

***LES SUITES**
HOTEL OTTAWA
1 800 267-1989

***Aristocrat Suite Hotel**
1 800 563-5634
***Novotel Ottawa Hotel**
(613) 230-3033
***Hotel Roxborough**
1 877 436-5444
***Arc The.Hotel**
1 800 699-2516

**OTTAWA
Marriott**
1 800 853-8463

Sheraton Ottawa
HOTEL
1 800 489-8333

***THE WESTIN**
OTTAWA
1 800 228-3000

Venise se donne un nouveau Lion

Le Figaro

LE 58^e Festival de cinéma de Venise, qui s'ouvre le 29 août et s'achèvera le 8 septembre, décernera cette année, outre son traditionnel Lion d'or, le Lion de l'année, destiné à couronner un film présenté dans la catégorie « Cinéma du présent », a annoncé cette semaine son directeur, Alberto Barbera, en dévoilant la sélection du plus grand festival italien de cinéma.

Le jury du festival sera présidé par le réalisateur italien Nanni Moretti, Palme d'or à Cannes en mai dernier avec *La Chambre du fils*. Il comprendra notamment l'écrivain Amitav Ghosh, le réalisateur Jerzy Skolimowski, l'actrice Jeanne Balibar et le producteur Vi-beke Windelov. Vingt films seront en compétition, parmi lesquels six productions ou coproductions françaises : *Loin d'André Téchiné*, *Sauvage innocence* de Philippe Garrel, *Eden* d'Amos Gitai, *Hollywood Hong Kong* de Fruit Chan, *L'Après-Midi d'un tortionnaire* de Lucian Pintilie et *Behind the Sun* de Walter Salles. Également en compétition pour le Lion d'or, *The Navigators* de Ken Loach (Grande-Bretagne-Allemagne-Espagne), *Monsoon Wedding* de Mira Nair (Inde) ou *The Triumph of Love* de Clare Peploe (Italie-Grande-Bretagne)...

Dans la catégorie « Cinéma du présent », le jury, présidé par Shigehiko Hasumi, aura également à trancher parmi vingt films, dont sept productions ou coproductions françaises : *Fifi Martingale* de Jacques Rozier, *Le Souffle* de Damien Oduval, *Reines d'un jour* de Marion Vernoux, *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet, *Tirana Year Zero* de Fatmi Koçi, *Flower Island* de Il-gon Song et *Agua e Sal* de Teresa Villaverde.

Le festival rendra un hommage particulier au cinéaste français Éric Rohmer, qui recevra un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Son nouveau film, *L'Anglaise et le duc*, sera projeté à cette occasion. Venise honorera aussi trois maîtres : l'Égyptien Youssef Chahine (*Silence... on tourne*), le Portugais Manoel de Oliveira (*Porto da Minha Infancia*) et le Japonais Seijun Suzuki (*Pistol Opera*). Le film d'ouverture sera *Dust* de Milcho Manchevski (Grande-Bretagne-Italie-Allemagne-Macédoine) tandis que, le jour de la clôture, seront projetés *Cet amour-là* de la Française Josée Dayank, avec Jeanne Moreau, et *Asoka* de l'Indien Santosh Silvan. Hors compétition, les festivaliers pourront voir *Tosca* du Français Benoît Jacquot, *A.-I. Artificial Intelligence* de Steven Spielberg et *The Curse of Jade Scorpion* de Woody Allen, toujours fidèle à Venise.

Laura Morante: l'esprit de famille de Nanni

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Au festival de Cannes, tous les projecteurs étaient braqués sur Nanni Moretti. La pression était d'autant plus grande que le cinéaste, surnommé le « Woody Allen » italien, arrivait sur la Croisette avec, sous le bras, un film précédé d'une réputation élogieuse, acquise au fil d'un grand succès public dans son pays d'origine.

Quelques Donatello (les Oscars italiens), glanés dans les catégories les plus importantes (notamment celle du meilleur film) n'auront fait qu'alimenter cette rumeur. Avant même la tenue du festival, *La Chambre du fils* était donné favori dans la course à la Palme d'or.

Il était nerveux, le Nanni, dans ce cirque. Sa partenaire de jeu, Laura Morante, ne cache d'ailleurs pas que, sur le plan personnel, la virée cannoise ne fut pas, malgré l'accueil et la récompense ultime qu'a obtenu le film, une expérience très joyeuse.

« J'aurais aimé que le climat familial et chaleureux qu'a su instaurer Nanni sur le plateau soit recréé pour l'occasion », raconte l'actrice dans un français impeccable au cours d'un entretien téléphonique réalisé la veille du festival de Locarno (Suisse), où l'actrice agit actuellement à titre de juré.

« J'ai un petit peu souffert d'isolement. Nous étions là pour effectuer un boulot, bien sûr, en l'occurrence promouvoir le film, mais nous n'avons pratiquement pas eu l'occasion de nous voir, de nous retrouver. Nous sommes tous restés chacun de notre côté et l'atmosphère était particulièrement stressante. Cela dit, nous avons été honorés par la Palme d'or et par l'accueil enthousiaste des festivaliers. C'est ce qui compte. »

Laura Morante, qui a commencé sa carrière d'actrice dans les films de Giuseppe et Bernardo Bertolucci (*Une femme italienne*, *La Tra-*

gédie d'un homme ridicule) avant de partager son talent entre l'Italie et la France (*La Femme jardée*, *La Voix*), n'était pas étrangère au cinéma de Nanni Moretti.

L'actrice était en effet de l'aventure *Sogni d'oro* tout autant que de celle de *Bianca* au début des années 80. « Nous ne nous étions pratiquement pas vus depuis quinze ans quand j'ai su que Nanni souhaitait effectuer un essai avec moi pour *La Chambre du fils*. »

Le processus fut long. Le premier essai, pour lequel la comédienne ne disposait pas de scénario, s'est même déroulé dans des conditions un peu difficiles. « Pendant cette journée, j'ai fondu en larmes à plusieurs reprises pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le film. Nanni a eu beau être très patient avec moi, j'étais convaincue qu'il choisirait alors une autre actrice. D'autant plus que nous étions déjà plusieurs dans les rangs à cette époque. »

Quelques mois se sont écoulés avant que Laura Morante ne soit convoquée pour un deuxième essai. Ce n'est qu'une fois après avoir obtenu le rôle qu'elle a enfin pu lire un scénario.

« Un très beau scénario », précise-t-elle. Qui tranche nettement avec le ton habituel des films de Nanni Moretti, oserions-nous ajouter. Dans *La stanza del figlio*, le réalisateur de *Journal intime* délaisse ses préoccupations politico-satirico-sociales pour adopter une approche beaucoup plus grave.

Le « fils » du titre, c'est celui qui meurt dans un accident de plongée sous-marine, bouleversant à jamais l'équilibre d'une petite famille qui, jusque-là, nageait dans les eaux d'un bonheur doux et tranquille.

Moretti décortique de manière réaliste la douleur des survivants et leur façon, différente pour chacun, d'affronter le deuil. Il explore aussi le sentiment de profonde solitude qui s'installe chez chacun d'entre eux. La



Laura Morante dans *La Chambre du fils*.

mise en scène de l'auteur-cinéaste, très pudique, force ainsi les interprètes à visiter des zones très fragiles.

« Je savais que ce serait dur, voire même éprouvant », affirme Laura Morante qui, dans cette histoire, interprète Paola, l'épouse de Giovanni (le personnage qu'incarne Moretti), mère du jeune homme disparu.

« Mais les conditions de tournage m'ont aidée à surmonter les difficultés. Comme Nanni aime créer une ambiance familiale sur le plateau, il préfère travailler avec les mêmes personnes. Il s'entoure d'amis, à vrai dire. »

« Même si l'atmosphère de travail était magnifique, continue-t-elle, il reste que cette douleur, même jouée, est éprouvante sur le

plan psychologique. Certains jours, la tension était grande. Nous sentions parfois le besoin de nous changer les idées. Nanni a même organisé un tournoi de ping-pong pendant le tournage ! »

Contrairement aux adeptes de la fameuse « méthode » de jeu de l'Actors Studio, Morante refuse d'utiliser des émotions qu'elle aurait pu ressentir (elle est mère de deux filles) pour nourrir un rôle.

« C'est une question d'honnêteté, d'éthique personnelle. Il est évident que nos émotions ont un écho dans notre travail (il est impossible de faire autrement), mais de là à utiliser froidement, consciemment une émotion véritable... non, je ne franchis pas cette limite. Je trouve ça trop cynique. J'aurais l'impression de commettre une espèce de trahison. »

De retour en Italie après avoir vécu quelques années en France, Laura Morante se dit encouragée par quelques signes indiquant un nouveau dynamisme du cinéma italien.

« Il est vrai que nous avons traversé une période très noire au cours de laquelle les spectateurs nous ont carrément boudés. Depuis quelques années, nous remarquons toutefois le succès de films à caractère plus artistique, pas forcément conçus dans un esprit commercial. La relation entre le public italien et son cinéma national s'est améliorée de beaucoup. Je ne sais trop à quoi attribuer ce revirement des choses, mais je présume que les gens en ont eu marre de toujours voir des trucs un peu vides de sens. »

En Italie comme en France, *La Chambre du fils* est, à ce jour, le plus grand succès qu'a obtenu Nanni Moretti. « Et pourtant, remarque l'actrice, il s'agit de son film le plus dur ! »

Dès qu'elle aura effectué son devoir de juré à Locarno, Laura Morante s'apprête, à la fin du mois, à tourner sous la direction de Michele Placido (*Un eroe borghese* - *Un héros ordinaire*) un film portant sur l'auteure féministe des années 20 Sibilla Allera.

Moretti autrement

EMMANUÈLE FROIS

Le Figaro

NANNI MORETTI tourne une page. Le cinéaste italien oublie le « je » et ses travers obsessionnels et narcissiques pour s'aventurer dans une pure fiction, *La Chambre du fils*. Moretti filme la douleur et le deuil de la perte d'un fils, le poids de la culpabilité, les remises en question, la fracture du couple...

Q LE FIGARO : Vous aviez pensé à *La Chambre du fils* après *Journal intime* (1993). Entre-temps, vous avez tourné *Aprile* (1998). De quels sentiments étaient nées les prémices de cette oeuvre ?

R NANNI MORETTI : La première chose qui me soit venue à l'esprit est le personnage du psychanalyste. Je sentais que cela me plairait d'écrire, d'interpréter, d'être pendant quelque temps un psychanalyste. Un personnage, un monde qui m'ont toujours intrigué. Et dans un deuxième temps, j'ai eu cette idée de faire naître dans la vie de ce psychanalyste, qui doit gérer tous les jours la souffrance des autres, cette douleur énorme qui suit la mort d'un fils. Il s'est produit quelques événements — la naissance de mon fils, les élections en Italie avec la victoire de la gauche —, qui ont fait que j'ai repoussé ce projet bien que j'aie été amoureux du sujet.

Q *La Chambre du fils* conserve dans ses premières images un style très morettien, puis glisse dans la pure fiction et le drame. Un tournant ?

R Je constate qu'il est considéré comme tel par les autres ! Pour moi, ce n'est pas une surprise ou une nouveauté. Je travaille, je vis avec ce personnage, ses sentiments, depuis plusieurs années. Il est vrai que la première partie évoque le souvenir de mes autres films. La mort du garçon impose au personnage, et au réalisateur, de tout changer.

Q Pourquoi avoir abordé le thème de la mort, surtout celle d'un fils ?

R Il m'arrive plus souvent qu'auparavant de penser à la mort. Je n'aurais jamais traité un tel sujet il y a vingt ans ! Mais le temps passe, ce qui veut dire que le temps qui reste est de plus en plus restreint. J'ai eu un cancer il y a quelques années...

Q Vous sentez-vous en sursis ? L'ombre de la mort rend-elle la vie plus précieuse ?

R C'est ce que disent d'habitude les ex-malades. Je ne sais pas ce que la maladie a changé en moi. Je n'ai pas eu le temps de penser à la mort. Une année de diagnostic erroné, mais pas de grande souffrance. Et puis, à la fin, je me suis senti moins bien. Mais, à partir du moment où on a compris enfin ce que j'avais, c'est allé très vite. Opération, thérapie.

Q Dans quelle mesure le Giovanni du film est-il proche de Nanni ?

R Par les traits obsessionnels du personnage, sans aucun doute. Par exemple, lorsque Giovanni revient sans cesse sur ce dimanche fatal, qu'il essaye de faire en sorte que cette journée se déroule autrement, cette manière de ressasser, c'est tout à fait moi. Je m'identifie également à l'esprit de compétition de Giovanni, et totalement à cette phrase qu'il dit brutalement à son patient : « Dans les maladies graves ce n'est pas vrai que l'attitude psychologique du patient est importante. » Et puis je ne suis pas croyant.

Q Pourquoi ?

R J'ai eu une éducation catholique normale. J'ai cessé de croire aux alentours de seize ans. Ce n'est pas le fruit d'un raisonnement rationnel. Il est certain que pour un athée la mort est plus difficile à affronter.

Q À la mort de leur fils Andrea, le couple se fracture. La mort sépare et ne réunit pas ?

R D'habitude, il y a un peu cette rhétorique sur la douleur qui rend solidaire. Je ne veux pas dire que c'est toujours le contraire qui arrive. Mais dans cette histoire-là, précisément, la douleur sépare les gens qui s'aiment. Leur réaction face au même deuil est très différente.



Nanni Moretti et Giuseppe Sanfelice interprètent le père et le fils dans le très beau film *La Chambre du fils*.

LA CHAMBRE DU FILS

Une oeuvre de maturité admirable

MARC-ANDRÉ LUSSIER

VU DANS LE contexte cannois, un film comme *La stanza del figlio* ne s'impose pas d'emblée. Le drame intimiste de Nanni Moretti n'emprunte en effet pas véritablement les allures du « grand film » dont l'impact est tel que la récompense suprême semble instantanément hors de la portée des autres candidats. Revu dans un contexte plus « normal », force est d'admettre toutefois que *La Chambre du fils*, lauréat de la Palme d'or 2001, est un sacré beau film.

Délicat, pudique, admirablement construit et magnifiquement interprété, ce drame psychologique se révèle même carrément poignant par moments.

Les admirateurs de Nanni Moretti reconnaîtront le style du cinéaste dans la première partie. Campant Giovanni, un psychanalyste de la ville d'Ancône qui, de par sa profession, a l'habitude d'être à l'écoute de la souffrance des autres, l'auteur cinéaste de *Journal intime* fait écho au bonheur tranquille et bon enfant d'une petite famille en relatant les détails du quotidien, lesquels sont aussi ponctués de quelques séances d'analyse pendant lesquelles des patients expriment leurs angoisses. En fait, Moretti propose ici des personnages aimants et aimés. Le drame à venir n'en sera que plus cruel.

Par un beau dimanche matin, tout bascule. Moretti exprime d'ailleurs avec subtilité la tragédie dans une scène habilement montée au cours de laquelle un

« signe » est envoyé aux trois éventuels « survivants » de la famille pendant qu'Andrea (Giuseppe Sanfelice), le fils bien-aimé âgé de 17 ans, est en train de se noyer au loin dans un accident de plongée qu'on ne verra jamais.

L'auteur-cinéaste-interprète s'attarde dès lors à la souffrance de ceux qui restent, mais creuse aussi un peu plus loin. Dans la mesure où cette peine, cette douleur — insoutenable il va sans dire — est vécue de façon différente par les protagonistes au point de les fracturer, de les éloigner l'un de l'autre.

Giovanni, qui a décommandé une séance de jogging avec son fils le matin fatidique afin d'aller répondre au cri de détresse d'un patient, est partagé entre sa colère et un sentiment de culpabilité. Son questionnement obsessionnel — et insoluble — viendra bientôt à bout de tout. Sa relation amoureuse avec Paola (bouleversante Laura Morante) est menacée, son rapport avec sa fille Irene (Jasmine Trinca) aussi, et les séances avec les patients ne sont plus très productives. Lui qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'est toujours collé à la douleur des autres doit cette fois confronter la sienne et la transcender à son tour.

En fait, toutes les étapes du deuil sont illustrées, avec, parfois, un réalisme à donner froid dans le dos. À cet égard, on retient notamment toute la séquence de la chapelle ardente, au cours de laquelle les moindres gestes s'enfoncent comme autant de véritables coups de poignard en plein coeur.

Comme à l'habitude, Nanni Moretti est au centre du film. Ce dernier offre d'ailleurs ici l'une de ses meilleures prestations. Atteignant une nouvelle maturité, saisi de nouvelles préoccupations, il propose ici une réflexion troublante qui, dans un autre contexte, aurait facilement pu verser dans le mélo de bas étage. Bien appuyé par la photographie de Giuseppe Lanci, par la partition musicale sobre et prenante de Nicola Piovani aussi (sans oublier l'utilisation judicieuse de *By this River* de Brian Eno), Moretti maîtrise son récit de bout en bout. L'échappée finale se révèle en outre particulièrement touchante.

À Cannes, l'auteur-cinéaste italien déclarait être fier d'être parvenu à ce « qu'aucun écho de (ses) films précédents n'existe plus » dans la deuxième partie de son nouveau film. Il s'en trouva sûrement pour regretter l'époque de *Journal intime*, mais cette incursion dans un registre plus grave appelle une nouvelle approche, une nouvelle inspiration. La démarche artistique du Nanni Moretti nouvelle manière s'annonce fascinante.

★★★★

LA STANZA DEL FIGLIO de Nanni Moretti. Scénario : Linda Ferri, Heidrun Schleef, Nanni Moretti. Images : Giuseppe Lanci. Montage : Esmeralda Calabria. Direction artistique : Giancarlo Basili. Musique : Nicola Piovani. Avec Nanni Moretti, Laura Morante, Jasmine Trinca, Giuseppe Sanfelice, Silvio Orlando. 1h39.

cyberpresse.ca

Venez consulter notre dossier sur
www.cyberpresse.ca/paix

La Grand Paix de Montréal





Rick Baker, spécialiste des primates et maître des effets spéciaux à Hollywood, a conçu les chimpanzés, gorilles et autres de *La Planète des singes*. Costumes et maquillages ont été faits avec du poil de yack.

L'as du maquillage et *La Planète des singes*

d'après USA Today

UNE FOIS QUE Tim Burton eut planté ses griffes dans le projet de réinventer (et non singer) le grand classique de 1968, *Planet of the Apes* (*La Planète des singes*), le réalisateur sut immédiatement à qui confier la conception des simiens, maîtres des humains d'une planète qui n'est pas, cette fois, la Terre de l'avenir.

Il a fait appel à Rick Baker, « Seigneur des Singes » à Hollywood, spécialiste des primates et maître des effets spéciaux, dont la candidature avait été considérée par Oliver Stone au moment où ce dernier avait été rattaché au projet. (Parmi les autres réalisateurs en lice pour *Planet*, il y avait eu Chris Columbus et James Cameron).

« Rick Baker est Monsieur Singe, affirme Burton. C'est sa passion, et je veux travailler avec des gens passionnés, avec de vrais artistes ». Baker croit que c'était son destin de faire *Planet of the Apes*, et se réjouit d'être de nouveau réuni avec Burton. En 1994, le film *Ed Wood*, de Burton, dans lequel Martin Landau jouait un Bela Lugosi sur le déclin, avait valu à Baker le troisième de ses six Oscars.

Cette fois, cependant, Baker se méfiait quelque peu du penchant surréaliste du réalisateur, et craignait que Burton puisse vouloir des personnages à la fois fantaisistes et monstrueux comme dans *Edward Scissorhands* et *Mars Attacks!* « J'ai été direct avec Tim, commente Baker. Je lui ai dit : « si tu veux faire des singes à la Burton, je ne suis pas la bonne personne. Je pense qu'ils devraient être réalistes. »

T'inquiète pas, avait répondu Burton. Et, effectivement, confirme Baker, à son studio Cinovation, à Glendale (Californie), « il m'a laissé travailler seul ».

Sage décision, considérant que Baker et son équipe devaient créer 400 chimpanzés, gorilles et orangs-outans en quatre mois, un processus qui aurait dû normalement prendre une année complète. Les costumes sont faits « un cheveu à la fois » avec du poil de yack. « Quand les yacks me voient venir, ils se sauvent », lance Baker à la blague.

Maquillage et marketing

Burton doit se compter chanceux que Baker, un perfectionniste têtù, se prépare depuis son enfance à relever le défi de *Planet of the Apes*, parce que l'apparence des singes dans le film est devenue le principal outil de marketing auprès du public.



Baker et son équipe devaient créer 400 chimpanzés, gorilles et orangs-outans en quatre mois, un processus qui aurait dû normalement prendre une année complète.

Bien plus qu'à l'époque du premier *Planet*, en 1968, alors que Charleton Heston incarnait l'astronaute qui mène une révolte contre les dirigeants simiens. Dans l'original, les singes marchaient droit et montaient à cheval. Dans la version 2001, ils courent comme des quadrumanes, volent de branche en branche et font des crises de rage.

Depuis que Baker a enfilé un costume de gorille à deux têtes pour le film d'horreur *The Thing With Two Heads*, en 1972, il a fait des primates au cinéma une carrière. Il était la vedette de la nouvelle version de *King Kong*, réalisée par Dino de Laurentiis en 1976. Il a conçu les copains de la jungle de Tarzan dans *Greystoke* en 1984, animé *Gorillas in the Mist* en 1988 et donné à *Mighty Joe Young* toute sa puissance en 1998.

Aujourd'hui âgé de 50 ans, Rick Baker sortait à peine de l'adolescence quand la version originale a été tournée. « Mes parents étaient abonnés au magazine *Life*, il y avait une photo de Maurice Evans, souriant, dans le rôle du Dr Zaius. J'étais déjà un mordu du maquillage et un fanatique des singes, alors vous pouvez imaginer à quel point j'étais captivé. »

Même s'il a bien aimé le premier film, il savait qu'il pouvait l'améliorer. « Je voulais des singes plus mobiles et plus expressifs. Le maquillage avait ses limites. Les dents ne bougeaient pas avec la bouche. Et ils se ressemblaient tous. Je voulais créer des singes

avec autant d'individualité que vous et moi. Même dans les rôles secondaires », dit-il.

Baker n'a pas réinventé le primate, mais a adopté une approche plus évoluée, y compris l'usage de prothèses dentaires. Le « charme » des personnages devait tenir à la qualité et à la personnalité d'acteurs bien maquillés tels que Helena Bonham Carter, dans le rôle d'Ari, chimpanzé défenseur des humains ; Tim Roth, un chimpanzé militariste ; et Michael Clarke Duncan, dans le rôle de l'imposant gorille Attar. Selon Burton, Rick Baker a réussi. « Il a merveilleusement capté des petits éléments de la personne sans que cela devienne une caricature », observe-t-il.

Baker a dû grossir les dents de Tim Roth, mais les prothèses nuisaient au dialogue. Il prononçait ses « p » comme des « f ». Il a fallu refaire le dialogue en postproduction. Mais des acteurs comme Duncan se disent volontiers prêts à endurer les rigueurs physiques pour le privilège de pouvoir collaborer avec les Baker et Burton.

Rick le magicien

« J'appelle Tim le savant fou et Rick le magicien », dit Duncan. Un peu comme une collaboration entre le docteur Frankenstein et Igor. « Ils vont bien ensemble », remarque Duncan, qui n'en revient toujours pas de l'attention que Baker porte aux détails. « Il arrive sur le plateau et vérifie votre maquillage. Vous pouvez voir dans ses yeux qu'il

sait exactement comment le travail aurait dû être fait. Vous pourriez croire que c'est parfait. Mais si un cheveu n'est pas à sa place, il dira : *placez ce cheveu*. »

Le maquillage de Helena Bonham Carter a présenté le plus de difficultés à Baker. « Tim voulait que je la rende attrayante pour un humain mâle », raconte-t-il au sujet d'Ari, qui est attirée à Wahlberg un peu comme Zira le fut à Charleton Heston dans le film de 1968. « Je lui ai dit que ce ne serait pas facile. Je suis fou des singes et je ne ressens pas d'attrait pour une chimpanzé femelle. Si quelqu'un avait un sentiment pareil, ce serait moi. »

Baker a quand même fait de son mieux, créant une jolie version chimpanzé de Bonham Carter. La coiffure restait cependant à régler. Peu importe le style, il ne correspondait jamais tout à fait aux attentes de Burton. Deux jours avant le tournage, un coiffeur italien de New York a été engagé pour lui créer une perruque, au grand dam de Baker.

Helena Bonham Carter aurait préféré une coiffure un peu moins « Janet Jackson », mais comprend que ces touches étaient requises pour que l'auditoire puisse davantage s'identifier à elle. Elle a d'ailleurs souffert pour son art. « J'ai passé 240 heures dans la chaise à maquillage, quatre heures par jour. À 2h30 du matin, l'artiste du maquillage commençait à me dorloter. Heureusement, j'avais le contrôle du lecteur CD. J'ai maintenant une réaction pavlovienne à *The Melody at Night, With You* de Keith Jarrett », raconte-t-elle.

Helena Bonham Carter a même reçu quelques conseils d'interprétation de Baker, qui a un rôle de figurant dans le film. Il joue un des singes plus âgés pendant que Wahlberg est emmené à la ville pour la première fois. « Rick avait dit au début qu'en jouant un singe, il faut utiliser la bouche et articuler excessivement, en faire trop. C'était vraiment amusant », dit-elle.

Baker n'a pas été en mesure d'expérimenter à sa guise. Il voulait des singes nus, mais a dû accepter les costumes. Il voulait profiter davantage du fait que la planète des singes n'est pas, cette fois, la Terre de l'avenir en créant une race originale de singes, mais le studio a refusé. Il a cependant réussi à transformer Charleton Heston en singe. Il joue le père agonisant de Roth. « Il a refusé de porter les prothèses dentaires », raconte Baker. « Il ne voulait même pas répéter avec les fausses dents, à cause de l'effet sur son maquillage. Mais c'est lui Moïse, alors que voulez-vous faire ? »

HEDWIG AND THE ANGRY INCH

Drame d'une transsexuelle ratée mais rock&roll

MARC-ANDRÉ LUSSIER

CETTE ADAPTATION cinématographique d'un spectacle musical créé off Broadway partage avec *The Rocky Horror Picture Show* un certain humour outrancier, un goût sûr pour la provocation, de même qu'un sens inné de la dérision. *Hedwig and the Angry Inch* se distingue toutefois avantagèrement de son illustre prédécesseur.

John Cameron Mitchell, ci-dérrière auteur et cinéaste et ci-devant drag interprète, donne non seulement au public averti tous les éléments que ceux-ci attendent d'une oeuvre dont seul le temps dira si elle atteindra un jour le statut tant espéré de film culte, mais il parvient de surcroît à insuffler à cette histoire des émotions qui n'ont rien de chiqué. D'où l'exploit.

On se surprend ainsi à vibrer (mais vraiment !) à l'histoire de Hedwig, une transsexuelle « manquée » (d'où l'origine du fameux « angry inch »), née Hansel à Berlin en 1961 au moment où les Soviétiques ont érigé le mur de la honte autour du quartier est de la ville.

Quand on fait la rencontre

d'Hedwig, une artiste simili punk qui, avec son groupe musical, présente des chansons à caractère autobiographique, cette dernière effectue une tournée minable à l'ombre de celle de Tommy Gnosis (Michael Pitt), un ancien protégé ayant aujourd'hui atteint le statut de super-vedette.

De restaurant de troisième ordre en bar minable, la tournée se rend dans les villes où, au même moment, Tommy remplit les arènes et les stades. De là à parler de poursuite obsessionnelle...

À travers son « tour de chant » offert devant trois pelés et deux tondues qui n'en ont strictement rien à branler, Hedwig retrace les grandes étapes de sa vie, illustrées ici par de nombreux retours en arrière.

On apprendra ainsi comment le jeune androgyne a réussi à fuir l'Allemagne de l'Est au bras d'un soldat américain, prêt à le marier à condition qu'il accepte de se transformer véritablement en femme. Le hic, c'est que l'opération fut bâclée, laissant un appendice « malencontreux ». Le distingué fiancé a bien évidemment pris la poudre d'escampette.



Une scène de *Hedwig and the Angry Inch*.

Abandonnée dans une maison mobile miteuse, perdue dans un bled non moins perdu du Kansas, Hedwig a fait une Linda Lemay d'elle-même et s'est mise à raconter son « vécu » en chansons. À telle

enseigne qu'elle a un jour décidé de former un groupe rock avec quelques épouses de soldats d'origine coréenne. Parallèlement à ses activités artistiques, Hedwig se prend un jour d'affection pour le petit Tommy, un jeune adolescent à qui, nous dit-elle, elle a tout appris en matière de rock and roll. Et de bien d'autres choses aussi. Le petit professeur s'est toutefois un jour sauvé avec les chansons et a pris sur lui de se bâtir une carrière...

L'intérêt de *Hedwig and the Angry Inch*, lauréat du prix du public au Festival de Sundance cette année, réside surtout dans son aspect musical. Cela dit, John Cameron Mitchell, bon chanteur au demeurant, prend aussi bien soin de soigner ses personnages. Aussi assassines soient ses répliques, aussi incongrues soient les situations, Mitchell parvient, en toutes circonstances, à vraiment communiquer le drame intérieur de son héros. Et c'est là l'important.

Bien sûr, nous n'avons pas affaire ici à une production léchée ou maîtrisée de bout en bout. Les prestations sont toutefois très convaincantes, particulièrement celle de

l'auteur cinéaste interprète (qui réalise ici un premier film) et dégagent une indéniable sincérité. Hedwig s'inscrit dans la belle lignée des bons films rock.

★★★★½

HEDWIG AND THE ANGRY INCH. Écrit et réalisé par John Cameron Mitchell d'après un spectacle écrit et mis en musique par John Cameron Mitchell et Stephen Trask. Images : Frank DeMarco. Musique : Stephen Trask. Avec John Cameron Mitchell, Andrea Martin, Michael Pitt, Alberta Watson, Stephen Trask. 1h35. Au Cinéma du Parc.

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

4 août 2001

Page D19 manquante

HORAIRES ET PRIMEURS

À LA VERTICALE DE L'ÉTÉ

Parisien : 14h20, 16h40, 19h, 21h30.

À L'ATTAQUE

Parisien : 15h, 17h10, 19h40, 21h35.

ALONG CAME A SPIDER

Cinéma TOPS : 13h25, 19h10.

AMERICA'S SWEETHEARTS

Lacordaire : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Des Sources : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Spheretech : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Pont-Viau : 19h20, 21h25, 23h30.

Mega-plex Taschereau : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Cinéma Carnaval : Ven.- mar. : 13h45, 15h40, 19h10, 21h10.

Cavendish : 12h50, 15h25, 18h40, 21h.

Côte-des-Neiges : 13h40, 16h20, 19h30, 21h45.

Place Lasalle : 13h30, 16h, 19h, 21h20.

Colisée Kirkland : 13h10, 15h55, 19h20, 21h40.

Colossus Laval : 13h, 15h35, 18h50, 21h15.

Dorval : 14h45, 17h, 19h20, 21h40.

Centre Laval : Sem. : 16h10, 19h10, 21h30.

Sam., dim. : 13h50, 16h10, 19h10, 21h30.

StarCité Montréal : 16h15, 21h25.

Versaille : 15h30, 17h40, 19h50, 22h.

A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE

Centre Eaton : Ven., lun.- jeu. : 16h, 18h45, 21h30. Sam., dim. : 13h15, 16h, 18h45, 21h30.

F.P.Greenfield-Park : 19h, 21h55.

A.I. : INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Mega-plex Taschereau : 19h25, 22h15.

Quartier Latin : 13h, 21h30.

St-Eustache : 12h30, 15h40, 18h45, 21h35.

Carrefour du Nord : 21h40.

ANIMAL

Cinéma TOPS : 13h30, 19h20.

ANIMAL V.F.

St-Léonard 2,18 h : Ven, lun., mar. : 18h45.

Sam., dim. : 15h30, 18h45.

Cinéma TOPS : 13h10, 15h10, 19h10, 21h10.

ANNIVERSARY PARTY

F.P.Pointe-Claire : 19h30, 21h55.

ATLANTIS : L'EMPIRE PERDU

Centre Laval : Sem. : 15h30. Sam., dim. : 13h15, 15h30.

Parisien : 14h10, 16h10.

StarCité Montréal : 19h25, 21h55.

Versaille : 14h20, 16h50, 19h10, 21h20.

Colisée Kirkland : 12h50.

Quartier Latin : 21h25.

BLONDE ET LÉGALE

Terrebonne : 19h20, 21h30, 23h40.

Ste-Thérèse : 19h20, 21h30, 23h40.

Pont-Viau : 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, 23h40.

Méga-plex Longueuil : 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, 23h40.

Cinéma Carrefour : 13h55, 16h25, 19h10, 21h35.

Ciné-parc Laval

St-Bruno : 14h45, 16h55, 19h, 21h10.

St-Eustache : 12h15, 14h25, 16h40, 19h, 21h15.

Ciné-parc St-Eustache

Carrefour du Nord : 18h50, 21h40.

Carrefour Angrignon : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h20.

F.P.Greenfield-Park : 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h35.

Centre Laval : Sem. : 15h45, 19h45, 21h55.

Sam., dim. : 13h30, 15h45, 19h45, 21h55.

StarCité Montréal : 19h25, 21h55.

Jeu., 21h55.

Versaille : 14h20, 16h50, 19h10, 21h20.

BREAD AND ROSES (s-t.f)

Ex-Centris (salle Fellini) : 14h, 16h30, 19h, 21h.

CACHETONNEURS

Comédie française de Denis Dercourt. Avec Pierre Lacan, Marc Citti, Serge Renko, Marie-Christine Laurent, Wilfred Benâiche. 90 min.

Quartier Latin : 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h25.

CATS & DOGS

Lacordaire : 13h, 14h40, 16h20, 18h.

Des Sources : 12h45, 14h25, 16h.

Spheretech : 12h45, 14h25, 16h, 17h45.

Cavendish : 13h, 15h10, 17h.

Carrefour Angrignon : 13h, 14h55, 16h55, 18h55, 21h.

Colisée Kirkland : 12h40, 14h40.

Dorval : 12h45.

F.P.Greenfield-Park : 13h, 15h, 17h.

Centre Laval : Sem. : 15h40. Sam., dim. : 13h20, 15h40.

CHAMBRE DU FILS (LA) s.t.f.

Boucherville : Ven., lun.- jeu. : 14h30, 16h45, 19h10, 21h20. Sam., dim. : 13h30, 15h50, 19h10, 21h20.

Quartier Latin : 12h30, 14h50, 17h10, 19h35, 21h50.

CHATS & CHIENS

Langelier : 13h, 14h40, 16h20, 18h.

Terrebonne : 12h45, 14h25, 16h, 17h45.

Ste-Thérèse : 12h45, 14h25, 16h, 17h45.

Pont-Viau : 13h, 14h45, 16h30, 18h15.

Méga-plex Taschereau : 12h45, 14h25, 16h, 17h45.

Méga-plex Longueuil : 12h45, 14h25, 16h, 17h45.

Cinéma Carrefour : 14h, 16h35, 19h20.

Plaza Repentigny : 12h30.

Cinéma St-Basile : 12h30, 14h40.

Dorion : 12h40, 14h40, 16h40.

Châteauguay : Ven.- dim., mar., mer. : 13h50, 15h35. Lun., jeu. : 13h50.

Delson : 12h50, 15h, 17h.

St-Hyacinthe : 13h30.

Place Lasalle : 12h55, 15h20.

St-Bruno : 12h30.

St-Eustache : 12h20, 14h20, 16h30, 18h55.

Carrefour du Nord : 12h30, 14h30, 16h30.

Colossus Laval : 12h10, 14h15.

StarCité Montréal : 12h50, 14h55, 17h.

CHEVALIER

St-Léonard 2,18 \$: Ven, lun., mar. : 21h30.

Sam., dim. : 15h30, 21h30.

Cinéma TOPS : 12h55, 15h50, 18h45, 21h25.

Ciné-parc St-Eustache

CHOCOLAT V.F.

St-Léonard 2,18 h : Ven, lun., mar. : 18h45.

Sam., dim. : 18h45.

COUPLE CHÉRI (LE)

Lacordaire : 19h20, 21h30, 23h40.

Langelier : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Terrebonne : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Ste-Thérèse : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Pont-Viau : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Méga-plex Taschereau : 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, 23h40.

Méga-plex Longueuil : 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25.

Cinéma Carrefour : 13h35, 16h, 18h50, 21h15.

Plaza Repentigny : 14h40, 17h, 19h15, 21h30.

Couche-tard ven., sam. : 23h45.

Cinéma St-Basile : 12h30, 14h40, 17h, 19h15, 21h30.

Boucherville : Ven., lun.- jeu. : 14h15, 16h35, 19h, 21h10. Sam., dim. : 13h20, 15h30, 17h35, 19h40, 21h55.

Dorion : 13h30, 15h40, 19h20, 21h35.

Châteauguay : Ven.- dim., mar., mer. : 13h40, 15h40, 19h10, 21h15. Lun., jeu. : 13h40, 19h10, 21h5.

Delson : 19h20, 21h35.

St-Hyacinthe : 15h25, 18h55, 21h10.

Place Lasalle : 13h25, 15h55, 19h, 21h25.

Quartier Latin : 13h30, 16h10, 19h, 21h35.

St-Bruno : 12h35, 15h, 17h20, 19h35, 21h55.

St-Eustache : 12h15, 14h35, 16h50, 19h, 21h30.

Ciné-parc St-Eustache

Carrefour du Nord : 13h, 15h45, 18h50, 21h40.

Colossus Laval : 16h25, 19h, 21h20.

Centre Laval : Sem. : 16h, 19h20, 21h50. Sam., dim. : 13h15, 16h, 19h20, 21h50.

StarCité Montréal : 13h35, 16h25, 19h15, 21h40.

DOCTEUR DOLITTLE 2

Ciné-parc St-Hilaire

Ciné-parc Odéon

Ciné-parc Châteauguay

Ciné-parc Laval

St-Eustache : 12h35, 14h35, 16h35.

DOCTOR DOLITTLE 2

Des Sources : 13h, 14h40, 16h20, 18h.

ÉVOLUTION V.F

St-Léonard 2,18 \$: Ven, lun., mar. : 21h30.

Sam., dim. : 15h30, 21h30.

Cinéma TOPS : 13h15, 16h, 19h, 21h15.

EVOLUTION

Cinéma TOPS : 15h30, 21h35.

FAST & THE FURIOUS (THE)

Spheretech : 19h20, 21h30, 23h40.

Méga-plex Taschereau : 17h10, 21h20.

Cinéma TOPS : 13h15, 16h, 19h15, 21h35.

FILM DE PEUR 2

Mega-plex Taschereau : 13h25, 15h20, 17h15.

Méga-plex Longueuil : 17h10, 21h30, 23h30.

Dorion : 21h10.

FINAL FANTASY : LES CRÉATURES DE L'ESPRIT

Terrebonne : 13h, 15h, 17h10.

Ste-Thérèse : 13h, 15h, 17h10.

Pont-Viau : 13h, 15h10, 17h15.

Méga-plex Longueuil : 13h, 15h, 19h20.

St-Eustache : 12h, 14h25, 16h45.

Carrefour du Nord : 13h, 15h45.

FINAL FANTASY : THE SPIRIT WITHIN

Lacordaire : 13h, 15h, 17h10.

Des Sources : 17h45, 19h45, 21h45, 23h45.

Spheretech : 13h, 15h, 17h10.

Mega-plex Taschereau : 13h, 15h, 17h10.

Centre Eaton : Ven., lun.- jeu. : 16h50. Sam., dim. : 13h30, 16h50.

Centre Laval : 19h25, 21h40.

Paramount : 13h30, 16h, 18h45, 21h25.

FORTERESSE SUSPENDUE (LA)

Brossard : Ven.- dim., mar., mer. : 13h30, 15h35. Lun., jeu. : 13h35.

St-Eustache : 12h, 14h15.

Carrefour du Nord : 13h, 15h45.

Parisien : Ven., 14h50, 16h50, 21h25. Sam.- jeu. : 14h50, 16h50, 19h20, 21h25.

GRAND COUP (LE)

Langelier : 13h15, 15h45, 19h15, 21h45, 00h15.

Pont-Viau : 13h15, 15h45, 19h15, 21h45, 00h15.

Méga-plex Longueuil : 13h15, 15h45, 19h15, 21h45, 00h15.

Cinéma Carrefour : 13h30, 16h, 18h45, 21h10.

Dorion : 13h10, 15h45, 18h50, 21h25.

St-Hyacinthe : 13h, 15h55, 19h20, 21h45.

St-Bruno : 13h30, 16h15, 19h, 21h35.

St-Eustache : 13h10, 15h50, 18h50, 21h30.

Carrefour Angrignon : 13h40, 16h15, 19h10, 21h45.

Colossus Laval : 15h50, 21h50.

F.P.Greenfield-Park : 13h10, 16h10, 19h25, 22h.

StarCité Montréal : Ven., sam., dim., mar., jeu. : 15h45, 18h55. Lun., mer., 15h45.

HEURE LIMITE 2

Comédie policière américaine de Brett Ratner. Avec Jackie Chan, Chris Tucker, John Lone, Alan King, Roselyn Sanchez, Harris Yulin, Zhang Ziyi. 90 min.

Paradis : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

Langelier : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 23h.

Terrebonne : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 23h.

Ste-Thérèse : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 23h.

Pont-Viau : 13h, 13h20, 15h, 15h10, 17h, 17h20, 19h, 19h20, 21h, 21h20, 23h, 23h20.

Méga-plex Taschereau : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 23h.

Méga-plex Longueuil : 13h, 1



« Je suis ravie que (ce film) se soit pointé. C'est un rôle merveilleux pour une dame. Et les vêtements : Armani, Valentino. Des millions de diamants. Et mon premier diadème », raconte Julie Andrews (à gauche), ravie de jouer dans *The Princess diaries*.

| THE PRINCESS DIARIES |

Le retour de Julie Andrews

d'après USA Today

CES JOURS-CI, à l'âge de 65 ans, les préférences de Julie Andrews n'ont rien à voir avec celles qu'a immortalisées en 1965 la chanson *My Favorite Things*, de Rodgers & Hammerstein, dans le film *The Sound of Music*.

Ses choix en 2001 ? « Mes petits-enfants. Mon jardin. Les rivières et la nature. La Suisse. Et le beurre d'arachides. Croustillant. »

Sur une tranche de pain avec de la confiture aux fraises ? À la mode Elvis avec des bananes frites ? « De toutes les manières », dit-elle d'un ton tranchant en dépit d'une chirurgie ratée en 1997 qui a presque réduit au silence sa voix de quatre octaves.

Cette fermeté qui caractérise Andrews l'a bien servie depuis son ascension au théâtre (*My Fair Lady*, *Camelot*) et au cinéma dans les années 50 et 60. Son début au cinéma dans le rôle-titre de *Mary Poppins* en 1964 lui a valu l'Oscar décerné à la meilleure actrice.

Mais cette incarnation d'une gouvernante quasi parfaite lui a apporté plus que des hommages. Andrews est devenue pour toujours associée aux films que toute la famille peut apprécier, une situation exacerbée par son second succès au grand écran, *The Sound of Music*, l'année suivante.

Christopher Plummer, qui jouait à ses côtés dans *The Sound of Music*, a déjà déclaré que travailler avec Julie Andrews, « c'est comme se faire assommer par un Valentin ».

Cantonnée aux mêmes rôles par Hollywood et boudée au box-office à la fin des années 60, Andrews se retrouve en thérapie. Pendant longtemps, dit-elle, « je cachais mon

Oscar. J'étais gênée et indigne de le posséder. »

Et pourtant, elle a aussi fait des films grivois (la plupart réalisés par son mari de 32 ans, Blake Edwards) y compris la satire *S.O.B.* où elle a exhibé ses seins, et la comédie *Victor/Victoria* en 1982. Elle compte aussi dans son répertoire un film modérément adulte, le film à suspense *Torn Curtain*, du réalisateur Alfred Hitchcock, en 1966.

Mais l'enrobage sucré qui colle à sa personnalité depuis *Mary Poppins* a refusé de se dissoudre au fil des décennies. Or, voilà que Julie Andrews revient en 2001 avec un rôle de « petite sainte » dans un film de Disney — son premier avec le studio depuis *Mary Poppins*.

Un conte de fées moderne

Intitulé *The Princess Diaries*, le film réalisé par Gary Marshall (*Pretty Woman*) se veut un conte de fées moderne qui met en scène une adolescente américaine typiquement gauchiste (Anne Hathaway) qui apprend qu'elle est l'héritière du trône d'un petit pays européen. Elle prend des leçons de royauté de sa grand-mère, la reine de Genovia

(jouée par Andrews). S'ensuivent la prévisible transformation, des moments comiques et quelques larmes.

« Le temps était venu de faire encore un de ces films », note Andrews. « Je suis ravie que celui-là se soit pointé. C'est un rôle merveilleux pour une dame. Et les vêtements : Armani, Valentino. Des millions de diamants. Et mon « premier » diadème. »

Quant à revenir au studio qui a lancé sa carrière au cinéma, « c'est comme retrouver sa famille », dit-elle. Roy Disney, neveu de Walt et patron de l'entreprise, travaillait au studio quand Andrews a tourné *Poppins* dans la même salle d'enregistrement que *Diaries*. « Quand elle m'a vu à l'avant-première, elle m'a dit : « C'est bien d'être chez soi ». »

Les générations d'enfants qui ont grandi en rebobinant sans cesse *Mary Poppins* et *The Sound of*

Music se réjouiront, comme leurs mères et grand-mères. L'occasion de voir Andrews jouer une reine l'emporte facilement sur un singe parlant de l'espace.

« Dès le premier jour, une excellente chimie s'est établie entre nous », note la jeune Hathaway (18 ans), en ajoutant que Julie Andrews est « son idole » depuis l'âge

de 3 ans. « Elle aurait eu le droit de dire : « Je suis Julie Andrews, étoile mondiale. Inclinez-vous et exécutez mes ordres. » Mais elle était si merveilleuse et accessible sur le plateau. »

Le réalisateur Marshall a aussi été témoin de l'effet Andrews de première main. « Mon épouse et moi sommes allés à l'opéra à San Francisco avec Julie. Tout s'est arrêté quand elle est entrée. Le hall entier. Je n'ai jamais vu des gens aussi fous. Ils étaient tellement heureux de la voir. » Sa réaction ? « Elle a simplement souri. »

Elle en impose partout. Et quand elle émet des commentaires, on écoute. Quand Marshall a presque retiré une des scènes clés de *Diaries* — quand la mère et la grand-mère finissent par s'embrasser — Andrews lui a dit : « Remets-la. » Marshall a obtempéré.

Même Roy Disney trouve Andrews intimidante. Un truc qu'elle a probablement perfectionné en éduquant cinq adolescentes. « Elle semble soudainement avoir grandi de trois pouces et vous regarde de haut. Vous le voyez dans le film. Vous savez qu'elle est reine. Vous n'êtes pas obligé de l'expliquer dans le scénario. »

Humour et espoir

En dépit de son raffinement, Andrews a un grand sens de l'humour. Elle a surpris tout le monde en imitant la démarche adolescente de la jeune Hathaway pour lui montrer comment s'asseoir, parler et marcher en public. Durant un tournage extérieur où elle dit à Hathaway qu'elle est princesse, il a

fallu reprendre des scènes une vingtaine de fois parce qu'un avion volait tout près à toutes les 15 secondes. Exaspérée, elle a lancé « *Oh, shit* » en plein milieu d'une phrase, à la surprise de tous.

L'actrice espère toujours récupérer entièrement sa voix. « Ma voix parlée s'est améliorée de façon incommensurable », remarque-t-elle. Hathaway, qui a joué dans des comédies musicales y compris *Camelot*, avoue son admiration pour Andrews. « Je ne puis imaginer de ne plus pouvoir chanter. Elle ne m'a jamais exprimé de colère ou de regret. Plusieurs personnes deviendraient recluses ou s'apitoieraient sur leur sort. Elle dit simplement : « Comment puis-je améliorer ce que je fais ? » Cela ne l'a pas arrêté. »

Julie Andrews écrit des livres pour enfants avec sa fille Emma. Elle prépare aussi son autobiographie. « Je veux le faire pour mes petits-enfants. Je ne sais pas si je réussirai. Je veux parler de mes années d'adolescente, alors que je faisais des spectacles de vaudeville et de music-hall. Les gens connaissent mal cette époque. »

Elle fait une apparition éclair dans la comédie *Who Shot Victor Fox*, réalisée par J.P. Hogan (*My Best Friend's Wedding*), et il est déjà question d'une suite au film *The Princess Diaries*.

Julie Andrews ne cache plus son Oscar pour *Mary Poppins*. Elle le garde dans son bureau et lui a fait une nouvelle beauté l'an dernier. La statuette avait quelque peu terni. Andrews, elle, continue de scintiller.

Rose bonbon

MARC-ANDRÉ LUSSIER

ON A BEAU désormais vivre dans le troisième millénaire, Hollywood semble penser que le bon peuple a encore soif de contes de fées traditionnels. À preuve, *The Princess Diaries* (*Le Journal d'une princesse* en version française), un film dont la formule est si éprouvée que, même réalisé en 1940, 60, 80 ou 90 plutôt qu'en 2001, personne n'aurait fait la moindre différence.

Manifestement destinée aux jeunes adolescentes en quête d'un peu de fantaisie, cette comédie, aussi légère que la sacoche d'Elizabeth (en présumant que celle-ci soit vide, bien sûr), répond en tous points aux critères établis par les contes du genre.

Ainsi, on y fait la rencontre de Mia (Anne Hathaway), une jeune fille maladroite, un peu moche, victime des quolibets des compagnes de classe. Il appert toutefois que cette jeune fille est la seule héritière du trône d'une petite principauté d'Europe. La mère artiste de Mia, d'origine américaine, a en ef-

fet toujours caché à sa fille la véritable identité du père. Quand, après la mort de son fils, la reine Clarisse (Julie Andrews) débarque à San Francisco afin d'offrir le trône à l'unique héritière, la seule réponse obtenue est un retentissant « *Shut up* » lancé sur un ton saccadé avec force grimaces.

Bien sûr, la reine ne s'avoue pas vaincue pour autant. Secondée par son entourage, la souveraine s'organise alors pour initier la jeune fille à la bienséance royale et entraîne aussi cette dernière à la vie mondaine. Le vilain petit canard à lunettes se transforme bien évidemment en ravissante beauté, et les diners officiels se révèlent un peu plus distrayants qu'à l'accoutumée. Mia finira par voir le jeune homme qui l'aime en secret depuis longtemps (après avoir évidemment été trahie par le séducteur plus spectaculaire mais idiot) et la nouvelle princesse compte bien entendre faire tout en son pouvoir pour enrayer la faim et la souffrance dans le monde. Amen.

N'importe qui ayant vu au moins trois productions hollywoodiennes

dans sa vie peut deviner longtemps à l'avance les ressorts « dramatiques » d'un film pareil.

Cela dit, *The Princess Diaries* procurera quand même certains plaisirs aux lecteurs de *Points de vue images et monde* et autres *Galas*.

Réalisé par Garry Marshall, un vieux routier qui n'a pratiquement rien fait qui vaille au cinéma depuis *Pretty Woman* en 1990, le film nous vaut quand même la présence de Julie Andrews, parfaite de classe et d'élégance dans le rôle de la reine mère. Marshall montre aussi un certain savoir-faire dans sa mise en scène, bien que ce dernier n'ait pris aucun risque à cet égard.

Rien de transcendant à l'arrivée, mais quand même pas si mal un soir de pluie sous la couette.

★★1/2

THE PRINCESS DIARIES de Garry Marshall. Scénario : Gina Wendkos d'après le roman de Meg Cabot. Images : Karl Walter Lindenlaub. Musique : John Debney. Avec Julie Andrews, Anne Hathaway, Hector Elizondo, Heather Matarazzo, Mandy Moore, Sandra Oh. 1h51.



L'éducation aux bonnes manières d'une future princesse qui a grandi dans la roture. L'histoire est prévisible, à l'eau de rose, mais plaira à un public en mal de contes de fées traditionnels.

d'après USA Today

— *Spy Kids*. Tournage vers la mi-septembre. Le réalisateur Robert Rodriguez prévoit de réunir la famille Cortez jouée par Antonio Banderas, Carla Gugino, Daryl Sabara et Alexa Vega.

« UN FILM EXTRÊMEMENT IMPRESSIONNANT.
Les interprétations sont captivantes, les effets sont spectaculaires
et l'histoire est ingénieuse! »

-Britan D. Johnson, MACLEAN'S

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

(Version française d'AL Artificial Intelligence)

   **DÉCONSEILLÉ
AUX ENFANTS** Mot-clé AOL : A.I. www.AImovie.com  WARNER BROS. PICTURES
A DIVISION OF
TIME WARNER ENTERTAINMENT
© 2001 Warner Bros. Entertainment Inc.

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES
HORAIRES DES CINÉMAS

POUR DE PLUS AMPLS RENSEIGNEMENTS CONCERNANT CE FILM

Mot-clé AOL : A.I. www.AImovie.com

PERLE RARE. »

NEW YORK OBSERVER

SONDRE DISPONIBLE CHEZ AGN
 MICHAEL "PERFECT DAY" IL BOUT
 MONTRE IL L'ITA L'ES SAMANTHA MONTRE
 TOUT PLEIN MONTRE IL MONTRE PLEIN MONTRE
 MAGASIN MONTRE

SON SELMA BALD MATTHEW DAVIS VICTOR GARDER
 SON MONTRE MONTRE LUTZ & MONTRE MONTRE
 MONTRE MONTRE MONTRE MONTRE

✓ FAMOUS PLAYERS
 VERSAILLES ✓
 GROUPE MATHERS
 ST. EUSTACHE ✓
 CINÉ ENTREPRISE
 CINEMA DU CAP ✓
 MAISON DU CINEMA
 SHERBROOKE ✓
 CINÉMA DE PARIS
 VALLEYFIELD ✓
 PDI DREAMWORKS
 TVA
 #SHIREK.COM
 DREAMWORKS
 PICTURES
 HE SON DIGITAL
 THX

✓ AMC THEATRES
 FORUM ✓
 MECAPICAGLIUZZO
 CENTRE EATON ✓
 CENTRE LAVAL ✓
 SON DIGITAL

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-
 HORAIRES DES CINÉMAS !

LE PLUS GROS FILM DE L'ANNÉE

« C'EST
 L'ÉTÉ DE
 SHREK ! »
 NEWSWEEK • DAVID ANSEN

SHREK
 version française

TRAME SONORE SUR DREAMWORKS RECORDS AVEC LE COMPOSITEUR DE BANIA KEMI, DES
 JASON WARD, RUFUS WAINWRIGHT, LESLIE CARTER AND THE PROCLAIMERS — ANSI QUE LE SUCCÈS
 « IT'S A BELIEVER » DE SMASH MOUTH DE LEUR PROCHAIN ALBUM D'INTERSCÈNE « SMASH MOUTHS »

✓ G
 A L'AFFICHE !
 FAMOUS PLAYERS
 VERSAILLES ✓
 FAMOUS PLAYERS
 PUS GREENFIELD PARK ✓
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE
 CENTRE EATON ✓
 CENTRE LAVAL ✓
 FAMOUS PLAYERS
 CENTRE LAVAL ✓
 FAMOUS PLAYERS
 CARL ANGRIGNON ✓
 CINÉMA DE PARIS
 VALLEYFIELD ✓
 SON DIGITAL

CINÉMAS

FOLE!

TEZ LES GUIDES
S DES CINÉMAS
CONCERNANT CE FILM

[dogsmovie.com](#)

SSIONNANT.

sont spectaculaire

FICTIONNELLE

(e d'AL. Artificielle Intelligence)

WARNER BROS. PICTURES
DISTRIBUTION GÉNÉRALE DU QUÉBEC
© 2004 Warner Bros. Inc. Tous droits réservés.

TEZ LES GUIDES
S DES CINÉMAS
CONCERNANT CE FILM

[.com](#)

La guerre, la guerre...
c'est pas une raison pour se faire mal !

Rock Demers présente

**la
FORTERESSE
SUSPENDUE**

un film de Roger Cantin
Produit par Rock Demers et Chantal Lefleur

«La Forteresse
Suspendue, un film
SPECTACULAIRE
qui captivera et
ÉMERVEILLERA
les jeunes et
leurs parents.»

- Paul Villeneuve,
Le Journal de Montréal

«La Forteresse
Suspendue...
À FAIRE MOURIR
D'ENVIE tous les
Tarzan du monde.»

- Sonia Sarfati, La Presse

«Roger Cantin aura
certes remporté son
pari de parler à tout
le monde avec
son film.»

- Annie-Lise Clément, Le Droit

WWW.IZZIGO.COM

produit par ROCK DEMERS et CHANTAL LEFLEUR avec JÉRÔME LEClerc-COUTURE, MATTHEW DUPUIS, ROXANE GAUDETTE-LOISEL,
CHARLI ARCOUETTE-MARTINEAU, JEAN-PHILIPPE DEBIEU, XAVIER DOLAN-TARDOS, LAURENT-CRISTOPHE DE RUELLE, JÉRÉMY GAGNON,
CARMINA SÉNOSIER, EMILIE CYRENE-PARENT, SERGE-OLIVIER PAQUETTE, ISABELLE CYR, PIERRE LABBE, HUGO MURÉ,

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉMA	CARREFOUR DU NORD
BROSSARD	PARISIEN	ST-EUSTACHE	ST-JÉRÔME

À L'AFFICHE!
CHÔRUS
CHÔRUS
VICTORIA FILM

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

2077684A

BILLETSTUDENT
Toujours 8,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

(Sujette à l'obtention du classement)
(5 ÉCRANS)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM 12:00, 2:30, 1:00, 1:30, 2:00, 2:30, 3:00, 3:30, 4:00, 4:30, 5:00, 5:30, 6:00, 6:30, 7:00, 7:30, 8:00, 8:30, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30, 11:00, 11:30, 12:00
DIM 12:00, 12:30, 1:00, 1:30, 2:00, 2:30, 3:00, 3:30, 4:00, 4:30, 5:00, 5:30, 6:00, 6:30, 7:00, 7:30, 8:00, 8:30, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30

HEDWIG AND THE ANGRY INCH (3+)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM-DIM 1:00, 3:15, 5:30, 7:45, 10:00

LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE (G)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
(Version française de **THE PRINCESS DIARIES**)
SAM-DIM 1:45, 4:30, 7:15, 10:00

LOST AND DELIRIOUS (3+)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM 1:30, 4:30, 7:00, 9:30, 12:00
DIM 1:30, 4:30, 7:00, 9:30

EVERYBODY'S FAMOUS (G)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM-DIM 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30

AMERICA'S SWEETHEARTS (G)
(3 ÉCRANS)
SAM 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, 4:45, 5:45, 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15, 11:15, 11:45
DIM 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, 3:45, 4:45, 5:45, 6:30, 7:30, 8:30, 9:15, 10:15

MADE (13+)
SAM 12:15, 2:30, 5:00, 7:30, 12:00, 12:15
DIM 12:15, 2:30, 5:00, 7:30, 10:00

LEGALLY BLONDE (G)
(2 ÉCRANS)
SAM 12:00, 1:00, 2:15, 3:15, 4:30, 5:30, 7:00, 8:00, 9:15, 10:15, 11:30
DIM 12:00, 1:00, 2:15, 3:15, 4:30, 5:30, 7:00, 8:00, 9:15, 10:15

LE GRAND COUP (G)
(Version française de **THE SCORE**)
SAM-DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:15

KISS OF THE DRAGON (16+)
(2 ÉCRANS)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM 12:15, 1:45, 2:45, 4:15, 5:15, 7:00, 8:00, 9:30, 10:30, 12:00
DIM 12:15, 1:45, 2:45, 4:15, 5:15, 7:00, 8:00, 9:30, 10:30

FINAL FANTASY: THE CREATURES OF L'ESPRIT (13+)
(Version française de **FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN**)
SAM-DIM 12:30, 3:00, 5:30, 8:00, 10:30

CATS & DOGS (G)
SAM-DIM 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15
MOULIN ROUGE (G)
(AUCUN LAISSE-PASSER)
SAM-DIM 1:45, 4:30, 7:30, 10:15

Obtenez des entrées gratuites!
Devenez membre MovieWatcher® dès aujourd'hui!

AUCUN LAISSE-PASSER = ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX
www.amctheatres.com www.moviewatcher.com
SDDS Dolby Digital
dans toutes les salles de cinéma

[illegible]

CINÉMA

CINÉPLEX ODEON
QUARTIER LATIN ✓

CINÉPLEX ODEON
BOUCHERVILLE ✓

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODEON
BROSSARD ✓

CINÉMA 9
GATINEAU ✓

CINÉMA PINE
STE-ADELE ✓

13

À L'AFFICHE !

(ANS)

version originale anglaise avec sous-titres français

2225 boul. Saint-Camille, #61 Sherbrooke (Québec) J4R 1A6

eXcentris

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉMAS AMC
LE FORUM 22 ✓

CINÉPLEX ODEON
CAVENDISH (Mail) ✓

CINÉPLEX ODEON
BROSSARD ✓

LA COMÉDIE MILLIONNAIRE DE L'ÉTÉ !

LE SUCCÈS SE PROLONGE ENCORE ET ENCORE

NUIT DE NOCES N'EST PLUS LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ 2001...

C'EST LE SUCCÈS DE L'ANNÉE !



Nuit de Noces

LES FILMS SÉVILLE et CINÉMAGINAIRE présentent

FRANÇOIS MORENCY GENEVIÈVE BROUILLETTE PIERRETTE ROBITAILLE

un film de ÉMILE GAUDREAU

YVES JACQUES MICHEL COURTEMANCHE SONIA VACHON DIANE LAVALLÉE

scénario : MARC BRUNET ÉMILE GAUDREAU

RÉNÉ CHARLÉ CYR JACQUES GRABO CÉRARD POIRER LOUISETTE DUSSALT BOBBY BESHRO COLETTE COURTIOIS
DANIEL FORD PATRICE BENGLE IM LI SEUR LUCE ROBITAILLE LOUISE GAGNE
RICHARD COMEAU CLAUDE LAHAYE MARIE-CLAUDE GAGNE GAVIN FERNANDEZ HÉLINE GALLIZZI
DENISE ROBERT DANIEL LOUIS

Produit par Les Productions Séville Inc.

Distributeur : Les Films Séville / Cinéma Maginaire

© 2001 Les Films Séville / Cinéma Maginaire

Tous droits réservés

Le succès de la comédie d'été se prolonge encore et encore...
Nuit de noces est maintenant disponible en vidéo.



CINÉPLEX ODEON
QUARTIER LATIN ✓

FAMOUS PLAYERS
CENTRE LAVAL ✓

MÉGA-PLEX • GUZZO
PONT-VIAU 16 ✓

CINÉMA 9
ST-EUSTACHE ✓

CINÉPLEX ODEON
BROSSARD ✓

 **A L'AFFICHE!**

✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

25^{ans}

DE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

62 FILMS MARQUANTS
DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

ENTRÉE GRATUITE
du 2 au 22 août

Samedi 4 août	Mardi 7 août
14H00 - CARMEN	19H00 - SENZA PELLE
16H00 - FAREWELL MY CONCUBINE	21H00 - SALAAM BOMBAY
Mercredi 8 août	
19H15 - BARAKA (70MM)	19H00 - UNDER THE OLIVE TREES
21H00 - ARIZONA DREAM	21H00 - BLACK RAIN
Dimanche 5 août	Jeudi 9 août
14H30 - LA BELLE NOISEUSE	19H00 - UN AIR DE FAMILLE
19H00 - L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE	21H00 - LES YEUX NOIRS
21H00 - SOFIE	Vendredi 10 août
Lundi 6 août	17H00 - MARIUS ET JEANETTE
19H00 - IRAHIR	19H00 - LA VITA E BELLA
21H00 - DANTON	21H15 - CINÉMA PARADISO
	MINUIT - RESERVOIR DOGS

Québec

Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

Centre Cinéma Impérial

1430, de Bleury

Tél.: (514) 848-0300

2976692



Trois ans après sa création, le duo d'agents spéciaux met à nouveau ses talents de combattant à l'oeuvre pour faire bobo à tout ce que Hong Kong compte de méchants asiatiques.

| RUSH HOUR II |

Combattants de la deuxième heure

ISABELLE MASSÉ

Qu'ont de spécial les agents Lee (Jackie Chan) et Carter (Chris Tucker) de *Rush Hour*? Est-ce parce qu'ils ont si peu de choses en commun qu'ils ont fait courir les foules au cinéma, en 1998? Trois ans plus tard, le duo d'agents bicolore met à nouveau ses talents de combattant à l'oeuvre pour faire bobo à tout ce que Hong Kong compte de méchants asiatiques.

L'action de *Rush Hour II* (*Heure limite II* en version française) débute encore une fois en Chine, alors que l'inspecteur Lee et James Carter (qui sont maintenant amis) descendent tout juste d'un avion en provenance de Los Angeles. Pour qui ne s'en souvient pas, *Rush Hour* se terminait alors que les deux agents s'apprêtaient à s'envoler vers Hong Kong. L'un pour retrouver sa terre natale après avoir frôlé la mort à plusieurs reprises, et l'autre pour découvrir une culture qui lui est complètement étrangère (et les filles qui viennent avec!).

Les deux semaines de farniente qu'envisage le personnage de Tucker s'envoleront vite en fumée. Son partenaire étant convoqué par ses patrons, sitôt le pied déposé à Hong Kong, pour mettre le grappin sur le chef d'une organisation criminelle redoutable, son ami sera alors, bien malgré lui, impliqué dans l'enquête.

On se doute de la suite : quiproquos, explosions, brillants combats menés à deux contre 50 et, évidemment, beaucoup de blagues. Si *Rush Hour II* ne réinvente rien en matière de film d'action policier à la sauce kung-fu, il n'en demeure pas moins bien tourné et divertissant. Le maître Jackie Chan (qui semble moins réciter ses répliques cette fois) n'a pas perdu la main (ni le pied) quand vient le temps de mettre K.-O. des dizaines d'adversaires armés jusqu'aux dents. Ce qui compense pour le jeu plutôt faible de l'acteur. Les chorégraphies de ses combats sont vivantes et amusantes, tels des numéros de danse. De quoi retenir l'attention des filles qui « devront » accompagner en amoureux leur copain au cinoche. D'autant plus qu'un des rôles mesquins de l'histoire a été confié à Zhang Ziyi, la jeune et belle guerrière de *Tigre et dragon* (toujours aussi en forme, toujours aussi élastique).

Quant à Chris Tucker, ses cordes vocales sont toujours aussi effilées. Tout comme son sens de l'humour, Dieu merci, moins agressant dans ce deuxième épisode de *Rush Hour*. À ce titre, on vous somme de rester calés dans vos sièges pendant le générique de la fin, pour une série de déridantes gaffes de tournage et pour voir à quel point improviser est naturel pour le *stand-up* afro-américain de 28 ans.

L'équipe de tournage a largement profité du budget, trois fois plus élevé que pour le premier film (environ 90 millions \$), mis à sa disposition. D'une part, parce qu'on ne compte plus les édifices qui explosent. D'autre part, parce qu'on sent cette fois une réelle chimie entre les deux acteurs et parce que l'histoire (tout ce qu'il y a de plus prévisible) est mieux racontée. On s'est même cette fois permis d'aller tourner dans les rues embouteillées de Hong Kong. Tant qu'à faire un film avec Jackie Chan... Bref, tout est là pour attirer les fans du premier... et leurs amis. Inutile de dire que ça sent le *Rush Hour III* à plein nez!

★★★

RUSH HOUR II de Brett Ratner. Scénario : Jeff Nathanson. Images : Matthew F. Leonetti. Avec Jackie Chan, Chris Tucker, John Lone, Alan King, Roselyn Sanchez et Zhang Ziyi. 90 minutes.

2973017